

FNA 1458 - La Saga D'Arne Marsson

Pierre Bameul

VISIT...

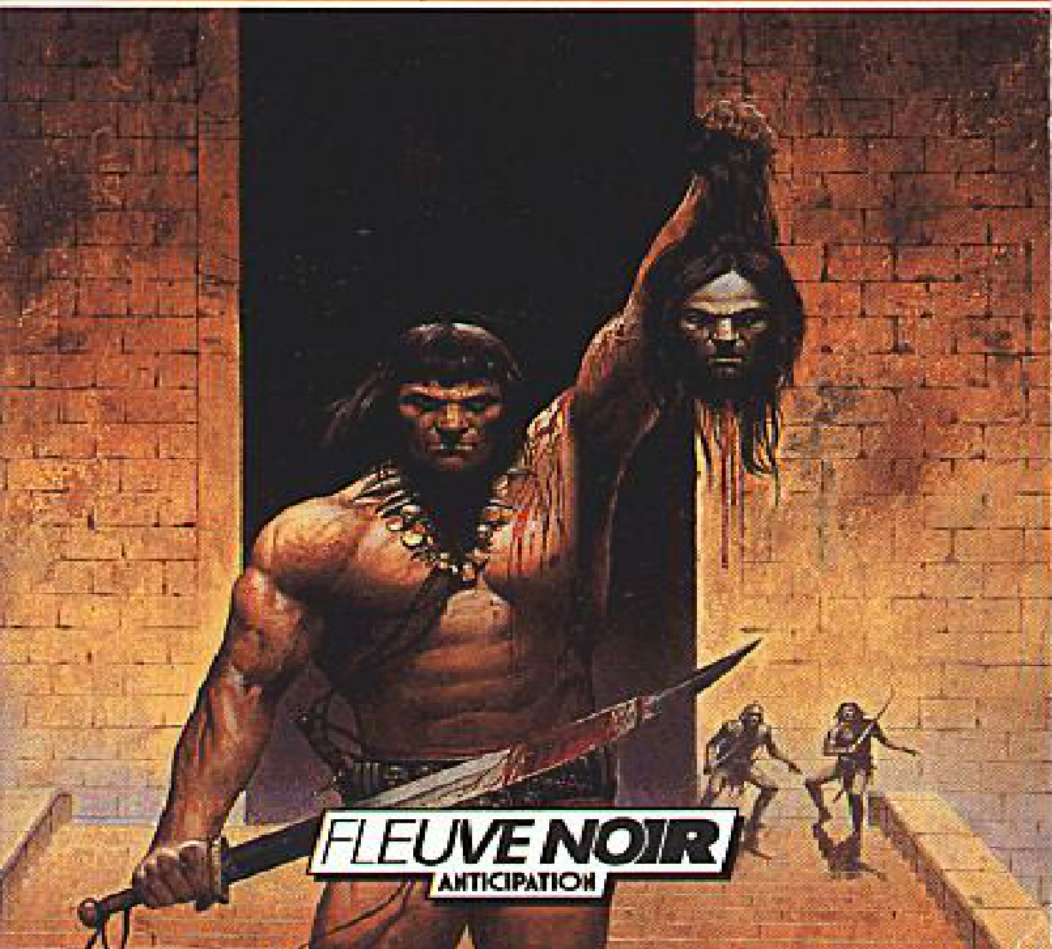
LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

PIERRE BAMEUL

LA SAGA D'ARNE MARSSON

Pour nourrir le Soleil - 1



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

ANTICIPATION

LA SAGA

D'ARNE MARSSON

DU MEME AUTEUR

aux Éditions OPTA

Par le Royaume d'Osiris

PIERRE BAMEUL

LA SAGA

D'ARNE MARSSON

(POUR NOURRIR LE SOLEIL — I)

COLLECTION « ANTICIPATION »

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière — PARIS VIe

Lu loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41. d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction inté-*

grale ou partielle. faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1986, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris R.U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN 2-265-03268-9

Pour Emma,

ma femme que j'aime.

Pierre BAMEUL

CHAPITRE PREMIER

LE VOILE NOIR

A l'origine, c'était un corps planétaire qui gravitait près du centre de la Galaxie. Un monde mort-né, dépourvu de toute vie, rejeton unique d'un soleil solitaire.

L'étoile mère lavait enfanté dans toute la vigueur de sa jeunesse, lançant le Corps Noir sur une orbite éloignée où ses magmas bouillants se solidifièrent en roches criblées de poches de gaz.

Et le Corps Noir devint une énorme pierre ponce tournant autour d'une étoile simple.

Pendant des millions de révolutions, le Corps Noir se dégrada sous l'action des forces de gravitation. Puis, alors que l'étoile mère, vieillie, épuisait son hydrogène, un système triple comportant un gigantesque soleil rouge et deux compagnons plus petits — l'un vert et l'autre bleu

—, surgit dans son champ gravitationnel...

Les colossales forces fluctuantes des trois étoiles associées bouleversèrent la ronde du Corps Noir. La géante rouge — mille cinq cents fois plus grosse que l'étoile agressée —, absorba celle-ci et se nourrit de sa substance.

Quant au 9

Corps Noir, le jeu des attractions des étoiles bleue et verte lui épargna le sort maternel.

Tirillé entre les trois forces antagonistes qui accentuaient ses fissures internes, le Corps Noir fut projeté loin du cataclysme cosmique, vers l'un des bras spirale bordant la Galaxie.

Et la Galaxie effectua plusieurs tours sur elle-même, avant que le Corps Noir, miné par le froid spatial, ne fût capté par une autre étoile. Il se plaça sur une trajectoire très excentrique, entre les orbites de deux de ses planètes presque jumelles.

Dès que le nouvel équilibre se fut établi, le Corps Noir commença à orbiter autour du soleil jaune d'or qui réchauffait ses roches lorsqu'il passait à proximité. Il tourna ainsi pendant des millions de révolutions. Enfin, lors d'un passage au voisinage de l'étoile adoptive, son globe de roches effritées, fissuré de partout, éclata en un nuage dense de particules minuscules !

En un instant, le Corps Noir était devenu le Voile Noir qui étirait sa poussière sur un arc de son orbite.

Et le Voile Noir continua à tourner, ses particules moulues se réduisant en poussières toujours plus fines sur lesquelles le vent solaire commençait à faire pression. Mais il faudrait des millions de révolutions à l'étoile jaune pour terminer son ménage. En attendant, le Voile Noir revenait cycliquement entre les orbites des planètes quasi jumelles, en conjonction avec la plus grosse. Et ce hasard de précision éclip-sait l'astre d'or aux yeux des habitants de ce monde.

*Pour ces êtres intelligents soumis à Vépreuve d'un phénomène naturel
dépassant leur compré-*

hension, il était le Voile Noir qui éteignait le Soleil!

CHAPITRE II

LA PIERRE DES TROLLS

L'océan déchaîné soulevait des vagues titanesques. Le marteau de Thor forgeait à tour de bras. De temps à autre, le plafond bas se déchirait, et un éclair aveuglant éclaboussait de lumière cette mer de cauchemar, faisant flamboyer le sourire orgueilleux du dragon de proue. Un vent de nord-est, d'une violence exceptionnelle, entraînait le knorr vers une destination inconnue.

La tempête durait depuis deux jours et deux nuits. Cramponné à la rame-gouvernail, oubliant le froid, le sommeil, et la mort de presque tout son équipage, Arne Marsson faisait face aux lames. Depuis des heures, il combattait ainsi, l'esprit obnubilé par l'action immédiate. Il avait cessé de raisonner ; il n'était plus qu'une machine exécutant des manœuvres de survie.

Une vague plus haute que les autres s'ouvrit sur l'étrave. Un paquet de mer arrosa la tour avant. Une seconde lame, arrivant de flanc, surprit Arne Marsson et le plaqua contre le **12**

bastingage. Transi et suffoqué, le Viking perdit l'équilibre. Heureusement, il s'était solidement arrimé à la lisse. Une nouvelle vague se dressait comme un mur dans la nuit...

— Accrochez-vous ! cria Arne à ses hommes.

La douche glacée l'assomma à demi. Il entendit hurler ses compagnons... Le knorr se coucha, craquant de toutes ses membrures... La suite ne fut qu'une succession d'images confuses. Noirceur d'encre de la mer... Eclairs éblouissants ponctués de coups de tonnerre...

Fracas du mât central s'abattant par le travers de la coque... Vision rapide d'un homme s'accrochant à un banc de nage... Avec un effort surhumain, Arne Marsson tira sur la rame-gouvernail. Le knorr se redressa, et la lame suivante arriva dans l'axe du drakkar de bronze.

Vibrant d'une joie animale, Arne poussa son cri de guerre :

— *Trollstein !*

Le mot jaillit de la poitrine congestionnée, couvrant les hurlements du vent. Un éclair illumina le dragon de proue. Cinq gosiers répondirent à l'unisson :

— *Trollstein !*

Et le mot provoqua comme un effet paraly-sant sur l'océan !

Suffoquant et riant nerveusement, Arne Marsson vit la tempête perdre de sa violence.

Les éclairs s'espacèrent. Alors son rire décupla.

Loin à l'extrémité du ciel, le Viking aperçut une trouée lumineuse. Un croissant de lune projeta sa lueur argentée. L'ouragan touchait à sa fin.

Trollstein était vraiment un mot magique.

Pour bénéficier de sa protection, Arne Marsson avait baptisé ainsi son knorr.

Quand Njord eut calmé sa colère, lorsque le vent eut rejoint les poumons d'Odin, et que Thor fut las de forger, Arne Marsson s'affaissa sur la rame-gouvernail. Ses jambes flageolaient.

Une aube rougeâtre teintait l'horizon devant le knorr démâté.

— L'est, murmura Arne.

Ses dents s'entrechoquaient. Un fin crachin tombait. Le Viking prit conscience qu'il grelot-tait. A cette sensation s'associa un besoin de chaleur.

— Erika ! hurla-t-il, brusquement inquiet.

Erika?

Sa voix était cassée par la fatigue.

— Erika !...

Nulle voix féminine ne répondit. Mais la porte du compartiment arrière claqua. Franck Ullsen le Savant en sortit. Il rampa dans l'eau noyant la coque jusqu'au niveau des bancs de nage et cria :

— Elle est saine et sauve ! Epuisée mais vivante !

Un sourire crispé égaya la face cadavérique d'Arne.

— Comment vont les autres?

— Oleg a un poignet foulé et une dent cassée. Rolf, je ne sais pas...

— Je suis là, capitaine ! Le mât m'a heurté les côtes. Mais ça ira tout de même !

— Où est Olaf ?

— Il écopait vers l'avant. Je vais voir, répondit Rolf.

Arne frissonna. L'image d'un bon feu de bois s'imposa dans son esprit. Il crut même sentir l'odeur réconfortante des bûches de bouleau.

Par Odin ! Ce n'était pas le moment de rêvas-ser. Marsson se secoua. Il chassa ses souvenirs du pays ancestral et ordonna :

— Franck ! Remplace-moi au gouvernail !

Ullsen gravit l'échelle et rejoignit son capitaine sur la plate-forme recouvrant le compartiment arrière. Ils différaient beaucoup l'un de l'autre. Arne toisait sept pieds. Franck seulement cinq pieds huit pouces. Même contraste entre les longs cheveux blond platine du capitaine et la grosse tignasse brune du jeune savant. Les deux hommes interrogèrent le ciel...

— La pluie va bientôt cesser.

Marsson voulait rassurer Franck. Il lui témoi-gnait une grande estime et s'efforçait toujours de le préserver des dangers. En vérité, l'amitié de Marsson envers Ullsen n'était pas absolument désintéressée. Ce curieux Viking, né d'une mère flamande et d'un père danois, semblait plutôt issu du croisement d'une femme avec un Elfe. Il connaissait trop de choses qu'Ame ne comprenait pas très bien, et dont il se méfiait un peu. Chacun surnommait Franck Ullsen : *le Savant*, pour bien officialiser ce qualificatif, afin que nul ne s'avisât de l'appeler un jour : *le Sorcier* ! Qui pouvait savoir où se limitait la puissance de ses connaissances ?

Arne s'éloigna du petit homme. S'il craignait toujours pour la vie de Franck, il ne doutait jamais de ses capacités en quoi que ce fût. Arne

15

l'avait obligé à rester à l'abri pendant la tempête, avec ce qu'il estimait le plus précieux.

En descendant l'échelle, Arne Marsson entendit Rolf Leifson le Roc crier :

— J'ai trouvé Olaf au pied de la tour, assommé sous un banc ! A part une grosse bosse, il est indemne !

— Bon ! Vérifiez tous deux l'état des voies d'eau !

Rolf répondit quelque chose qui se perdit dans la bruine. D'un geste fébrile, le capitaine ouvrit la porte du logement arrière. L'ombre l'empêcha de distinguer l'intérieur. Il entra et referma derrière lui...

— Arne, appela une douce voix féminine.

Le Viking s'avança et trébucha sur le lit de fourrures d'ours qui recouvrait la Pierre Sacrée.

Une main l'attira vers la couche. Il se laissa tomber près du corps d'Erika.

— Viens, mon amour, lui dit son épouse.

Arne prit Erika dans ses bras. Il se recula aussitôt de peur de lui donner froid. Furtivement, des lèvres chaudes posèrent un baiser sur sa pommette gauche.

— Je vais me changer.

En tâtant, le capitaine trouva un coffre, l'ouvrit, et chercha en aveugle un fanal à huile.

Quand il eut trouvé la lampe, il l'accrocha à une potence et battit le briquet. La lumière éclaboussa le local et révéla les courbes épanouies d'Erika Rigadottir. Arne resta un moment à contempler son épouse allongée. C'était une **grande et belle blonde, une femme ScandinaVe** dotée d'une robustesse à toute épreuve par une **16**

implacable sélection naturelle. Un petit nez retroussé donnait un air malicieux à son visage un peu pâle. Les doux saphirs de ses yeux troublaient Arne chaque fois qu'il les admirait.

Erika souriait d'un air heureux. Une longue robe brune, en peau de daim, moulait ses seins et se tendait sur son ventre enflé par une grossesse avancée.

— La tempête est terminée. Le jour se lève.

Tu vas pouvoir sortir. Comment as-tu supporté la bourrasque ? (Arne s'interrompt, huma l'air ambiant.) Tu as le pied marin, je ne sens pas de vomissures.

— J'ai eu quelques nausées, mais le mal de mer n'y était pour rien.

Ton enfant n'a pas cessé de remuer. Et toi? Tu es resté au gouvernail pendant tout ce temps. Pourquoi ne t'es-tu pas fait relayer ?

— Je suis le plus costaud de tous. Il faut toujours mettre l'homme le plus apte au poste prioritaire. N'y pense plus. L'épreuve est passée. Le mot qui nous protège s'est révélé efficace, une fois de plus.

Erika hocha la tête, l'air peu convaincu. Arne enlevait son justaucorps de cuir et son pantalon de grosse toile, en pensant à la Pierre Sacrée.

C'était une plaque de granit rose couverte d'inscriptions runiques, qu'il avait trouvée au bord d'un fleuve de Suomi. Son poli paraissait trop parfait pour être de facture humaine, et il avait aussitôt soupçonné les Trolls d'en être les auteurs. Son texte énigmatique avait incité le Viking à conserver la plaque comme talisman.

Avec la Pierre des Trolls à son bord, Arne 17

Marsson se sentait capable d'aller au bout du monde. Il était sûr qu'elle irradiait un pouvoir bénéfique, et il avait exigé qu'Erika couchât dessus, afin que son épouse bénéficiât d'une protection maximale.

Le pantalon rejoignit le justaucorps dans l'angle de la pièce. Arne se retrouva totalement nu, magnifique dans sa musculature sculpturale.

— Tu es beau, murmura Erika en se levant.

Elle frotta son ventre proéminent sur le corps vigoureux qui l'avait engrossée. Avec ses six pieds deux pouces de haut, Erika Rigadottir la Douce se sentait véritablement à la hauteur d'Arne Marsson le Fort. Elle l'était physiquement, mais aussi intellectuellement. Fille de commerçants de Trondheim, elle avait appris à compter. Elle savait lire les runes, ainsi que la langue des *papars*.

Erika possédait même un livre des prêtres de la Croix. Mais Arne n'aimait guère ces religieux. Ils compliquaient tant la vie des gens heureux! Moins instruite que Franck, Erika l'était cependant plus que son mari qui lui demandait souvent conseil. Elle sortit une serviette et frictionna son époux.

Arne eut soudain envie de la prendre là, immédiatement, malgré sa fatigue. Mais il devait tout d'abord s'occuper de son navire.

Erika devina son désir. Elle s'offrit en récompense.

— Il est temps que je rejoigne les autres.

Nous ferons l'amour quand je serai sûr que le *Trollstein* ne court aucun risque.

Le capitaine se rhabilla avec des vêtements secs et quitta sa compagne.

La pluie avait cessé. Le jour naissant démasquait les structures du knorr. L'est flamboyait dans la montée radieuse de la braise rougeoyante. Franck Ullsen dirigeait le *Trollstein* droit vers l'ouest, se rapprochant toujours plus de la civilisation fabuleuse mentionnée sur la Pierre Sacrée.

— Tout va bien, Franck?

— Tout va bien, Arne.

Arne Marsson marcha vers l'avant. L'eau lui montait à mi-mollets, alourdissant la nef. Le capitaine enjamba les bancs de nage et gagna le rouf abritant leur matériel. La superstructure à section triangulaire avait beaucoup souffert de la chute du mât. Un trou de quatre pieds de diamètre béait en son milieu. Arne ouvrit la porte arrière et examina l'intérieur... Une voile roulée, des rames, des armes, des caisses et des barils de viande salée flottaient pêle-mêle. Il s'avança jusqu'à la base du mât et tâta méticuleusement son encastrement dans la membrure principale... La zone de jonction était intacte.

Arne poussa un soupir de soulagement.

Le Viking ressortit par la porte avant. Elle pendait, arrachée par un paquet de mer. A quelques pas, ses trois autres compagnons procédaient à un colmatage provisoire.

— Ça ira, les gars?

— Pourquoi se plaindrait-on ? répondit Oleg Haraldson, d'une voix déformée par sa mâchoire tuméfiée. Si nous avons survécu, c'est 19

que nous sommes immortels. Les autres n'ont pas eu cette chance.

— Hélas! soupira Arne. Qu'ils soient plus heureux dans le Walhalla.

Nul ne fit de commentaires, mais tous pensè-

rent à leurs quatorze camarades : dix hommes et quatre femmes, engloutis par l'océan en furie. La tempête s'était produite treize jours

après leur départ du Vinland, avec une rapidité qui avait surpris Arne Marsson. Un premier groupe d'hommes fut emporté par les flots, tandis qu'il tentait de carguer la voile. Les autres périrent sans témoins.

A présent, le knorr dérivait vers l'ouest, poussé par un fort courant. Ullsen se contentait de corriger cette dérive pour gagner au plus vite une côte proche où réparer.

Arne Marsson regretta de ne pas avoir crié plus tôt le mot magique. Il n'avait pas osé. On n'invoque pas impunément les forces occultes.

Une seule expérience, tentée six mois auparavant, l'avait sorti d'un maelstrôm pour le jeter sur un écueil.

Dix bons marins en moins ! Et quatre femmes de valeur perdues ! Voilà qui avait dû suffire à contenter Tyr, toujours friand de vies humaines. Erika restait la seule femme survi-vante.

La perte des quatre femmes obligerait Arne Marsson à partager la sienne avec ses hommes.

Cela ne l'enchantait guère, mais la loi de son peuple l'exigeait. Qui partageait les mêmes dangers avait légitimement le droit de bénéfici-

er des mêmes plaisirs. Arne comprenait cette justice.

Erika également. Cette contrainte ne lui souriait pas non plus, surtout dans son état !

Mais la parfaite cohésion du groupe nécessitait ce prix.

Arne écarta cette pensée. Il serait temps ultérieurement d'y songer. Il prit le seau des mains d'Oleg.

— Va te reposer un moment. Et demande à Erika d'examiner ta mâchoire et ton poignet, je vais te remplacer.

— Merci, capitaine!

Oleg grimaçait. Du sang coulait de sa bouche. Ses lèvres enflées donnaient une apparence simiesque à son visage au nez déjà cassé.

Oleg était un bon garçon, à l'esprit un peu lourd, qui lui demeurait dévoué corps et âme depuis plus de cinq ans. Il songea au moment où Erika serait tenue d'assouvir ses désirs.

— Quelle est l'importance des dégâts ?

Olaf Halley se tourna vers son chef. Une énorme bosse tuméfiée saillait de ses cheveux roux tachés de sang.

— Quatre fissures dans la coque. Nous col-matons la dernière. Vergue et voile perdues. La tour avant est disloquée.

Arne hocha la tête et regarda la tour en piteux état. La moitié de ses créneaux faisait défaut. La baliste pivotante avait disparu.

Rolf Leifson terminait l'obturation de la dernière fissure. Il posa son maillet et releva sa tête blonde.

— Terminé ! Nous pouvons finir de vider l'eau.

— Bien, répondit Arne. Comment vont tes côtes ?

— Ça peut aller. Je souffre seulement quand je respire.

Arne admira l'optimisme de son compagnon.

— Après l'écopage, Franck examinera tes côtes. Elles peuvent être fêlées.

Olaf Halley leur rappela qu'ils n'avaient rien mangé depuis deux jours.

— Finissons-en ! conclut le capitaine.

Et plongeant son seau dans l'eau, il commença à écoper.

Ils travaillèrent mécaniquement, comme des bêtes de somme. Olaf bavardait sans cesse. Sa mère celto-franque, qui l'avait mis au monde dans le bocage normand, lui avait transmis sa volubilité en même temps que son nom. Mais sa musculature de colosse venait en droite ligne de sa filiation Scandinave paternelle. La conversation empêchait Arne de succomber au sommeil.

Il fallut plusieurs heures pour vider totalement la coque du knorr.

Les nuages de pluie disparaissaient vers l'horizon ouest. A l'opposé, le ciel se teintait lentement d'azur. La brise conservait la direction du cyclone passé, et, s'ajoutant au courant, elle passait doucement le navire démâté vers le sud du continent où Leif Erikson l'Heureux avait fondé la colonie du Vinland.

Arne Marsson clignait ses yeux dans

l'éblouissement du soleil. Des paillettes bril-

lantes dansaient dans son champ visuel. Il était temps pour lui de prendre du repos.

— Venez, les gars ! dit-il à ses marins.

Us contournèrent le rouf. Erika rôtiissait des saumons fumés sur un

brasero à charbon de bois. Olaf s'exclama :

— On va enfin pouvoir manger !

Une idée traversa l'esprit d'Arne. Il faudrait surnommer Olaf Halley : l'Affamé. Cela lui irait à merveille. Le capitaine garda momentanément cette pensée pour lui et monta l'échelle menant au gouvernail. Franck pilotait stoïquement. Aucune trace de fatigue ne marquait son visage. Ses cheveux bruns ondulés flottaient dans la brise marine. Les yeux bleus du capitaine plongèrent dans les iris noisette du jeune savant.

— D'après toi, Franck, où sommes-nous ?

Ullsen fronça les sourcils et réfléchit un moment.

— Je ne puis rien affirmer avant d'avoir fait le point. Mais j'estime que l'ouragan nous a fait dévier d'environ cinquante milles vers le sud-ouest.

Arne Marsson acquiesça. Franck Ullsen poursuivit :

— Nous devons nous trouver à environ mille milles nautiques au sud du Vinland. Je vérifierai la nuit prochaine. Va manger, Arne. Je peux prendre un long quart maintenant.

Arne approuva et descendit l'échelle, l'esprit troublé par une constatation un peu tardive. A maintes occasions, Franck Ullsen prenait des initiatives. Qui portait réellement le grade de 23

capitaine à bord du *Trollstein* ? Lui-même ou bien le Savant ? Arne éprouva une blessure d'amour-propre. Il dut pourtant se rendre à l'évidence. Il était le chef lorsque la force primait sur tout. Mais dans bien des cas où la réflexion et les connaissances jouaient un rôle essentiel, Franck Ullsen s'imposait spontanément.

Ses idées prenaient alors valeur d'ordres.

Et lui, le géant Arne Marsson, capitaine viking de vingt-huit ans, acceptait ce fait ; pour l'excellente raison qu'inconsciemment il en était pleinement satisfait. Franck et lui se complétaient parfaitement.

Parvenu près du brasero, le capitaine songea

— non sans une certaine amertume —, que la perte des deux tiers de son équipage prolongerait la réserve de vivres. Il regarda ses hommes

et réalisa subitement que leurs vêtements étaient trempés. Lui-même s'était séché. Il rougit un peu.

— Excusez-moi, la fatigue m'a fait oublier un devoir essentiel. Allez changer vos vêtements humides. Je vais m'occuper de la cuisine avec ma femme.

Rolf, Olaf et Oleg ne se le firent pas dire deux fois. Ils s'éclipsèrent dans le compartiment arrière.

Arne manœuvra le soufflet et sourit à son épouse. Erika lui rendit son sourire. Plaçant d'autres saumons sur les braises, elle avança une main et toucha le poignet de son mari. Les doigts longs et fins enserrèrent l'articulation robuste.

— Je sens ton fils remuer.

Car Arne était sûr d'avoir un fils ! Sa Pierre des Trolls protectrice ne pouvait lui refuser cela. Et Erika ne voulait pas le contrarier.

Arne Marsson rêvait souvent à son futur fils.

Il l'imaginait avec le visage délicat de sa mère et une taille identique à la sienne. Tous deux désiraient l'appeler Haakon.

Haakon Arneson. Voilà qui sonnait bien en norrois.

Il rit. Erika, devinant la cause de son rire, contourna le brasero et vint effleurer de ses lèvres le cou de son époux. Elle resta un moment près de lui, contente de sentir sa présence et sa force. Arne posa le soufflet, la prit dans ses bras, et baisa longuement ses lèvres fines. Franck Ullsen les regardait amusé.

Les trois marins sortirent de l'arrière, vêtus de pourpoints et de braies secs. Erika tourna les yeux vers eux.

— Je vais bientôt devoir me dévouer, murmura-t-elle.

Arne, gêné, ne sut que répondre.

Les arrivants amenèrent des plats, des cornes à boire, et un tonnelet de haricots. Puis ils se restaurèrent avidement en silence. De temps en temps, Arne lançait un poisson à Franck qui déjeunait en barrant.

Le soleil amorçait sa courbe descendante dans un ciel maintenant tout bleu. Les rois de la mer goûtaient la joie de vivre le moment présent.

Ils terminèrent leur repas. Oleg se frappa la panse, l'air béat. Arne Marsson se leva et ordonna :

— Vérifiez le colmatage des voies d'eau.

Rajoutez de la résine. Puis allez vous reposer.

Et toi, Rolf, montre tes côtes à Franck.

Rolf s'exécuta. Arne relaya Ullsen à la rame-gouvernail. Et l'après-midi s'acheva paisiblement. Seuls les dégâts du knorr pouvaient témoigner du passage de la tempête.

Bientôt, la nuit constellée d'étoiles recouvrit le navire perdu dans l'immense océan. Oleg, Rolf et Olaf dormaient, roulés dans des peaux d'ours polaires. Erika était venue s'asseoir aux pieds de son mari, qui faisait des efforts surhumains pour demeurer éveillé à la barre. Arne appréciait la présence réconfortante de son épouse.

Franck arriva, un fanal d'une main, une sacoche en cuir de l'autre... Erika s'enveloppa dans sa fourrure. Arne fredonnait une chanson guerrière pour vaincre son besoin de sommeil.

Ullsen ouvrit son sac. Il en sortit une espèce d'arbalète de bronze et visa les étoiles. Le Savant appelait cela un *astrolabe*.

Franck recommença plusieurs fois ses visées.

L'opération terminée, il ramassa l'instrument avec précaution et entreprit une série de calculs sur une tablette recouverte de cire. Son style alignait de curieux chiffres ! Au bout d'un moment, il s'interrompit et consulta un livre extrait de son sac. Marsson se pencha. Franck approchait le fanal du volume relié de cuir vert.

Arne reconnut la graphie cursive, parsemée de points, de l'écriture sarrasine. Des schémas de géométrie remplissaient de nombreuses pages.

Le capitaine lisait couramment les runes et un **26**

peu l'alphabet latin. Mais il ignorait la signification de ces signes qui évoquaient pour lui des grimoires de sorcières. Ullsen devança son interrogation :

— C'est un manuel de navigation par repé-

rage astronomique. Je l'ai acheté, voici quatre ans, à un étudiant wisigoth de Cordoba.

Arne Marsson avait entendu parler de cette ville sarrasine d'Espana où se trouvait la plus grande bibliothèque du monde connu. Il se remémora des marchandages difficiles :

— Quels gens retors, ces Sarrasins! Et toujours prêts à guerroyer pour imposer leur dieu.

Us sont encore pires que les adorateurs de la Croix ! Je ne savais pas que tu lisais leur langue.

Un sourire ambigu modifia le visage du scalde.

— Il est toujours utile de connaître la langue de ses ennemis potentiels.

Erika intervint :

— Mais c'est un livre *imprimé* ! Et qui plus est, sur du *papier* ! Toute l'Europe érudite parle de ce procédé de copie et de ce support, qui permettent de multiplier les livres au moindre coût. Les Sarrasins ont fait là deux découvertes extraordinaires !

— Us ont seulement propagé des techniques inventées voici longtemps par les Asiatiques —

Chinois notamment — que leurs conquérants avaient apprises.

Erika vint s'asseoir près de Franck. Elle examina le livre avec un vif intérêt.

— Les savants sarrasins connaissent-ils encore d'autres inventions étonnantes ?

— Beaucoup d'autres. Par exemple, un système de numération décimal doté d'un symbole valant *zéro*. Il me permet de faire très facilement des comptes compliqués. Ou encore une variante des mathématiques dont les nombres sont remplacés par des lettres. Maintenant, hélas, les Sarrasins stagnent, paralysés par leur religion fataliste qui empêche toute innovation et tout progrès humain. Ils ne pensent plus qu'à répandre leur doctrine sectaire.

— As-tu étudié longtemps à Cordoba ?

demanda Arne.

— Trop peu de temps, malheureusement, faute de ressources pour vivre. J'ai dû ensuite m'embarquer pour l'England, où j'ai enseigné dix-huit mois dans une école saxonne avant de gagner l'Island. Et puis vous êtes venus m'arracher à ma vie tranquille, en me montrant votre Pierre Sacrée.

— Nous n'avons pas eu beaucoup d'efforts à fournir pour te convaincre de nous suivre, lui rappela Erika en souriant. Je me souviens très bien de ta tête quand Arne t'a montré la Pierre des Trolls.

— Que faisais-tu en Island? questionna Arne Marsson.

Cette conversation impromptue l'aidait à combattre le sommeil.

— J'écrivais des sagas.

— Des sagas ! s'exclamèrent en écho Arne et sa femme. L'époux ajouta :

— Ecrire des histoires, plus ou moins imaginaires, n'a jamais bien rempli l'estomac des scaldes. Comment faisais-tu pour vivre?

— Certains jours, je péchais. Entre deux j'apprenais aux enfants à lire et écrire le norrois. Je leur enseignais aussi les bases du calcul et les rudiments de mes propres connaissances.

Leurs parents me payaient en viande, légumes et œufs.

Ullsen parut soudain regretter cette période de sa vie. Son visage s'assombrit.

— Maudit esprit curieux qui m'a poussé à vous suivre dès que j'ai vu les gravures de la Pierre Sacrée ! Mais comment m'avez-vous trouvé ?

— Les nouvelles circulent vite sur les routes des Vikings, répondit Erika. Un marchand d'étain des îles Faeroe nous avait appris l'existence d'un jeune savant polyglotte qui enseignait dans un hameau d'Island. Je n'étais pas très sûre de ma bonne interprétation du texte de la Pierre des Trolls. Son écriture était un peu différente des runes auxquelles j'étais habituée.

Tes connaissances nous ont éclairés. Combien possèdes-tu de langues ?

— Je parle et j'écris : le norrois, le saxon, le latin, le grec et l'arabe ; sans oublier le flamand

— ma langue maternelle —, ainsi que le gaélique. Enfin, grâce à vous, j'ai déjà commencé à étudier trois dialectes skraelings.

— Franck, demanda Erika, que penses-tu réellement de la Pierre Sacrée ?

Franck Ullsen sentit une inquiétude maternelle percer dans la voix d'Erika. Il répondit d'un ton apaisant :

— Il ne peut s'agir là que d'une plaque de granit gravée par les membres d'une expédition **29**

viking revenue de l'Empire du Soleil. Cette pierre n'a rien de surnaturel. Et les Trolls n'existent probablement que dans l'imagination des conteurs.

Arne interrompit Franck. Il rétorqua sur un ton coléreux :

— Les Trolls existent. Ils sont dotés de pouvoirs extraordinaires !

— Comment peux-tu l'affirmer? Tu n'en as jamais vu.

Arne Marsson parut soudain gêné. Il ouvrit la bouche pour parler, la referma. Puis, comme un homme qui se jette à l'eau, il expliqua d'une voix mal assurée :

— J'en ai vu un, quand j'ai découvert la Pierre Sacrée.

Erika sursauta. Franck crut même la voir frissonner. Un silence embarrassant plana. Mal à l'aise, Arne détournait la tête. Ce fut Franck, un peu confus par sa maladresse, qui rompit le charme :

— Tu ne nous en avais jamais causé auparavant. Pourquoi?

— Oui, pourquoi? renchérit Erika.

Arne, visiblement très embarrassé, regrettait maintenant d'avoir trop parlé.

— Je n'ai jamais voulu raconter cela à personne ; de peur de passer pour un fou ou un ivrogne.

Arne marqua une pause. Il hésitait encore.

— Vous savez comment j'ai découvert la Pierre Sacrée, l'été dernier, lors d'un voyage en Suomi. Elle gisait au milieu d'un banc d'alluvions. Son aspect géométrique attirait les **30**

regards. Pourtant, contrairement à ce que je vous avais laissé entendre, ce ne fut pas cette forme insolite qui retint mon attention. Je longeais une rive du fleuve et retournais vers le knorr de Sven Thorvaldsen, amarré au-delà du méandre qui contournait un bois de sapins, quand une colonne évasée de brouillard lumi-nescent m'apparut... Je m'immobilisai, étonné, mais nullement inquiet. Cela me rappelait les fumerolles d'Island. Au bout de quelques instants, la brume jaunâtre se dissipa. J'aperçus alors une silhouette humaine debout sur une plaque rectangulaire. Mon esprit réalisa brusquement à qui j'avais affaire! J'avoue sans honte avoir eu très peur. Quiconque aurait vu cette forme fantomatique se serait sauvé à toutes jambes ! Mais, paralysé par l'angoisse, je demeurai là, regardant le corps du Troll qui se matérialisait devant mes yeux...

Arne se tut pour reprendre son souffle. Erika et Franck l'écoutaient,

vivement émus. Quand le capitaine eut recouvré son calme, il continua son récit :

— A quinze pas de moi, le Troll me regardait curieusement. C'était un petit homme. Il portait des vêtements bizarres, très ajustés... J'observai attentivement son visage à la peau brunâ-

tre, surmonté de courts cheveux noirs. Ses yeux

— noirs également — m'examinaient avec une expression ironique. Un sourire rusé plissait sa bouche aux lèvres épaisses. Toute ma vie —

dussé-je vivre centenaire —, je me souviendrai de cette figure, à la fois humaine et surhumaine, qui venait de surgir du néant... J'esquissai un

31

geste vers la garde de mon épée. Mais qu'aurait pu faire une lame d'acier contre un génie ? Le sourire du Troll se mua en un rire clair. Il m'adressa un geste de la main qui me sembla amical. Puis il marcha vers moi, quittant son support de pierre. Un étroit bras d'eau, peu profond, séparait la rive du banc d'alluvions. Le Troll s'engagea sans hésiter dans l'eau qui lui monta à mi-mollets. Je m'aperçus alors que la brume irréelle s'estompait progressivement.

Lorsque le brouillard jaune eut complètement disparu, j'éprouvai un immense soulagement.

Le me parut bien moins inhumain. Il

s'arrêta.. cinq pas de moi et me montra du doigt la pierre polie. Elle luisait maintenant sous les rayons du soleil. Quand le Troll tourna la tête, je pus voir distinctement le profil de son nez qui descendait abruptement de son front, sans aucun creux à la racine. Enfin, il me fit un large sourire et s'éloigna d'un pas tranquille vers la forêt de sapins.

Arne interrompit son récit. Il regarda son épouse et son second, craignant leur scepticisme. Erika restait pensive. Ullsen hochait simplement la tête. Rassuré, le capitaine reprit :

— Cela peut paraître étonnant, mais dès que le Troll m'eut montré amicalement la pierre, je fus aussitôt convaincu que cette plaque aurait sur moi une influence bénéfique. Ma peur disparut. Néanmoins, je n'eus pas assez d'audace pour suivre le Troll, ou essayer de le rejoindre. Je recouvrai l'usage de mes jambes et me dirigeai vers la pierre. Les runes, finement gravées, apparaissaient nettement sur sa

merveilleusement polie. Dès leur lecture, naquit en moi l'idée du présent voyage. Enfin, je rejoignis le knorr de Sven Thorvaldsen et lui racontai ma première version de cette découverte.

Arne clôtura son récit par un long soupir. Il semblait maintenant très heureux de s'être libéré du fardeau d'un secret trop lourd. Souriant malgré sa fatigue, il conclut :

— Gardez ces dernières précisions pour vous. N'en parlez surtout pas aux autres.

Franck et Erika acquiescèrent et tendirent l'oreille... Sur le bruit de fond de la brise nocturne et du clapotis de l'eau, les ronflements de leurs compagnons les rassurèrent. Ullsen se redressa. Il plia plusieurs fois ses genoux ankylosés.

— Ton histoire est aussi fantastique que nos traditions sur la genèse du monde !

— Tu ne me crois pas ?

— Avec la preuve matérielle gisant sous ce plancher, je suis prêt à croire beaucoup de choses.

— Je te crois aussi, ajouta Erika.

— Tu pourras peut-être écrire toute l'histoire de ce voyage quand nous serons rentrés au pays ?

— Peut-être, en effet, murmura le scalde.

Puis il coupa court à tout commentaire en changeant de sujet :

— Nous avons dérivé depuis mes précédents calculs. Je vais contrôler notre latitude.

En réalité, Franck Ullsen ne se souciait guère de la déviation du cap. Il avait seulement besoin 33

de réfléchir sur l'hypothétique existence des Trolls. A nouveau, il manœuvra son astrolabe et prit d'autres notes. Quand il eut fini, il prétextait une vérification de la clepsydre pour retourner dans le logement-abri.

La lampe à huile brillait toujours au bout de sa potence. Le jeune savant ne jeta qu'un regard rapide à la longue clepsydre oscillant sous le plafond. L'esprit préoccupé, il se dirigea vers le lit de fourrure d'Erika et souleva les peaux masquant la Pierre Sacrée. Franck avait examiné cette plaque de granit rose à maintes reprises; mais il ne se lassait jamais de la contempler. Elle exerçait sur lui une étrange fascination. Une fois de plus, il avança la tête...

Il sursauta en voyant l'image de son visage se refléter à sa surface. Les jeux d'ombres et de lumières éclipsaient rythmiquement les runes de la mystérieuse inscription norroise. Franck Ullsen caressa doucement la Pierre des Trolls et murmura les mots qu'il connaissait par cœur :

— *A environ mille cinq cents milles au sud-ouest du Vinland, se trouve un prodigieux empire. Ses habitants, d'une haute civilisation, utilisent le fer comme du fer et commandent au soleil.*

C'était tout. Mais pour le Savant, c'était trop, ou trop peu. Qui donc avait gravé cette plaque de granit longue de six pieds, large de trois et épaisse d'un demi, après l'avoir polie comme nul artisan n'était capable de le faire en Pays Viking? Des Trolls comme le croyait Arne Marsson ? Ou bien d'autres hommes aussi cultivés que les Sarrasins ou les Orientaux ? Encore **34**

eût-il fallu qu'ils connussent le norrois. Chose possible ; les échanges culturels s'effectuant toujours dans les deux sens.

Alors que penser?

Devait-il croire en l'existence de messagers humains amateurs de mystère, au point d'emprunter la route des cygnes pour aller abandonner cette dalle en Suomi, sans autre suite?

Ou bien fallait-il accorder crédit aux dernières assertions d'Arne Marsson le Fort ?

Arne pouvait très bien avoir « vécu » cette scène en état de rêve éveillé. La fatigue jouait parfois de curieux tours ! Il songea aussi aux phénomènes d'hypnose dont parlaient les médecins sarrasins.

Incapable de trouver une réponse valable, Franck recouvrit la Pierre des Trolls et rejoignit son chef sur la plate-forme.

— Arne ! Va te coucher. La mer est calme.

Laisse-moi barrer jusqu'à demain.

Le capitaine et sa femme gagnèrent le compartiment arrière. Resté seul sous les étoiles, Franck Ullsen commença sa veille nocturne, sans parvenir à se libérer de ses obses-sions.

CHAPITRE III

LES SKRAELINGS DU SUD

La nuit s'écoula sans imprévu. L'aube du dix-septième jour de voyage étalait ses pastels au ventre d'un banc de nuages.

Olaf Halley se réveilla le premier. Il salua Franck d'un bonjour tonitruant qui tira ses deux compagnons de leur sommeil. Les trois marins puisèrent des seaux d'eau de mer et firent leur toilette en chahutant. Ensuite, le Normand s'empessa de préparer un petit déjeuner de poissons fumés. Puis tous attendirent leur chef.

Ils durent patienter longtemps... Lorsque Ame apparut, enlaçant son épouse, chacun devina que les cernes soulignant ses yeux n'étaient pas des séquelles de sa lutte contre les éléments.

Rolf lança une plaisanterie. Elle rappelait l'égarement d'un chef viking qui avait confondu les yeux d'or d'une princesse avec deux étoiles du Grand Chariot. Oleg se mit à rire, d'un gros rire d'enfant. Olaf sourit. Et tout en chargeant un brasero, il rappela d'une voix un peu hésitante :

— A propos, chef! Je crois qu'en Norge, comme dans tout le Pays Viking, un bon capitaine ne laisse pas ses hommes privés de tendresse féminine...

Arne Marsson sentit son cœur se serrer. Il regarda Erika. Résignée, elle pinçait les lèvres.

Un instant, il eut envie de se dérober au vieil usage. Il savait qu'en pareil cas ses marins n'insisteraient pas. Mais cet affront le perdrait à jamais à leurs yeux.

— Qu'en dis-tu, Erika? murmura-t-il.

Erika haussa les épaules.

— Ne te tracasse pas, ça ira. Et après tout, cela me rappellera mes amours préconjugales.

Elle s'avança vers le Normand et lui dit dignement :

— Quand nous aurons déjeuné, je respecte-rai la tradition.

Olaf Halley s'inclina comme un prince de Francie Occidentale.

— Déjeunons ! ordonna Arne d'un ton rude pour masquer son émoi.

Ils prirent leur repas... Quand tous furent rassasiés, Erika entraîna Olaf dans l'abri arrière. En passant devant son capitaine, le Normand proclama :

— Merci, ami! Désormais : à l'amour, à la mort !

— A l'amour, à la mort, répéta Arne d'une voix plus faible.

Olaf Halley resta un très long moment avec Erika... Son mari alla vérifier l'arrimage du matériel, pour se donner une contenance.

Enfin, l'Affamé ressortit en rajustant ses vêtements et fit signe à Rolf de le remplacer.

La séance de Leifson se prolongea. Arne, un peu inquiet, s'approcha du compartiment et jeta un coup d'œil par la porte entrouverte...

Erika, totalement nue, chevauchait Rolf avec ardeur. Arne eut l'impression que sa femme faisait du zèle ! En réalité, Erika s'efforçait de hâter la conclusion du coït en protégeant pré-

cieusement son ventre.

La Viking tourna la tête et aperçut son mari... Elle lui adressa un petit sourire à la fois pudique et amical. Arne agita maladroitement la main et s'éloigna.

Enfin vint le tour d'Oleg... Le fidèle serviteur accourut pour partager équitablement les privilèges de son chef. C'en était trop pour Arne. Il préféra rejoindre Franck, plutôt que d'être tenté de regarder la scène de la belle Erika s'accouplant avec ce rustre d'Oleg Haraldson.

Arne domina sa jalousie. Avec philosophie, il pensa qu'aucun autre traitement n'aurait pu guérir plus efficacement les blessures de ses compagnons.

Habilement, Franck Ullsen entretenait la conversation. Quand Oleg sortit, le capitaine se tourna vers son barreur :

— Je prends le quart à ta place. Remplace-moi à la mienne.

— Je ne voudrais pas...

— Ne fais pas de manières ! Elles ne seraient qu'un vernis d'hypocrisie. Je sais qu'Erika te plaît, rien qu'à ta façon de la regarder. Alors profite de la coutume !

La tête basse et le pied hésitant, Franck descendit l'échelle, tiraillé entre son désir et ses principes qu'il voulait supérieurs.

Cette réaction réconforta Arne. Le Savant n'était qu'un homme comme les autres.

Pourtant, au bout d'un moment, Arne en fut moins convaincu. Au travers du plancher, il pouvait entendre les gémissements d'Erika, telle qu'elle geignait en atteignant l'orgasme !

La matinée était bien avancée quand la Viking rejoignit son époux. Elle s'était vêtue d'une courte robe bleue et avait ceint ses cheveux nattés d'un bandeau orné de pierres fines : cadeau de son mari. Le visage de la femme était reposé et serein.

— Comment te sens-tu? demanda Arne.

— Bien ! Je te remercie.

— Ça n'a pas été trop difficile ?

— Je suis une femme, répondit-elle avec une nuance d'orgueil. Je sais bien faire l'amour. Et dans ce domaine, je peux vaincre et épuiser n'importe quel homme !

— Je sais, murmura Arne. Mais il semble qu'avec Ullsen tu te sois laissée aller à quelques épanchements...

Erika se hissa sur la pointe des pieds et mordit malicieusement le menton de son mari.

— J'ai su faire mon devoir. Tu ne vas pas me reprocher de m'être donné un peu de plaisir!

Franck s'y prend très adroitement.

Arne regarda son épouse. Elle était toujours aussi mignonne dans la plénitude de ses vingt-trois ans. Il caressa son corps épanoui... Enfin,

dans un grand élan d'amour, il l'embrassa tendrement.

La matinée s'acheva paisiblement. Erika resta près de son mari. Franck Ullsen s'attarda dans le compartiment arrière pour surveiller la clepsydre, avant de remonter muni de son sac à instruments. Il commença par mesurer la hauteur du soleil. Puis il calcula les décalages horaires avec un boulier chinois, et reporta les distances sur une carte de parchemin.

— Nous sommes à environ mille deux cents milles nautiques au sud-ouest de notre base du Vinland. Les vents tourbillonnaires et changeants, des deux jours de tempête, ont fait zigzaguer le *Trollstein* vers le sud. En supposant une prolongation constante de la côte dans cette direction, nous devrions l'atteindre dans trois ou quatre jours.

Adossée à la lisse, Erika sourit au jeune savant. Franck Ullsen admira furtivement sa silhouette pleine de vie. Une bouffée de désir le submergea. Il pourrait disposer d'elle aussi longtemps qu'aucune autre femme ne serait disponible.

En début d'après-midi, les nuages de l'aube s'étendirent progressivement à l'ensemble du ciel. Il valait mieux quitter au plus vite la zone de mauvais temps. Arne Marsson ordonna à ses hommes de ramer. Et, du haut de la plate-forme, il rythma leurs mouvements par des cris rageurs, sans se soucier des séquelles de leurs blessures. Au bout d'un moment, Erika murmura à son mari :

— Tu espères peut-être les épuiser, afin de les rendre hors d'état de réclamer demain leur part de bonheur ?

Arne rougit. Comprenant alors quel sentiment mesquin commandait son attitude, il réduisit la cadence.

Bientôt, un brouillard épais diminua considé-

ramblement la visibilité. Le *Trollstein* se trouva entouré d'une brume froide empêchant tout repérage astronomique. Arne appela Franck.

Le Savant quitta son poste de nage pour aller chercher l'Aiguille Magique des Orientaux. Il la rapporta, enchâssée dans sa boîte comme une relique des *papars*, et la traita avec le même respect.

De toutes les connaissances de Franck, c'était celle-ci qui étonnait le plus Arne. Il ne parvenait pas à comprendre par quel sortilège l'aiguille conservait toujours la direction polaire.

Ullsen n'en savait rien non plus. Mais comme Arne Marsson demeurait un homme pratique, le côté utilitaire de cette découverte lui suffisait.

Encore craignait-il souvent que Nordri, maître de cette aiguille, ne changeât sans préavis le sens de son caprice.

Franck encastra la boîte dans la queue relevée du drakkar, entre les tolets symétriques destinés à la rame-gouvernail. Puis il rejoignit son aviron.

Les quatre marins ramèrent pendant le reste de l'après-midi. Quand la nuit tomba, ils se reposèrent un moment, avant de se restaurer près du brasero rougeoyant où Erika se 41

réchauffait. Arne mangea à son poste. Ensuite, il distribua les fonctions de chacun.

Franck prit le premier quart. Ses compagnons s'enroulèrent dans leurs couvertures, à l'abri du rouf. Arne gagna le compartiment arrière avec son épouse. Là, il entreprit de l'honorer avec une ardeur peu coutumière. Et Erika put apprécier

cier combien l'émulation sexuelle pouvait être bénéfique pour l'harmonie d'un couple !

Le lendemain, un soleil magnifique réveilla les dormeurs. Oleg était de quart. La journée promettait d'être merveilleuse. Le *Trollstein* naviguait maintenant sous un ciel immaculé.

Les Vikings déjeunèrent ensemble. Ils raillè-

rent Arne et Erika qui arrivaient en retard. Le capitaine prit le parti de rire des quolibets de ses hommes.

Arne se sentit moins désolé lorsque son épouse commença son service sexuel. Il pensa seulement qu'Erika était assez maligne pour expédier d'abord les corvées, avant de savourer le dessert. Intérieurement, il paria que Franck aurait droit à la dernière place. Et pour qu'aucun obstacle n'entravât le choix de sa femme, il alla remplacer Oleg au gouvernail. Comme prévu, Erika termina par Franck et allia largement l'utile à l'agréable.

Vers le milieu de la journée, Erika s'allongea nue sur la plate-forme arrière. Elle bronzait depuis un quart d'heure, devant Rolf admiratif, lorsqu'elle vit l'oiseau planant dans le ciel.

— Une mouette ! cria-t-elle.

Chacun regarda dans la direction de son doigt... Aucun doute! C'était une mouette, ou un goéland.

— La terre est proche ! s'exclama Arne.

Alors commença un véritable branle-bas de combat. Franck rangea soigneusement l'Aiguille Magique dans un coffre robuste. Erika se rhabilla. Arne, Oleg et Olaf entreprirent de monter une seconde baliste sur la tour avant, sommairement consolidée. Tous souhaitaient ne rencontrer que de paisibles Skraelings. L'inquiétude gagna Arne Marsson.

Ils n'étaient que six survivants. Et fallait-il compter Erika comme une guerrière? Une femme viking savait éventuellement se battre.

Mais, avec sa grossesse de six mois, Erika ne pourrait tenir longtemps. Et que valait Franck Ullsen? Il semblait plus habile à manier une plume d'oie qu'une épée ! Le poignet d'Oleg retrouverait vite son usage normal. Les côtes de Rolf n'étaient pas fêlées. Ils seraient donc au moins quatre à pouvoir faire front.

Machinalement, Arne essaya la manivelle à rochet servant à tendre l'arc d'acier. Le bruit de crécelle le rassura. Oleg montait les caisses de gros traits pour machines de jet. Le capitaine ouvrit les coffrets qui contenaient les flèches incendiaires. L'arrière de leur pointe se prolongeait par un cylindre de cuir renfermant le feu grégeois. Il prépara aussi les caisses étanches abritant d'autres flèches innovées par Franck Ullsen. Le Savant les avait chargées avec la Poudre Noire des Orientaux. Cette substance brûlait tellement vite que tout éclatait autour **43**

d'elle. Arne en avait fait l'essai au Groenland, sur une colonie de pingouins. Il connaissait maintenant l'effet terrifiant de ces traits. Surtout ceux dont Franck avait entouré le tube de poudre d'un bobinage de fil de fer... Le jeune intellectuel avait une curieuse façon de concevoir la guerre !

Et en dernier recours, il resterait le pouvoir magique du mot *Trollstein*.

Fort de ses atouts, Arne Marsson recouvra sa confiance. Il passa une ultime inspection.

Les Vikings fourbissaient leurs boucliers ronds renforcés de cuivre embouti selon des effigies héraldiques. Le capitaine vérifia le tranchant des épées, les cordes des arcs, et les mécanismes des arbalètes. Il compta les provisions de flèches et éprouva la robustesse des cuirasses. Pleinement satisfait, Arne remonta sur la tour avant, s'appuya sur la baliste et scruta l'horizon devant le drakkar. Il attendit ainsi plus d'une heure... Enfin, la ligne sombre d'une côte apparut dans le lointain. Il cria :

— Terre ! Franck au gouvernail ! Olaf, Oleg et Rolf aux avirons !

Les quatre hommes prirent leurs places respectives. Et par tradition et prestige, les trois rameurs fixèrent leur bouclier personnel sur le bordage. Erika grimpa sur la tour et vint enlacer son époux. Devant elle, s'ouvrait un avenir à la fois prometteur et inquiétant, sur une terre inconnue. Était-ce une obscure pré-

monition qui serrait une boule d'angoisse dans sa gorge ? L'énigme de la Pierre des Trolls l'obsédait pendant ses heures de solitude. Arne 44

était-il réellement doué d'un pouvoir surnaturel issu de cette dalle ? Et si tel était le cas, à quel prix serait-il contraint de payer un jour ce privilège divin ?

Progressivement, la ligne sombre devint une longue bande de forêt. Ses arbres verdoyants s'arrêtaient au bord d'une plage s'étendant à perte de vue. Au-delà, de hautes collines formaient une chaîne continue. Franck scandait la cadence de nage, d'une voix calme et mesurée.

Ses compagnons ramaient avec une ardeur décuplée.

Arne Marsson aperçut bientôt ce qu'il cherchait. Légèrement plus au sud, s'ouvrait l'em-bouchure d'un fleuve. Il cria à Franck d'y diriger le *Trollstein*.

Le knorr s'approcha rapidement de la côte.

Les Vikings admirèrent les arbres à larges palmes, spécifiques aux Pays du Soleil. Avant d'être à portée de tir du rivage, le capitaine ordonna à ses hommes de s'équiper de pied en cap. Donnant l'exemple, il revêtit sa cuirasse faite d'un épais gilet de cuir sur lequel venaient s'imbriquer des rangées de plaques d'acier.

L'armure avait une apparence reptilienne.

Arne se coiffa d'un solide casque de bronze surmonté de deux magnifiques cornes de taureau, puis il se choisit un arc composite à triple courbure. L'arc était son arme de jet favorite.

Bien entraîné, il envoyait une longue flèche à pointe trifide à deux cent vingt pas.

Le capitaine glissa l'arc dans l'étui du carquois qu'il plaça en bandoulière. Il ceignit son épée d'acier et une courte dague. Il prit ensuite **45**

une haste longue de quatre pas et son bouclier de bronze. L'écu s'ornait d'un magnifique serpent paré de deux yeux en améthyste. Le nom de son propriétaire et le mot magique : *Trollstein* étaient gravés en runes calligraphiées sous le serpent lové à la tête dressée.

Oleg passait des haches d'arme dans sa ceinture. Franck se dota d'une grosse arbalète, puis accrocha un cranequin et deux courts carquois à son ceinturon. L'un renfermait des flèches normales et l'autre des modèles *spéciaux*.

Erika aussi s'arma. Pour ne pas gêner son ventre, elle plaça son épée en bandoulière. Elle choisit aussi une arbalète légère et un bouclier à l'effigie de Tyr. Quand tous furent en tenue de guerre, Arne fit disposer et allumer des lampes boutefeux dans tous les coins du navire. Enfin, ils regagnèrent leurs postes et se rapprochèrent du rivage.

Le knorr s'engagea bientôt dans l'estuaire du fleuve. Sur la tour avant, Arne suait sous sa cuirasse. Erika avait posé ses armes. Appuyée sur un créneau, elle observait la contrée magnifique qui s'étendait de part et d'autre de la nef.

Les rameurs souquaient ferme pour remonter le courant. Franck barrait en maintenant le knorr à équidistance des rives. Aucune présence humaine n'était visible.

Au bout d'une demi-heure, Arne Marsson aperçut une plage d'alluvions. Derrière, l'épaisse végétation de palmiers cédait la place à un bois de pins maritimes.

— Voilà notre nouveau mât ! cria-t-il à **46**

l'adresse de Franck qui orienta aussitôt le knorr vers la grève.

Arne profita du répit préludant l'abordage pour tendre l'arc de la baliste. Il introduisit une flèche explosive dans la rainure et fit pivoter la pièce sur son affût tous azimuts. Dans ce pays inconnu, mieux valait demeurer prudent.

Un choc... Et la membrure centrale glissa sur le sable. Fier comme Jormugand, le drakkar s'arrêta en défiant la colline boisée.

Après dix-huit jours de navigation, les Vikings avaient atteint une nouvelle terre, très loin du Sud du Vinland.

— Hourrah ! hurlèrent-ils en chœur.

Arne embrassa Erika. Puis il dressa sa tête cornue et lança son cri de guerre, aux arbres, aux collines et au ciel de saphir :

— *Trollstein !*

Les hommes firent chorus. Et les obstacles de la rive multiplièrent le mot en un écho roulant :

« *Trollstein /... olstein /... stein /... ein !* »

D'un bond, les rameurs sautèrent dans l'eau et amarrèrent le navire aux arbres proches. Puis ils dressèrent un campement. Ensuite, Arne Marsson accorda à tous le reste de la journée pour se reposer. Chacun s'étendit sur le sol, dans sa cuirasse, prêt à toute éventualité. Rolf s'assit adossé à un pin, l'œil aux aguets. Les agréables senteurs des conifères lui rappelaient son enfance Scandinave.

Allongée près de son époux, Erika faisait des projets. Elle parlait de son futur accouchement.

Haakon serait son deuxième enfant. Le premier, qu'elle avait mis au monde trois ans **47**

auparavant, n'avait pas survécu plus de quinze jours. Il reposait maintenant dans une tombe de Scotland, sous un cairn de granit gravé du nom de Riourik Knudsen, en souvenir de son père : le jeune poète Knud le Rêveur qu'Erika avait fréquenté avant son mariage. Cette épreuve avait en partie motivé son union avec Arne, personnage bien connu pour sa passion des voyages. Avec un tel mari, elle recherchait l'oubli dans le renouveau.

Olaf fredonnait une chanson apprise en territoire varègue. La chaleur

de cette fin d'après-midi incitait à l'indolence. Il faisait bon vivre dans la peau d'un Viking. Franck, à genoux sur un monticule, suivait attentivement le travail d'une colonie de fourmis. Plus taciturne, Oleg tâtait sa mâchoire. Sa dent brisée recommençait à le faire souffrir.

La nuit vint obscurcir le ciel. La Voie lactée apparut, étirant son voile diaphane au travers de la voûte étoilée. La nuit promettait d'être chaude. Arne et Erika firent l'amour sur le sable. Non loin d'eux, Olaf et Oleg allumèrent un feu. Ils dînèrent encore une fois de poisson fumé. Dans les prochains jours, ils chasseraient pour varier l'ordinaire.

Arne et Erika rejoignirent leurs compagnons.

La jeune femme demanda :

— Comment nommerons-nous ce pays ?

Nul n'y avait encore pensé. Ils se regardè-

rent... Oleg Haraldson proposa :

— Arneland ! En l'honneur de notre capitaine !

Celui-ci leva modestement la main.

— Attendons d'abord de savoir comment l'appellent les autochtones.

Après s'être restaurés, ils s'endormirent et se relayèrent pour monter la garde. La nuit fut calme, troublée seulement par des cris d'animaux. Erika n'eut qu'Olaf à satisfaire, quand il termina son tour de veille, peu avant l'aurore, et qu'il la réveilla pour lui faire l'amour.

Les Vikings se levèrent tard le lendemain matin. Arne Marsson tenait à ce que tous ses compagnons fussent bien reposés avant de commencer les réparations du *Trollstein*.

Ensuite, les cinq hommes travaillèrent d'arrache-pied, tandis qu'Erika surveillait les alentours. Us abattirent un pin bien droit qu'ils taillèrent pour en faire un nouveau mât. Sa fixation à la coque leur prit le reste de la journée. Mais quand ils s'endormirent, le knorr avait retrouvé sa mâle prestance. Erika put se reposer totalement cette nuit-là.

Le jour suivant fut consacré à la fabrication d'une nouvelle vergue, sur laquelle fut montée une voile de rechange. Les Vikings avaient à peine terminé leur travail quand ils aperçurent les premiers Skraelings. Ils descendaient au fil du courant, sur deux barques étroites. Erika les signala au tournant du fleuve. Ils n'étaient que quatre hommes, vraisemblablement des

pêcheurs. Quand ils découvrirent les Vikings, ils battirent l'eau de leurs pagaies et firent demi-tour précipitamment. Franck Ullsen les appela en vain.

Arne s'inquiéta :

— Voilà qui va nous compliquer la vie. Les 49

Skraelings ont eu peur de nous. Ils vont revenir en force.

Franck, déçu, acquiesça. Les Skraelings n'avaient pas compris ses quelques mots d'amitié empruntés aux tribus du Vinland.

— A partir de maintenant, conseilla Arne, tenons-nous sur nos gardes. J'espérais changer demain les planches abîmées de la coque, mais il vaut mieux ne pas courir ce risque. Le colmatage tiendra bien encore un moment.

Nous appareillerons à l'aurore.

Les Vikings dormirent mal cette nuit-là, veillant deux par deux, arbalètes sous tension, boutefeux allumés. Pourtant, nul Skraeling ne les inquiéta. Quand vint l'aube, Erika n'avait eu aucun service sexuel à assurer. Elle en arrivait maintenant à le regretter !

Ils démontaient leur campement, par une belle matinée ensoleillée, quand les Skraelings jaillirent des sous-bois ! Ils accouraient par groupes compacts de centaines de guerriers!

Au détour du fleuve débouchait une trentaine de canoës portant chacun six ou huit hommes.

Leur approche silencieuse et la synchronisation de leurs mouvements prouvaient leurs capacités guerrières. A présent, ils chargeaient avec des cris impressionnants...

Les Vikings se replièrent sur leur knorr, sans tourner le dos aux assaillants. Bien leur en prit.

Une unité d'archers attaquant dans le soleil levant s'arrêta. Avec un ensemble parfait les guerriers levèrent leurs arcs...

— Abritez-vous ! hurla Arne. Par Tyr, ils nous ont mis le soleil dans les yeux !

Les six Vikings s'accroupirent derrière leurs boucliers... Sifflement d'une centaine de flèches groupées en une gracieuse parabole invisible dans le soleil... Battement des tempes rythmant l'angoisse... Claquement des traits se fichant dans le sable... Bruit métallique des pointes frappant les boucliers.

— Ils savent se battre, murmura Arne, qui ordonna aussitôt : Franck ! Tir de barrage soufflant !

Devançant l'ordre, Franck avait déjà réglé son alidade sur cent cinquante pas et allumé la mèche d'un projectile explosif au boutefeu accroché à son bouclier. Il épaula, visa rapidement et pressa le levier de tir... Le vireton se planta devant la vague d'assaut et explosa aussitôt, renversant les Skraelings les plus avancés. Un tir dans le tas d'une flèche à éclats eût été plus efficace, mais Arne espérait encore parvenir à un compromis. L'effet de l'arme explosive pétrifia d'étonnement les Skraelings qui suspendirent un instant leur attaque.

— Tous à bord ! hurla Arne.

Il vit Franck passer une flèche à éclats à Erika, puis tourner rapidement son cranequin.

Mettant à profit ce court répit, le géant viking saisit son épouse et la hissa par-dessus bord.

Erika retomba rudement à l'intérieur et courut vers la tour avant. Une volée de flèches partie des barques skraelings siffla en direction du knorr... Erika se glissa sous un banc de nage...

Les traits se plantèrent un peu partout dans le bois du navire. La jeune femme se redressa aussitôt. Elle avait placé la flèche de Franck 51

dans la rainure de son arbalète... Elle alluma la mèche à un boutefeu du bastingage et tira au jugé en direction des canoës... La flèche à éclats explosa au milieu des embarcations, arrachant des cris épouvantables aux occupants criblés de fragments de fer.

Déjà Erika pénétrait dans la tour avant et montait l'échelle intérieure. Olaf grimpa sur le bordage et bascula dans la nef, aussitôt imité par Rolf. Les Skraelings se ressaisirent et reprirent leur assaut... Franck

finissait de mouliner son arbalète. Maintenant, toute restriction d'Ame s'avérait inutile. Erika avait déterminé le type de riposte. La seconde flèche du balestrier explosa au milieu des Skraelings, semant la mort et le désarroi. Arne et Oleg firent un rempart de leurs boucliers devant Franck qui remontait son cranequin... Erika surgit par la trappe du plateau de la tour. Elle bondit vers la baliste, enflamma une grosse flèche et pointa la pièce vers les tireurs skraelings qui levaient leurs arcs... Le trait géant traversa, à mi-parcours, le vol des flèches d'arc. Erika se plaqua contre un créneau... L'énorme vireton explosa au milieu des archers, réduisant leurs effectifs de moitié !

Adossés au flanc du knorr, Arne et Oleg s'arc-boutèrent pour recevoir le choc des premières lignes. Les Skraelings avançaient, armés de haches en pierre et de courtes lances. Ils combattaient presque nus, hormis un pagne et quelques plumes dans leurs cheveux noirs.

Entre leurs hurlements, Arne entendit le cli-quet rassurant de l'arme du scalde.

Les Skraelings n'étaient plus qu'à trois pas...

Oleg et Arne avancèrent d'une enjambée, poussant leurs boucliers contre les torsos dénu-dés et frappant à tour de bras, l'un de sa hache et l'autre de son épée. Mais le nombre des Skraelings augmentait. Alors gonflant d'air ses poumons, le capitaine hurla :

— *Trollstein!*

— *Trollstein !* répétèrent les Vikings.

— Attention ! ajouta Franck.

Arne et Oleg s'écartèrent. Le vireton siffla et explosa dans le gros des ennemis.

— *Trollstein !* hurlèrent encore Rolf et Olaf.

Ramenant deux arbalètes, ils tirèrent à leur tour. Leurs flèches à éclats creusèrent davantage les rangs adverses. Les survivants s'enfuirent. Erika moulinait la baliste.

Oleg se hissa à bord, couvert par son chef qui se replia le dernier. Erika avait retendu la baliste, elle visa vers l'ouest et lâcha un vireton géant.

— Ils attaquent par ce côté, en deux...

Le reste de sa phrase se perdit dans le fracas de l'explosion. Déjà, les cinq hommes faisaient volte-face pour recevoir les Skraelings qui enjambaient l'autre bastingage. Oleg fendit le crâne d'un guerrier, puis abattit sa hache ensanglantée sur une aussière. Des assaillants sautaient dans le knorr...

— Coupez les amarres ! confirma Arne Marsson.

Rolf trancha une autre aussière. Franck saisit une flèche à éclats, l'alluma et la lança à la main **53**

derrière le bordage. Des cris succédèrent à l'explosion. Le flot des attaquants diminua.

Arne vit trois Skraelings escalader la tour avant. Erika s'abritait derrière son bouclier et dégainait son épée. Le premier guerrier porta un coup de lance vers ses jambes. Elle para en abaissant son écu. Son adversaire découvrit une femme ! Il eut une hésitation fatale. Erika le frappa à la gorge et pivota pour faire face aux deux autres. Arne venait de dégager son arc. Il lâcha une première flèche, qui traversa le dos d'un Skraeling. Voyant la scène, Oleg lança une hache. Elle partit en tournoyant vers le dernier Skraeling qui l'esquiva. Erika se replia derrière la baliste. La seconde flèche de son époux atteignit le troisième homme en pleine poitrine.

Rolf achevait de trancher les aussières. Olaf luttait contre trois Skraelings. Un coup de hache dévia contre son bouclier. Arne se retourna et bondit vers lui. D'un coup d'épée, il décapita son ennemi. Le second fit front. Le capitaine s'aperçut que son adversaire était presque aussi grand que lui ! Il se baissa pour esquiver sa hache et frappa d'un coup de casque. Subitement encorné, le géant skraeling bascula par-dessus bord. Le troisième sauta de lui-même derrière la lisse et disparut.

Vers l'arrière, Franck affrontait deux adversaires qui le dominaient d'une tête. Arne et Rolf coururent à la rescousse. Us furent témoins d'un spectacle étonnant ! Jetant épée et bouclier, Ullsen bondit sur son premier adversaire qu'il assomma net d'un coup de poing précis. Le second abaissa un poignard... Alors Franck 54

exécuta un étrange mouvement qui envoya le Skraeling sous un banc de nage, cul par-dessus tête.

— Bravo ! cria Arne admiratif. Quelle sur-prenante façon de combattre !

— Il nous fallait des prisonniers.

— Je parle de ton mode de combat.

— Des mercenaires d'Extrême Asie m'ont appris d'excellentes méthodes de lutte à mains nues.

— C'est beau l'instruction !

Rolf ficela les deux Skraelings vaincus par Franck. Le courant emportait maintenant le knorr vers la mer. Près de l'avant, Oleg et Olaf venaient de trucider leurs derniers adversaires.

Erika avait rechargé la baliste. Elle envoya une ultime flèche en direction des barques qui tentaient de les suivre. La boule flamboyante d'un feu grégeois s'épanouit sur les eaux, enflammant deux canoës et brûlant leurs occupants. Les Skraelings n'insistèrent pas, ils firent demi-tour.

Soulagés, les Vikings soupirèrent. Arne rejoignit son épouse et l'embrassa.

— Magnifique ! ma chérie. Tu te bats encore mieux que Freydis !

Erika apprécia le compliment. Chacun

connaissait l'ardeur guerrière de la fille d'Erik le Rouge.

— Egale des hommes dans l'amour ! Leur égale aussi devant la mort !

Arne Marsson se retourna vers ses marins :

— Et vous, les gars ! Ça ira?

Ils grognèrent affirmativement. Oleg avait 55

reçu un coup de lance en séton dans le mollet droit. Olaf souffrait d'une contusion à l'épaule gauche. Rolf avait l'oreille gauche entaillée comme un vieux matou.

Arne exprima les pensées de tous :

— Nos adversaires sont de rudes combattants. Sans nos armes modernes, ils nous auraient vaincus.

Le *Trollstein* accélérait en descendant le fleuve. Rolf remplaça Franck au gouvernail.

Celui-ci alla chercher un petit sac plein de baumes et d'instruments inquiétants... Oleg s'assit sur un banc. Franck nettoya et sutura sa plaie. Oleg se mordait les lèvres ! Enfin, Franck appliqua sur la blessure une compresse recouverte d'une moisissure lactique. Il appelait cela du *pénicillium notatum*... Nul ne comprenait pourquoi cette pourriture arrêta les nécroses.

Mais c'était efficace.

— Il faudra que nous fabriquions des cné-

mides, mentionna Ullsen.

— Qu'est-ce donc ?

— Des gouttières protégeant les tibias. Elles complètent la couverture basse du bouclier rond. Les cnémides donnèrent un avantage tactique considérable aux hoplites grecs.

Arne siffla entre ses dents et s'exclama encore :

— C'est beau l'instruction !

Franck examina également la dent brisée d'Oleg. Fendue en deux, elle dégageait une odeur fétide. Sa gencive enflée laissait suinter des gouttes de pus.

— Ta dent est perdue. Puisque tu es dans ton jour de courage, je vais te l'enlever.

Cette fois Oleg poussa des cris d'effroi !

— Tu as supporté pire, il y a quelques années, lui rappela Arne, faisant allusion à un fait ancien inconnu de Franck.

— Rassure-toi, Oleg, j'ai plus d'un tour dans mon sac...

Et dudit sac, Ullsen sortit une fiole qu'il déboucha et tendit à Haraldson.

— Avale cette mixture, ça ira mieux après!

Oleg hésita. Franck lui fit un sourire enga-geant. Alors, rassemblant son courage, le blessé but d'un trait le contenu du flacon. Trois minutes plus tard, il s'écroulait !

— Tu l'as empoisonné !

— Non, seulement endormi. Il vient de boire un puissant alcaloïde. Le voilà quasi ivre mort, pour une demi-heure environ. Un vieux truc égyptien. Oui Arne, c'est beau l'instruction !

Le capitaine éclata de rire. Il tapa amicalement sur l'épaule de Franck et renchérit :

— C'est beau la connaissance historique !

Les peuples ont la mémoire trop courte.

Franck joua habilement du davier et soulagea Oleg de sa molaire condamnée. Puis il alla recoudre l'oreille de Rolf.

L'estuaire s'élargissait. Les Vikings hissèrent la voile quand le knorr pénétra dans la mer. La nef cingla vers le nord.

Arne et Franck retournèrent vers l'avant où Erika gardait les prisonniers. C'étaient des hommes de grande taille, à la peau très bronzée. Leurs cheveux, d'un noir bleuté, se divi-57

saient en deux nattes garnies de trois plumes dressées. Leur visage — zébré de maquillage —

possédait des pommettes larges comme celui des indigènes du Helluland. Ils semblaient aussi s'apparenter aux Orientaux. Leurs yeux noirs regardaient fièrement les Vikings.

— Comment réussir à nous comprendre?

murmura Arne.

Franck Ullsen semblait lui-même très embarrassé.

— Après cette hécatombe, ce sera encore moins facile.

Le scalde essaya les dialectes du Vinland, du Markland, du Helluland et même du Groenland... Peine perdue, les captifs paraissaient intéressés, mais les phrases d'Ullsen n'évoquaient rien pour eux. Franck se transforma alors en mime. Hélas, bien que son numéro fût très réussi, il ne permettait guère d'exprimer les abstractions du langage. Au bout d'un moment, Franck renonça.

— Nous n'arriverons jamais à leur prouver nos bonnes intentions initiales, conclut-il déçu.

— Je crois pouvoir y parvenir, affirma Erika.

Interloqués, Arne et Franck la dévisagèrent.

La jeune femme, l'œil amusé, savourait l'astuce de son idée.

— Pensez à ce que tous les hommes associent avec la paix, la quiétude, l'amitié et la confiance...

Erika marqua un temps d'arrêt pour permettre à ses deux compagnons de trouver la solution. Ils restèrent cois.

— Mais c'est l'amour! Tout simplement.

— Comment, Erika ! Voudrais-tu dire que tu envisages de faire l'amour avec nos prisonniers, pour leur prouver nos intentions amicales?

— Exactement ! On ne peut trouver meilleur argument. Ces Skraelings avaient peur de nous.

Ils nous ont attaqués par réflexe défensif pré-

ventif, pour protéger ce qui leur est cher. Notre bataille ne fut que le résultat d'un regrettable quiproquo.

Arne Marsson hochait la tête. Franck souriait.

— Nous sommes d'accord. Je vais pouvoir négocier la réconciliation, conclut Erika Rigadottir.

— Attends ! Je ne t'ai pas dit que j'approuvais ta méthode. Tu es mon épouse. J'ai quelques droits sur ta conduite.

— Ces deux-là en plus de ton équipage, cela ne devrait pas compter pour toi.

— Ce n'est pas pareil. Je respectais la tradition de mon peuple. Et puis, nos compagnons sont tous des Vikings.

— Réponse xénophobe irréfléchie. Les autochtones du Groenland offrent bien leurs femmes à leurs hôtes. Et gare à ceux-ci s'ils refusent d'en user ! N'est-ce pas, Arne ?

Arne Marsson toussa. Erik Thorvaldson le Rouge et ses compagnons s'étaient trouvés confrontés à d'inhabituelles contraintes diplomatiques ! Le souvenir d'une jeune Esqui-maude amena un sourire sur les lèvres du capitaine... Mais Franck Ullsen grimaça :

— Elles puent l'huile de phoque !

— Pas après un bon sauna. N'est-ce pas, Arne?

— Très bien, chérie. Fais comme tu veux.

Mais auparavant, choisissons un ancrage hors de portée de tirs côtiers.

Quand le navire fut mouillé, Olaf Haraldson reprit conscience et rejoignit les autres en claudiquant. Ils faisaient cercle autour des prisonniers.

Erika s'avança vers le premier Skraeling et dégaina son épée. Une lueur d'inquiétude passa dans les yeux du captif. Alors la Viking lui sourit et jeta son arme à quelques pas. Puis se baissant, elle baisa les lèvres de l'homme cuivré. L'étonnement se lut dans son regard !

Et la femme blonde se déshabilla érotique-ment! Quand elle fut nue et désirable, elle fit délier le Skraeling et entreprit de lui caresser le sexe. La compréhension entre les deux ethnies progressa aussitôt ! Le prisonnier parut soulagé.

Il enlaça Erika et voulut entrer dans le vif du sujet...

— Doucement, dit Erika. Laisse-moi

conduire les opérations.

Alors la Viking commença une gamme de fioritures érotiques dont son époux n'avait bénéficié que depuis la dernière tempête. Arne se tourna vers Franck :

— C'est fou ce que chacun peut apprendre à ton contact !

— Je fus moi-même un bon élève d'une maîtresse très experte de Francie Occidentale.

Les échanges culturels sont essentiels à l'évolution des peuples.

Erika dut limiter l'application de ses connaissances au moment où le Skraeling, pensant avoir affaire à une cannibale, craignit pour la conservation intégrale de sa virilité... La jeune femme le rassura, et, écartant ses cuisses en un geste universellement significatif, elle accepta son offrande... Quand le Skraeling fut apaisé, Erika s'avança vers son compatriote qu'Olaf déliait. L'homme avait assisté à la scène en témoin impuissant — physiquement mais non sexuellement ; son pagne venait de perdre une pointure —! Erika voulut recommencer sur lui le programme de la première séance. C'était une gageure. Vu la tension de l'attente, la Viking dut abrégé et amener directement son partenaire aux portes du Walhalla.

Quand la nuit tomba, une ambiance fraternelle régnait à bord du knorr. Les Vikings offrirent un copieux repas à leurs nouveaux amis et leur restituèrent leurs armes. La bière rendait les invités loquaces. Ils débitèrent des flots de paroles, serrèrent les mains de tous et embrassèrent Erika. Puis les Skraelings montrè-

rent la tête de dragon du *Trollstein*, en essayant d'expliquer quelque chose aux Vikings. Constatant leur incompréhension, ils hochèrent la tête d'un air désolé.

Devant ces bonnes dispositions, Franck Ullsen prit une tablette et approcha un fanal. Il nota phonétiquement le mot skraeling désignant le drakkar, et le répéta verbalement. Les Skraelings hochèrent affirmativement la tête.

Leur visage s'éclaira. Alors le scalde entreprit de désigner les objets usuels. Il obtint leur **61**

appellation dans la langue locale. Il mima ensuite diverses attitudes humaines pour en apprendre le vocabulaire.

La soirée était bien avancée, quand Franck Ullsen, usant du minimum acquis, invita ses enseignants à dormir. Arne leur apporta des couvertures. Nul ne doutait qu'ils ne sommeille-raient que d'un œil cette nuit-là. Les Vikings aussi, naturellement.

Les corps de huit Skraelings tués gisaient encore à bord.

— Immergeons-les, proposa Olaf.

— Non, rétorqua Franck. Conservons les cadavres pour les remettre à leurs coreligion-naires. En respectant les rites funéraires de ce peuple, nous nous concilierons ses bonnes grâces.

Tous acceptèrent. Us ensachèrent les corps.

Et, sentinelles bien en place, les Vikings s'endormirent du sommeil du juste.

CHAPITRE IV

LE CHEF DES SKRAELINGS

Une aube radieuse réveilla l'équipage et les hôtes du *Trollstein*. D'un commun accord, les Vikings décidèrent de gagner un village skraeling et de tenter un contact pacifique par l'intermédiaire des deux ralliés. La générosité, après la démonstration de puissance, paraissait une bonne formule pour Arne Marsson.

A la force des rames — combinée à un bon vent arrière —, le *Trollstein* remonta le fleuve.

Le knorr repassa devant la grève où avait eu lieu le combat. Aucune trace n'en demeurerait visible. Les Skraelings avaient évacué leurs morts. Arne et Erika firent venir les deux indigènes sur la tour avant. Une fois encore, ils montrèrent le drakkar de bronze d'un air désolé.

— J'ai l'impression que notre figure de proue a dû effrayer les Skraelings, murmura Arne.

Lentement, les rives défilaient. A la végétation sylvestre succéda bientôt un marais putride grouillant d'échassiers. Longtemps, les Vikings admirèrent les vols des volatiles; puis le 63

paysage se modifia, les conifères réapparurent, enracinés dans de grandes dunes. Enfin les Vikings aperçurent des débarcadères de bois auxquels de nombreuses pirogues étaient amarrées. Des huttes se dressaient entre les arbres.

Des femmes entraînaient des enfants criards vers les profondeurs de la forêt.

A bord du *Trollstein*, les deux Skraelings s'agitaient. Ils montraient le village et vocifé-

raient à qui mieux mieux. Des groupes de guerriers s'avançaient vers les quais en brandissant leurs armes... Arne décida de jouer son va-tout. Il fit accoster le *Trollstein* contre un appontement libre. Rolf immobilisa la nef à l'aide d'un grappin et attendit, l'arbalète à la main... Les guerriers skraelings attendaient également, calmes et

muets, à une trentaine de pas du knorr. Arne poussa ses deux hôtes contre un créneau... Au bout du quai, des cris joyeux s'élevèrent !

Les ex-captifs parlèrent, avec des gestes dési-gnant tour à tour : les Vikings, leurs armes, la tête de dragon et la voile carguée. Des hommes

— une vingtaine — marchèrent vers le *Trollstein* et s'arrêtèrent à quelques pas. Us paraissaient plus détendus. Arne Marsson amena ses deux anciens prisonniers près du bordage, les salua et leur fit signe qu'il leur rendait la liberté.

Les deux Skraelings le saluèrent à leur tour et enjambèrent le bastingage. Une clameur de joie les accueillit !

Par prudence, le capitaine avait revêtu sa tenue de guerre. Il dominait la lisse de sa **64**

silhouette martiale qui impressionnait les autochtones.

Un son de trompe retentit !

Restée près de la baliste armée, Erika aper-

çut un palanquin soutenu par huit hommes. Sur son passage, les têtes des guerriers s'inclinaient.

La chaise à porteurs s'immobilisa près du drakkar. Elle amenait un vieillard aux cheveux blancs. Les Skraelings libérés se courbèrent pour parler au vieux chef. Arne enjamba la lisse et sauta sur le quai. Ullsen le rejoignit, l'arbalète à la main.

Ils s'approchèrent... Le vieillard décharné les regardait avec des yeux rendus vitreux par un début de cataracte. Sa voix chevrotante s'éleva.

Il s'exprimait lentement, en détachant ses mots... Ullsen cria de joie :

— Il parle une langue des Skraelings du Nord!

Franck lui répondit en affectant une profonde déférence. Impatient, Arne réclama la traduction. D'un geste, le scalde le calma.

Au bout d'un moment, Ullsen se tourna vers Marsson.

— Cet homme est un ancien chef de tribu.

Les Skraelings l'ont rappelé hier à leur tête, après la mort de leur jeune chef. Ses guerriers nous ont attaqués parce que son peuple prenait notre nef pour un monstre marin dirigé par des sorciers. Le vieux chef sait maintenant que ce n'est qu'un vaisseau poussé par le vent. Pourtant, il continue à penser que nous sommes d'habiles sorciers capables de lancer le tonnerre et de faire brûler l'eau du fleuve. Enfin, il a 65

compris notre désir d'amitié, grâce à l'union sexuelle d'Erika avec ses hommes. Selnikac —

c'est son nom — est prêt à nous recevoir en amis. Il précise cependant que ses guerriers reprendraient leurs armes si nous opprimions son peuple.

Arne Marsson poussa un grand ouf ! Il allait commencer à poser des questions, quand Franck traduisit d'autres paroles :

— Notre hôte aimerait savoir d'où nous venons et pourquoi nous sommes ici.

Arne répondit. Franck traduisit, en y ajoutant une interprétation toute personnelle :

— Nous arrivons de lointains pays situés au nord-est du Grand Océan. En abordant le nord de ce continent, j'ai appris les langues locales.

Nous sommes venus ici poussés par la *curiosité*.

Le vieux chef parut surpris. Il croyait que les nouveaux venus recherchaient des biens à prendre, ou des terres pour s'y établir. Ses soupçons n'étaient pas totalement dépourvus de fondement. Mais Ullsen préféra affirmer que seule la curiosité pure poussait les Vikings toujours plus loin.

Apparemment satisfait, le vieux chef descendit péniblement de son palanquin. On fit les présentations. Les guerriers qui s'étaient partagé les faveurs d'Erika s'appelaient Noverlaz et Lorec. Franck et Arne se nommèrent. Le vieux chef s'approcha de Marsson et palpa sa robuste musculature. Alors Franck comprit que Selnikac était aveugle ! Le vieux renard avait fait croire qu'il voyait. A présent, probablement rassuré, il laissait découvrir son infirmité.

— Bel homme ! dit-il, en tâtant le corps d'Arne embarrassé. (Il leva la main jusqu'au sommet du casque.) Et quelle taille ! Encore plus grand qu'Eztar : le jeune chef mort hier.

Franck traduisit. Arne devina qu'Eztar devait être le géant skraeling qu'il avait encorné.

Selnikac demanda à Arne de lui montrer son épouse... Erika se présenta. Le vieillard tâta son corps :

— Tu auras un fils, dit-il en palpant le ventre dilaté.

Via Franck, le père demanda :

— Le crois-tu vraiment ?

Selnikac sourit malicieusement.

— Depuis ma cécité, mon esprit *voit plus loin que mes yeux* !

Le vieillard se mit à rire ; puis il déclara :

— Sois le bienvenu : envoyé du... (Franck ne sut comment traduire les mots exprimés).

Ton peuple a fait alliance avec le mien quand tu as permis à mes hommes d'inséminer ton épouse. Son enfant sauvera mon peuple.

Selnikac marmonna quelque chose entre ses dents gâtées par l'âge :

— Je l'avais bien dit à Eztar. Il ne fallait pas vous combattre. Vous êtes ceux que nous attendions. Mes prières sont exaucées. Vous nous avez vaincus grâce à votre magie. Le mal est expié. Eztar est mort. Nous sommes amis.

— Il radote, murmura Arne, quand Franck eut traduit.

— Probablement, approuva l'interprète.

Pourtant, les paroles du vieux chef avaient impressionné Arne Marsson. Le vieux radotait-67

il vraiment? Etait-il prophète? Il songea à la pierre runique et au Troll rencontré en Suomi...

Il dit au vieux chef :

— Nous avons conservé les corps de plusieurs de tes braves. Je vais les faire débarquer.

Tu pourras leur rendre les honneurs.

Selnikac parut enchanté par ce dernier beau geste. Il donna des ordres. Ses guerriers allèrent recevoir les corps ensachés. Il regagna ensuite son palanquin et pria Arne de le suivre...

Ame Marsson, son épouse et Franck accompagnèrent le chef. Leurs trois compagnons assuraient la garde du navire. A mesure que les Vikings pénétraient dans le village, ses habitants se faisaient moins timides. Partagés entre la curiosité et la crainte, ils se sentaient rassurés devant l'attitude confiante de leur vénérable relique glorieuse des anciennes guerres contre les tribus du Nord. Choqués par leur défaite de la veille, les Skraelings étaient prêts à accepter... aveuglément les ordres de cet aveugle qui semblait pourtant « voir » au-delà du réel !

Selnikac les reçut dans sa propre maison.

C'était une habitation spacieuse en rondins de chêne. Le vieillard y vivait seul. Ses domestiques occupaient des cabanes jouxtant la sienne.

Us accoururent, les bras chargés de victuailles : venaison, légumes frais et fruits mûrs. D'autres valets allèrent porter des vivres aux hommes demeurés à bord du *Trollstein*.

Pendant le reste de la journée, Selnikac bavarda avec ses hôtes. Il répondit à toutes leurs questions. Non, il ne connaissait pas de peuple faisant un usage banal de l'or. Et ses 68

compatriotes n'avaient jamais découvert cet étonnant métal gris servant à fabriquer les longs couteaux de ses nouveaux amis. Franck, Arne et Erika se regardèrent surpris! Ces affirmations contredisaient l'inscription gravée sur la Pierre des Trolls. Selnikac mentait-il? Alors le jeune savant l'interrogea sur le sujet qui l'intriguait le plus :

— Grand Chef! Connais-tu, dans ces

contrées, d'extraordinaires sorciers qui commandent au Soleil ?

Franck avait utilisé les mots les plus précis.

Pourtant, il s'attendait à entendre Selnikac lui dire qu'il avait dû mal comprendre. Sa réponse fut toute différente :

— Je n'ai jamais rencontré de sorciers plus puissants que vous autres.

Et Selnikac leva ses yeux morts vers le plafond. Son visage se figea en un masque mystique. Quand il reprit la parole, sa voix avait un débit plus lent et un timbre plus grave :

— *Je « vois » le Grand Sorcier qui commande au Soleil. Ses cheveux brillent comme le feu de l'astre. Il ordonne et les hommes obéissent. Mais la nuit avance inexorablement... Alors le Grand Sorcier répand son Sang pour aider l'esprit des humains à vaincre les ténèbres.*

La voix de l'aveugle se cassa sur les derniers mots. Un tremblement secoua ses membres grêles. Un filet de bave s'écoula à l'angle de sa bouche. Franck frissonna. Il avait pourtant vu des possédés et des derviches en transe.

Progressivement, Selnikac recouvrait son 69

comportement normal. Erika, pour rompre la tension, demanda l'attribution d'une demeure à terre. Le vieux chef promit de s'en occuper.

Cette étrange conversation resta l'unique révélation du chef skraeling. L'entrevue se termina au début de la soirée, sans apporter d'autres renseignements concernant la Pierre des Trolls. Quand les trois Vikings regagnèrent leur knorr, leur curiosité avait été plus excitée que satisfaite.

Au cours du mois suivant, les Vikings étudièrent le mode de vie des Skraelings du Sud.

Chaque jour, ils rendaient visite à Selnikac.

Franck, qui était le seul à pouvoir parler directement avec lui, prenait continuellement des notes. Le soir, le scalde les recopiait au propre sur un gros livre en parchemin. Petit à petit, les Vikings se familiarisaient avec ces humains à peau brune qui vivaient en harmonie avec leur milieu.

La nation dirigée par Selnikac était formée d'un ensemble de tribus vivant sur un territoire s'étendant depuis l'océan, jusqu'à environ une centaine de milles à l'intérieur des terres. Les clans étaient jadis venus du Nord pour s'occuper de nouvelles zones de chasse. Le peuple de Selnikac ne portait pas de nom particulier.

Pour tous ses membres, il était le Peuple, devenu un nom propre. Les différentes tribus reconnaissaient l'autorité suzeraine du Chef-Ancêtre représenté maintenant par Selnikac.

Le Chef-Ancêtre était traditionnellement un descendant des familles qui avaient autrefois **70**

organisé la migration vers le Sud. Feu Eztar appartenait aussi à cette oligarchie. Un an auparavant, le Conseil des Anciens Pavait désigné pour commander le Peuple. On avait alors besoin d'un chef militaire jeune et viril, pour s'opposer aux incursions d'autres tribus migrantes qui pillaient les villages frontaliers.

Ces agresseurs barbares menaçaient chaque jour davantage le territoire du Peuple. Au cours de l'année écoulée, les razzias s'étaient accrues, et les sujets de Selnikac cédaient sans cesse du terrain. Pour tous, il ne faisait aucun doute que le Peuple finirait par être acculé à la mer.

L'apparition des Vikings avait bouleversé les données stratégiques. Selnikac s'était aussitôt opposé à Eztar. Selon lui, les Vikings étaient des alliés en puissance, et le destin avait conclu en faveur du vieux chef. L'aveugle paraissait accomplir un plan mûri de longue date.

Dans les premiers jours de leur arrivée, les Vikings assistèrent aux obsèques des huit braves qu'ils avaient tués au cours de la méprise du premier contact. La cérémonie fut assez brève. Sanglé dans un sac de toile, chaque corps fut allongé sur une sorte de brancard élevé sur quatre pieds, à la hauteur d'une tête humaine.

Ensuite, un cortège amena les défunts au sommet d'un plateau rocheux. Des centaines de cadavres, disposés dans les mêmes conditions, achevaient de s'y décomposer. Erika évita l'odeur du charnier en demeurant au village avec Olaf. Les quatre autres Vikings portèrent les pieds des Hautes Tables des Morts. Ainsi le voulait l'étiquette. Diplomatiquement, les **71**

Vikings supportèrent la puanteur ! Dans le ciel, les Rapaces Sacrés

attendaient le départ des humains pour participer aux funérailles.

Aucun des assistants ne jeta de regard rancunier en direction des Vikings. Tous estimaient que la perte de ces huit hommes, ajoutée à la centaine de morts de la bataille, valait bien les inestimables services que les hommes pâles allaient rendre au Peuple.

Restés seuls, Olaf et Erika firent l'amour ensemble pour la dernière fois; car quelques jours plus tard, Selnikac offrit des compagnes skraelings aux quatre Vikings dépourvus d'épouses. En vertu de la tradition, le service sexuel d'Erika était terminé. Olaf, Oleg et Rolf acceptèrent les jeunes femmes avec un vif plaisir. Franck fut plus réservé ; il s'était très bien accommodé de l'usage d'Erika ! Le scalde fit néanmoins bonne contenance et accueillit avec amabilité la belle skraeling qu'un notable du village lui présenta. Curieusement, Olaf, Oleg et Rolf apprirent que leurs concubines étaient des veuves de ceux qu'ils avaient combattus ! Ils devenaient ainsi tuteurs de plusieurs orphelins. Les Skraelings respectaient également leurs propres traditions.

Très logiques, les Vikings espérèrent un moment se voir attribuer plusieurs femmes, et Arne fut étonné de n'avoir pas reçu sa part !

Mais il semblait que ces Skraelings fussent essentiellement monogames. Franck Ullsen sym-pathisa rapidement avec sa compagne qui parlait aussi la langue des Skraelings du Nord qu'il connaissait. Elle s'appelait Oala. Elle avait **72**

vingt et un ans et était célibataire. Très vite, Franck comprit pourquoi on ne lui avait pas attribué la veuve d'une de ses victimes. Oala était une élève exceptionnellement douée. A sa fonction d'épouse devait sans aucun doute s'ajouter celle d'informatrice...

Après huit jours d'essai marital, les prétendantes jugèrent leur nouveau compagnon digne d'être promu au rang d'époux. On procéda aux mariages, selon les coutumes des deux peuples.

Les postulants se présentèrent vêtus de leurs plus beaux atours : robes de cuir ornées de multiples dessins pour les femmes skraelings; tenues de guerrier pour les hommes pâles.

Un sorcier au masque encorné officiait. Selnikac, coiffé d'une auréole de plumes d'aigle, et Arne Marsson, habillé de sa cuirasse à écailles, veillaient symboliquement à la validité de la cérémonie. Le sorcier demanda à chacun de jurer : aide, protection et assistance à son

conjoint et à leurs enfants communs ou non...

Ils jurèrent.

Alors le sorcier entailla les avant-bras. Les nouveaux époux appuyèrent leurs plaies l'une contre l'autre. Les sangs se mêlèrent. L'union fut ainsi consommée et officialisée. Côté Vikings, la frappe d'un marteau sur une enclume entérina l'approbation de Thor.

L'alliance Skraelings-Vikings se trouvait ainsi scellée.

Le premier mois passé chez les Skraelings du Sud permit à Franck Ullsen de connaître l'essentiel de leur civilisation. Ces humains vivaient **73**

de pêche, de chasse, d'élevage de volailles et de quelques cultures. Des charpentiers fabriquaient des habitations de rondins et des pirogues taillées dans un tronc. Des potiers modelaient de beaux vases décorés de dessins figuratifs. Le tour leur était inconnu. Le scalde décida d'en construire.

Des tanneurs procuraient l'essentiel des vêtements. Les peaux de bisons, ressemblant à ceux de Polska, fournissaient une grande partie de la matière première. Leur cuir devenait tentes ou coques de canoës. Les tisserands ne connaissaient que des métiers rudimentaires.

Les armes se limitaient à des haches de pierre, des lances, des arcs en bois et quelques propulseurs. Des forgerons battaient l'or, l'argent, le cuivre et l'étain, dont l'utilisation restait artistique. Une chose étonna particulièrement Franck : les Skraelings ignoraient l'usage de la roue ! Il ajouta la construction d'un char attelé à son projet de tour.

Ces Skraelings commençaient à découvrir l'écriture. Ils normalisaient les symboles idéographiques de leurs signes de piste, et schématisaient leurs dessins représentatifs. Le cuir souple servait de support à leurs graphismes. Déjà, les dessins évoluaient vers le sens figuré. Les feuillets étaient assemblés en accordéon, et gardés précieusement dans des sacs à l'abri des intempéries.

Oala montra à son époux un livre où elle avait retracé, en quelques schémas, l'arrivée des Vikings dans son pays. Ces dessins rappelè-

rent à Franck l'étrange écriture des Anciens **74**

Egyptiens, dont la signification s'était perdue.

Le scalde se vit schématisé avec Oala sur un feuillet de parchemin, dans une attitude montrant leur communion sexuelle ! Franck prit une de ses plumes et y joignit un long commentaire en norrois, qu'il traduisit ensuite en latin et en grec. Il sourit malicieusement... Un jour peut-

être, si l'influence de ses compatriotes venait à disparaître, d'autres intellectuels se poseraient bien des questions en retrouvant ce texte ! Oala observait, émerveillée, sa manière d'écrire.

Franck promit de lui enseigner les systèmes alphabétiques.

Les Skraelings ne faisaient usage d'aucune monnaie. Le troc constituait leur seul mode d'échange que n'influençaient guère les spéculations de l'offre et de la demande.

Progressivement, les Vikings s'intégraient dans la société skraeling. Ils s'y seraient sentis très heureux sans la menace croissante des peuplades migrantes.

Au début du deuxième mois, les Vikings restaurèrent totalement le *Trollstein*. Aidés par des charpentiers indigènes, ils changèrent les planches de coque détériorées, renforcèrent des membrures, réparèrent le rouf et reconstruisirent totalement la tour avant. Les hommes pâles commençaient à paraître sympathiques à leurs anciens adversaires. Les enfants venaient jouer auprès des conquérants des mers qu'ils idéalisaient. L'assimilation des Vikings s'effectuait. Tous portaient des vêtements skraelings et commençaient à parler la langue locale.

Enfin, grâce aux épouses autochtones, les marins avaient moins la nostalgie de l'Europe du Nord. Après le choc du premier contact, le mariage de raison des deux peuples se transformait lentement en un mariage d'amour.

Ce second mois passa très vite. Il y avait tant à faire ! Quand il se termina, l'épouse de Rolf était enceinte. Cette nouvelle ravissait le Viking autant que sa conjointe qui paraissait ne plus regretter son premier mari défunt. Erika, par-venue à son huitième mois de grossesse, enseignait des méthodes européennes de tissage aux femmes skraelings. Elle se joignait parfois à Franck pour collecter des renseignements. Ils ne refirent pas l'amour ensemble, malgré quelques envies réciproques...

Selnikac circulait sans cesse dans son palanquin. Selon de nombreux Skraelings, le Chef-Ancêtre semblait rajeuni. Le vieil aveugle paraissait s'amuser follement. Il se rendait tous les jours chez ses nouveaux alliés, visitait le chantier du *Trollstein*, et se faisait expliquer le fonctionnement des premiers tours de potier.

Tout ce que préparaient les Vikings l'intéressait.

Trois mois après le débarquement viking, une vingtaine de réfugiés arrivèrent de l'ouest. Ils avaient marché pendant une semaine, refusant chaque fois l'hébergement dans les villages traversés. Une peur terrible les tenaillait. Ils venaient d'échapper à un massacre ! Il semblait qu'aucune distance ne serait suffisante pour les séparer de leurs agresseurs ! La cruauté des exactions obsédait leur esprit ! Quand ils par-

vinrent aux rivages de l'océan, les réfugiés furent bien obligés de s'arrêter. Ils acceptèrent alors l'hospitalité de leur vieux Chef-Ancêtre.

Et les habitants de la cité colportèrent avec horreur les récits des nouveaux venus. L'angoisse se lisait sur tous les visages !

Par un bel après-midi ensoleillé, Selnikac fit venir les six Vikings — en grande tenue de guerre — ainsi que les réfugiés, sur la place jouxtant sa demeure. Contrairement à ses compatriotes rassemblés en spectateurs, le vieillard souriait et paraissait enchanté ! Il avait coiffé sa parure de plumes d'aigle. Il reçut ses invités assis dans son

palanquin. C'était à la fois son véhicule et son trône. Les Vikings remarquèrent les quinze hommes d'âge avancé, également coiffés d'une auréole de plumes, qui se tenaient accroupis sur des nattes.

— Le Conseil des Anciens des Tribus, murmura Franck Ullsen aux oreilles d'Arne Marsson.

Selnika ouvrit brièvement la séance. Il demanda aux réfugiés de raconter les exactions dont ils avaient été victimes. Un jeune homme, au visage balafré et sanguinolent, s'avança vers les vieillards. Il les salua et commença son récit.

Oala le traduisit simultanément à Franck, dans la langue du Vinland :

— « Je me nomme Zengovas. Nos agres-

seurs nous attaquèrent de nuit, par surprise.

Après un bref combat, ils furent rapidement maîtres de la situation. Ils rassemblèrent les survivants de notre clan autour d'un grand feu.

Là, nos vainqueurs lièrent leurs prisonniers et 77

les firent assister au pillage de leurs demeures, puis ils incendièrent les habitations. Rien ne les y obligeait. C'était, disaient-ils, pour être mieux éclairés ! Ensuite, ces barbares fendirent méthodiquement les crânes des hommes, des enfants, et des femmes les plus âgées. Ils accordèrent un sursis aux autres femmes qu'ils violèrent au cours de l'orgie qui termina la nuit.

A l'aube, satisfaits et repus, ils tuèrent les dernières prisonnières et poursuivirent leur route en chantant. »

Le Skraeling se tut ; son visage blessé tremblait d'émotion. Plusieurs femmes réfugiées pleuraient. Selnikac, toujours souriant, demanda d'une voix neutre :

— Comment, toi et les tiens, avez-vous pu échapper au massacre ?

— A peine levé, je me lançai dans la mêlée.

Blessé au premier choc, mes agresseurs me laissèrent pour mort. D'autres s'échappèrent dans la confusion nocturne. L'un d'eux trébucha sur mon corps. Me sentant remuer, il me traîna hors du village. Je repris mes sens sur un promontoire dominant notre agglomération.

Mon épouse était demeurée dans notre cabane.

Je voulus retourner au combat ; mais affaibli par ma perte de sang, je m'écroulai au bout de trois pas. Alors, impuissant, j'assistai au massacre ! Ma femme fut parmi les dernières exécutées... Mes compagnons m'ont porté jusqu'ici.

Zengovas se tut, des larmes plein les yeux.

Accablé, il resta ainsi, tête basse, au milieu des assistants. Autour de la place, la foule des Skraelings exprimait son indignation ! Selnikac **78**

leva la main pour réclamer le silence. Son indéclinable sourire aux lèvres, il conclut :

— Très bien ! Le moment est venu de prendre les décisions qui s'imposent. J'ai convoqué les Anciens pour leur présenter ceux que le...

(mots intraduisibles) nous a envoyés à point nommé. La méprise du premier contact étant réparée, vous savez maintenant qui sont nos véritables ennemis. Si nous ne nous défendons pas efficacement, par une action coordonnée de toutes les tribus, les barbares migrants nous extermineront !

Un murmure d'approbation s'éleva de la foule. Elle plébiscita ainsi l'annonce de la guerre imminente. Une nouvelle fois, Selnikac demanda le silence.

— Eztar était un chef compétent. Il ne fit qu'une erreur qu'il paya de sa vie. Dans la panique du moment, vous m'avez hissé au rang de Chef-Ancêtre, en souvenir de mes gloires passées. Hélas ! A présent, je ne suis plus qu'un vieillard infirme, incapable de mener une armée au combat. Et à mon âge, je compte les jours un à un. Aujourd'hui, il est nécessaire de désigner un nouveau chef qui assurera, mieux que moi-même, la survie du Peuple...

Selnikac se tut, pour guetter les réactions de la foule... Les murmures traduisaient surtout une grande surprise ! L'aveugle enchaîna :

— Pour conduire le Peuple, il faut un chef jeune, brave, intelligent et habile. Un chef rompu à toutes les ruses de la guerre et aux nouvelles méthodes de combat. Il devra être également honnête et magnanime, afin d'éviter **79**

les rancunes génératrices de revanches sans fin.

Cet homme, je le connais! Vous le connaissez aussi ! Il a fait ses preuves parmi nous ! Cet homme, c'est le chef des Vikings! C'est Arne Marsson !

Une exclamation générale jaillit de la foule !

Puis des acclamations s'élevèrent, scandées par une masse enthousiaste :

— Vive Arne Marsson ! Vive notre nouveau chef!

L'intéressé n'avait rien compris au discours.

Mais à l'audition de son nom, il devina le pouvoir qui lui était échu !

— Traduis-moi ! dit-il à Franck.

Franck traduisit... Arne regarda autour de lui... Partout, les visages bruns criaient son nom!... Partout, les regards anxieux attendaient de lui, de ses compagnons et de ses armes, la voie du salut. Devant lui, l'aveugle souriait toujours énigmatiquement.

Arne Marsson fit signe à Franck Ullsen de le suivre pour traduire et rejoignit l'état-major.

Les Anciens hochaient la tête d'un air approba-teur.

— C'est impossible, leur dit-il, je ne suis qu'un étranger de passage.

— Tu seras des nôtres, répondit Selnikac.

— Je ne parle même pas votre langue !

— Tu l'apprendras vite, avec l'aide de ton ami Ullsen.

Arne Marsson était bouleversé. Il avait fait un long voyage pour découvrir une civilisation fabuleuse. Il ne l'avait pas encore trouvée ; mais il était devenu le chef d'une autre nation !

Alors, subitement, il ébaucha son avenir. Il combattait les barbares, puis descendrait vers le Sud pour poursuivre ses investigations. Le goût de l'aventure détermina sa décision :

— J'accepte ! dit-il à Selnikac.

— Je le savais.

Les Anciens se levèrent. L'aveugle descendit de son palaquin, et, se hissant sur la pointe des pieds, il ôta le casque du Viking. Puis, solennel-lement, il enleva son opulente coiffe de plumes et invita Arne à s'agenouiller devant lui...

Le Viking hésita... Il se sentait humilié. Un instant, il fut tenté de renouveler le geste de son compatriote Rollon envers Charles III le Simple, lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte...

Franck dut le deviner, car d'un discret mouvement de tête, il fit comprendre à Arne d'obéir.

Le Viking s'agenouilla lentement, en songeant que ce pays valait largement la Normandie !

Alors Selnikac posa la coiffe de plumes sur la tête du nouveau souverain... Le rite accompli, Arne Marsson se redressa de toute sa hauteur et se tourna vers ses futurs sujets. Sa cuirasse d'écaillés et ses plumes d'aigle lui donnaient l'allure altière qui convenait à son nouveau rôle.

CHAPITRE V

LA PERFIDIE

A la fin du troisième mois de la présence viking, le couronnement du nouveau chef skraeling fut sanctifié par la naissance de son premier fils. L'été se terminait quand Erika accoucha. Les notables du village assistèrent à la naissance, ainsi que les autres Vikings et les deux Skraelings Noverlaz et Lorec. Avant de couper le cordon ombilical, Erika éleva son fils entre ses jambes écartées. Elle lui donna une tape sur les fesses... Et Haakon Arneson poussa son premier cri qu'Ame ponctua d'un tonitruant : *Trollstein !* répété par tous les assistants. Les gènes récessifs avaient produit un bel enfant aux cheveux blonds et aux yeux bleus, qui promettait de perpétuer la robuste souche Scandinave déjà implantée au Vinland par la naissance de Snorri Thorfinson.

Selnikac jubilait :

— Comme je vous l'avais prédit, c'est un garçon ! Je salue en lui le Sauveur de mon Peuple ! Que les voies du Destin s'accomplissent !

Le sourire d'Arne Marsson se figea. Les paroles de l'aveugle lui faisaient l'effet d'une douche glacée. Il se souvint de son trouble, lors de leur première rencontre... Voulant chasser son inquiétude, il ordonna deux journées de liesses.

Lorsque les Skraelings furent remis de leurs libations, le capitaine viking commença à former les éléments d'élite d'une puissante armée.

Ses premiers efforts portèrent sur l'équipement. Rassemblant les artisans des villages avoisinants, il leur enseigna la fabrication des cuirasses à écailles, des casques et des lames d'épées. Franck Ullsen façonna une paire de cnémides et organisa leur production en série.

Puis le scalde concentra son activité sur le développement des boucliers ronds et des hastes de trois pas de long.

Le fer était inconnu. Le temps manquant pour rechercher des minerais, le Savant se rabattit sur le cuivre pour les pièces chaudron-nées, et sur le bronze pour les lames forgées.

Les artisans regagnèrent leurs ateliers et travaillèrent d'arrache-pied. En attendant la sortie de son matériel, Arne Marsson demanda des chevaux à Selnikac, pour constituer sa cavalerie. Franck ne sut comment traduire le mot : *cheval*. Il dessina l'animal et le montra à son épouse... Les Vikings furent surpris! Les Skraelings n'avaient jamais vu de chevaux ! Ils ignoraient même la possibilité d'utiliser un animal comme monture !

Embarrassé, Arne Marsson se gratta la **83**

barbe. L'absence de cavalerie ne faciliterait pas sa campagne. Mais tant pis! Il saurait s'en passer.

Franck Ullsen fut moins optimiste. Ce n'était pas seulement le manque de cavaliers qui l'inquiétait, c'était l'impossibilité de disposer d'animaux de trait pour assurer sa logistique. Soudain, il songea aux rennes des Lapons! En existait-il dans ces contrées ?

Durant les premières semaines de l'automne, Arne Marsson fut partout à la fois. Il visitait les ateliers des artisans, vérifiait la qualité des armes, et encourageait ses nouveaux concitoyens. Le soir venu, il

étudiait longuement la langue des Skraelings du Sud. Il ne se couchait que fort tard et Erika s'en plaignait... Le petit Haakon dormait paisiblement dans son berceau de vannerie : enfant élu du Peuple vers lequel ses parents l'avaient conduit.

Le problème des armes de jet fut plus facile à résoudre. Les Skraelings disposaient déjà d'excellents archers bien entraînés; restait à perfectionner leur armement.

Franck convoqua les menuisiers des villages et leur expliqua la fabrication des arcs composites, d'une portée double des modèles indigènes. La construction des arbalètes se révélait plus difficile. Pour éliminer les mécanismes des cranequins, Ullsen conçut un prototype en bois souple. Sa faiblesse permettait d'en bander l'arc-ressort à la main, le pied dans l'étrier. Les Skraelings apprécièrent l'avantage des empen-nages rotatifs des viretons. Us assimilaient très vite.

Enfin, le scalde envoya les enfants quérir le salpêtre, dans les grottes humides. Le charbon de bois était simple à produire. Il manquait le soufre, introuvable dans ces contrées. Il faudrait encore attendre pour renouveler le stock de Poudre Noire des Orientaux. Le feu grégeois fut plus facile à reconstituer. La résine des conifères, mêlée de salpêtre, et additionnée d'un liquide noirâtre suintant d'une falaise, fournit un excellent succédané. Zengovas sau-tait de joie en assistant aux tirs d'essais.

Vers la fin du deuxième mois de son règne, Arne Marsson aidé par Rolf, Olaf et Oleg : promus officiers instructeurs, commença l'entraînement de son infanterie. Sur les conseils de Franck, il appliqua les vieux principes qui avaient jadis permis aux Grecs, puis aux Romains, de conquérir l'Occident européen.

Chaque fantassin portait un casque, une cuirasse et des cnémides. S'y ajoutaient une épée, un bouclier rond — d'où saillait une pointe médiane —, et une lance de trois pas de long. Néanmoins, par habitude, les Skraelings se surchargeaient de leurs armes traditionnelles et de leurs plumes d'apparat. Ces fantaisies donnèrent l'idée au scalde d'uniformiser les pagnes, selon la couleur des aigles de chaque phalange.

Pour les transmissions, Arne Marsson fit fabriquer des trompes à partir de cornes de bisons, et Franck Ullsen conçut un code sonore simple qu'il fit apprendre à tous les combattants.

Question tactique, les Vikings reconstituèrent

les légions romaines en formant des unités de six mille hommes. Us les subdivisèrent en dix cohortes partagées en trois manipules ; chacune se divisant elle-même en deux centuries. Parallèlement à ces unités lourdes, Arne et Franck mirent sur pied des groupes d'éclaireurs. Pour ces missions, l'absence de cavalerie légère se faisait particulièrement sentir. Les Vikings durent se contenter de jeunes coureurs. Il leur faudrait constamment tenir compte de l'impossibilité d'obtenir des renseignements en profondeur.

Outre cette faiblesse, le manque de chevaux réduisait considérablement les possibilités logistiques. Franck avait calculé que pour un combattant opérationnel, il faudrait prévoir six ravitailleurs se relayant, et probablement plus, à mesure que les Skraelings s'éloigneraient de leurs bases. Enfin, il faudrait résoudre les problèmes d'approvisionnement, sans trop pré-

lever sur les ressources de l'habitant, ami ou ennemi ; la sympathie des populations rencontrées demeurant l'un des facteurs essentiels à la réussite des projets d'Arne Marsson.

Tandis que les légionnaires skraelings s'entraînaient à manœuvrer en ordre serré, Franck Ullsen fit commencer la fabrication des chars attelés ; et les menuisiers skraelings se recyclèrent

en charrons. Pendant ce temps, des chasseurs furent chargés de capturer des cervidés, seuls quadrupèdes proches des rennes existants dans ces régions. Puis de grands troupeaux de bisons furent rassemblés. La viande de consom-

mation suivrait d'elle-même l'armée dans sa progression.

Le corps du génie fut plus facile à mettre en œuvre. Il fut constitué par un contingent d'artisans recrutés parmi des volontaires de toutes les professions.

Ainsi, les Vikings : rois traditionnels de la mer, allaient se trouver engagés dans une conquête spécifiquement terrestre !

Les préparatifs de la guerre durèrent pendant tout l'automne et tout

l'hiver. Olaf et ses officiers surentraînèrent les fantassins. Rolf et les candidats charretiers parvinrent à domestiquer, tant bien que mal, des jeunes cerfs qu'ils attelèrent aux premiers chariots. Il se révéla que les femelles étaient plus faciles à employer que les mâles. Les Skraelings leur réservèrent donc une place dans les harnais. Par contre, il n'était absolument pas possible d'utiliser les cerfs comme montures d'une étonnante cavalerie, et encore moins de les employer pour constituer une charrerie d'assaut à la mode antique.

La douceur du début de l'hiver ne dérangerait guère les déploiements de forces. Arne Marsson organisa des opérations limitées en bordure des territoires du Peuple, afin d'aguerrir les jeunes recrues venues en masse se ranger sous ses aigles. Pour que l'effet de surprise vînt s'ajouter à la supériorité technique, lors des batailles décisives, il n'engagea que des formations d'éclaireurs qui menèrent une contre-guérilla peu efficace, sans utiliser les équipements nouveaux.

Les barbares avaient dû s'attendre à des réactions organisées de la part des peuplades qu'ils razziaient. A présent, ils devaient être convaincus que leurs adversaires demeuraient incapables de leur opposer une résistance sérieuse. Alors, sûrs de leur initiative opératoire, ils ne manqueraient pas d'employer le gros de leurs forces, le jour où ils seraient décidés à briser une bonne fois la résistance du Peuple. Pendant tout l'hiver, Arne Marsson intensifia les coups de main. Lentement, la stratégie générale se dessinait. Malgré leur lutte défensive, les Skraelings cédaient continuellement du terrain. Les Vikings attendaient le printemps pour lancer leur contre-offensive.

Au cours de l'hiver, le temps devint plus froid et quelques tempêtes inondèrent les villages côtiers. Les Vikings durent délaisser leurs préparatifs guerriers pour secourir les populations.

Puis le malheur arriva... d'où nul ne l'attendait !

C'était la maladie des Huns!... Les Vikings avaient dû la véhiculer en eux, à leur insu. En décembre, les neuf dixièmes des humains du Peuple étaient contaminés. Le tiers en mourut !

Avec stupeur, les Vikings s'aperçurent que cette maladie, bénigne pour les Européens, faisait de terribles ravages chez les Skraelings !

Le mal sévit pendant deux mois, puis il décrût rapidement en mars. Pendant cette période, Arne Marsson vécut les jours les plus sombres de son règne. Rongé par l'inquiétude, le souverain voyait ses effectifs militaires se clairsemer! Les enfants faibles et les vieillards succombaient les premiers. Tous attendaient, avec **88**

plus ou moins de résignation, le résultat de la sélection naturelle. Certains prêtaient une Oreille trop complaisante à quelques prophètes de mauvais augure, qui n'appréciaient plus très bien la suzeraineté des Vikings. Par chance, les corps francs avaient répandu la maladie chez les raiders barbares. Ainsi le front resta-t-il calme jusqu'à l'arrivée du printemps.

La grippe enleva une victime de choix en la personne de Selnikac. Avant de succomber, l'aveugle fit venir Arne Marsson à son chevet, et demanda à lui parler sans témoin. Le vieil homme était encore plus

décharné qu'auparavant. Néanmoins, son visage demeurerait étonnamment serein. Arne Marsson se courba pour ne perdre aucun mot de la langue skraeling qu'il commençait à assimiler...

— Sommes-nous bien seuls, Arne?

— Oui, nul autre que moi ne peut t'entendre.

— Alors écoute bien, jeune homme plein d'ardeur, d'idéaux et d'illusions. Tu vas inces-samment te retrouver seul à la tête de mon Peuple. Je ne pourrai plus t'aider. Je sais que tu es un chef compétent ; mais avant de te passer définitivement le relais, j'ai certaines choses à t'apprendre...

Arne Marsson sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine.

— Qu'as-tu donc pressenti ?

— Attends encore un peu. Le moment n'est pas venu de te révéler ce qu'un don exceptionnel m'a permis de savoir sur l'avenir. Certains faits doivent demeurer cachés, pour qu'ils puis-89

sent, un jour, devenir une réalité. J'ai bien dit *une* réalité, car il existe de nombreuses réalités possibles ! Et je tiens à faire naître celle qui me convient...

— Comment peux-tu savoir quel avenir sera le meilleur?

— Comme tous les humains, je fus influencé et conduit par des valeurs inculquées dans mon éducation. Puis je les ai interprétées selon mes critères de jugement personnels. Je me suis élevé au rang de chef du Peuple, parce que le destin de ma race prévalait avant tout. Pour mon Peuple, j'ai intrigué, j'ai tué, j'ai aimé, et j'ai combattu dans les Terres du Nord. Enfin, avant de mourir, j'ai eu le bonheur de lui offrir le souverain digne de mes vertus. Le Peuple fut toute ma vie ! Ma voyance m'a permis de connaître les sorts possibles qui l'attendaient.

J'ai choisi au mieux de ses intérêts...

Selnikac se tut. Sa voix était devenue plus rauque. Sa poitrine émettait un bruit de soufflet de forge. La main osseuse du mourant saisit le poignet du Viking.

— Arne, rappelle-toi bien... Lorsque tu combattras les raiders barbares, évite les cruautés gratuites. Et après ta victoire, montre-toi

aussi magnanime envers leur peuple que tu l'as été envers le mien.

Arne Marsson eut un haut-le-corps ! Les paroles de Zengovas lui revenaient à l'esprit...

— Mais ce sont des sauvages indignes de pitié ! Souviens-toi de ce qu'ils ont fait des habitants du village où demeurait Zengovas !

Le visage cadavérique se barra d'un large **90**

sourire, et le souffle rauque se mua en un rire toussant.

— Tu es réellement encore très jeune, mon cher Arne. Ainsi, tu as vraiment cru cette histoire ! Tu aurais pourtant dû te rendre compte que cet événement survenait à un moment fort opportun...

Arne Marsson sursauta ! Il crut avoir mal compris. Cette langue skrealing ne lui était pas encore complètement familière. Il demanda à Selnikac de répéter sa phrase. Le vieil aveugle la répéta lentement... Le Viking interloqué hasarda :

— Dois-je comprendre que ce massacre n'a jamais eu lieu, et que les témoins ont joué la comédie ?

— Pas du tout. Les témoins n'ont pas menti.

Le massacre s'est bien produit tel qu'ils l'ont décrit.

— Alors, où est le mensonge ?

— Dans l'identité des agresseurs, mon cher Arne. Les habitants de ce village ne furent pas exterminés par des raiders ennemis ; mais par un corps franc d'hommes de notre Peuple, *que j'avais spécialement formé pour cette mission...*

— Quoi ! Tu es devenu fou, Selnikac ! Pourquoi aurais-tu fait cela ?

— Pas si fort, Arne. On pourrait nous entendre... Comme je te l'ai dit, tu es encore jeune, et tu as beaucoup à apprendre en matière de politique. Dès que je connus ton arrivée, je

« vis » que tu serais mon successeur, pour le plus grand bien de mon Peuple. Encore fallait-il que toutes les chances fussent de ton côté.

Grâce à cette « odieuse exaction de nos ennemis barbares », les Anciens et la populace, moralement traumatisés et apeurés, oublièrent leurs traditions. Ils m'approuvèrent totalement lorsque je te cédai la place. Ainsi, cette petite opération a transformé nos hommes en farouches combattants, dont l'ardeur guerrière sera à la hauteur de leur équipement...

Arne Marsson jeta un regard dégoûté au vieillard.

— J'avais beaucoup d'estime pour toi, Selnikac. Je te prenais pour un habile politicien et non pour un salaud.

— Où est la différence? Efforce-toi d'être lucide. Laisse de côté tes idéaux. Ce stratagème s'avérait nécessaire, alors je n'ai pas hésité...

L'art de la politique, c'est de faire accepter l'inacceptable aux exploités. Toute hiérarchie sociale est basée sur ce principe, quel que soit le masque qu'elle porte... Tout le reste n'est qu'une comédie. La valeur d'un peuple ne se mesure qu'au niveau culturel atteint par son élite. Le prix payé par les masses populaires finit toujours par être oublié. Tu disposes d'une puissante supériorité technique ; mais n'oublie jamais que le vrai pouvoir demeure entre les mains des psychologues. Alors joue les prophètes, les sorciers ou les prêtres. Fais-toi aimer ou craindre. Promets au peuple tout ce qu'il veut. Louvoie entre les difficultés. Serre les mains calleuses lorsque c'est la mode. Parade en tenue luxueuse en d'autres temps. Et fais ce que tu veux, en laissant croire aux dupes qu'ils œuvrent pour leurs intérêts propres... Voilà, **92**

jeune homme, les secrets de mes succès politiques ! Les humains auront toujours besoin d'idoles et d'idéaux, pour accepter une vie sans épanouissement individuel, au seul profit immédiat des élus, dans l'intérêt à long terme de leur nation, et peut-être aussi de leur espèce, bien que cette dernière probabilité reste incertaine.

— Comment as-tu pu faire exécuter ton forfait, sans qu'aucune fuite n'eût filtré?

— J'avais soigneusement choisi mes exécutants. Chez tous les peuples, on trouve toujours des brutes prêtes à donner libre cours à leurs plus bas instincts, contre la garantie de l'absolu-tion. Le travail terminé, je n'avais plus intérêt à conserver vivants ces monstres et ces traîtres.

Aussi, quand mes soudards, déguisés en ennemis, regagnèrent confiants leur base, ils tombè-

rent dans l'embuscade de deux manipules d'archers, que j'avais postées là avec la consigne de ne pas faire de quartier. Très disciplinés, mes archers exterminèrent ces adversaires dont l'ha-billeme[n]t ne laissait aucun doute sur l'origine barbare.

— Salaud, murmura Arne.

— Pour un chef d'Etat, ce terme est un compliment. Je dois également t'apprendre que si je n'avais pas « aidé ta grippe » à éliminer les sorciers trop clairvoyants qui avaient deviné l'origine de la maladie, tu aurais risqué de perdre rapidement ta place et ta vie. Tu devrais me remercier au lieu de m'accabler. Enfin, si les scrupules restreignent encore tes capacités, dis-93

toi que le Destin se venge et que je meurs du mal que tu as transporté jusqu'ici.

— Je pense que c'est mieux ainsi, répliqua sèchement Arne ; il éprouvait maintenant une profonde aversion pour le vieil aveugle.

— Ton jugement est beaucoup trop hâtif. Je ne suis pas le monstre cynique que tu imagines.

Je t'ai conseillé de te montrer généreux envers nos ennemis. Ils ont bien, par endroits, tué quelques hommes de trop ou violé quelques femmes ; mais pas plus que mes concitoyens au cours de leurs actions, ou que tes compatriotes vikings sur leur continent d'origine. Aussi sois magnanime en toutes occasions ; mais n'hésite jamais à ordonner les sacrifices nécessaires. J'ai fait massacrer la population d'un village pour assurer ta prise du pouvoir. Qu'importaient les vies de quelques centaines d'humains quand tout l'avenir de ma race était en jeu. Cet acte ne fut qu'une sorte de sacrifice religieux. Efforce-toi de raisonner logiquement sans passion, et tu seras un chef complet...

— Je n'ai nullement envie de te ressembler.

Le rire du vieux reprit. Dans l'antichambre de la mort, Selnikac semblait trouver des joies raffinées dans ses spéculations philosophiques et machiavéliques.

— Ne dis pas cela, Arne. Sais-tu, *toi*, ce que l'avenir te réserve? Non, bien sûr. Je suis le seul à le savoir. Mais je ne puis t'en dire plus pour

ne pas déranger l'approche du futur souhaitable. Maintenant, tu vas pouvoir me laisser mourir tranquille...

— Que sais-tu exactement? demanda Arne inquiet, en secouant les épaules du moribond.

— Inutile de me brutaliser, tu ne ferais que hâter ma mort. Laisse s'accomplir le Destin. Et continue à manigancer, avec ton ami Franck Ullsen, tes projets de conquête vers le Sud...

Arne Marsson sentit une bouffée de chaleur monter dans ses joues. L'aveugle savait cela également !

— Eh oui, Arne, je suis au courant, murmura Selnikac, comme s'il avait perçu les pensées du Viking. Je l'ai toujours su ; comme j'ai toujours connu le vrai motif de ton voyage, et le rôle d'Ullsen à ton bord. Quel savant prodigieux, ce garçon !

— Pourquoi n'as-tu pas fait de lui le nouveau chef du Peuple ?

— Une masse populaire doit être menée par un homme intelligent et sans scrupules, sachant manœuvrer les émotions des foules. Le reste est facultatif, quand il n'est pas tout bonnement incompatible. Franck Ullsen est un intellectuel pur, idéaliste et moraliste. Il ne peut que te servir de complément.

— Tu sais beaucoup de choses, vieux gredin.

Alors tu dois connaître l'origine de la Pierre Sacrée et du Troll qui me l'a montrée ?

L'aveugle plissa son front ridé. Le Viking perçut l'incertitude qui troublait ses pensées.

— Je connais l'existence de cette stèle que tu appelles la Pierre Sacrée. Je sais aussi ce que signifie l'inscription qui y est gravée en ta langue. Mais j'ignore totalement d'où elle vient **95**

et qui est ce personnage que tu nommes un Troll.

— Vraiment?

— Vraiment, Arne. Je « vois » certains événements futurs ou certaines probabilités.

Cependant, les réalités sont innombrables et je ne puis tout percevoir. Une seule chose est indéniable : cette Pierre Sacrée favorise l'accomplissement du destin souhaitable pour ma race... Va, Arne, je suis épuisé. Laisse-moi mourir seul. Demain tu ne trouveras que mon cadavre.

Arne Marsson se redressa. Il se dirigea vers la porte sans se retourner.

— Adieu, vieux.

— Adieu, mon digne héritier, répondit lentement la voix rauque où perçait une nuance d'ironie.

L'air frais de la nuit fit du bien au Viking. Il regagna sa demeure et retrouva la douce pré-

sence d'Erika. Mû par un élan de tendresse, il enlaça son épouse et l'embrassa... Un vagissement de Haakon interrompit leur baiser. Tous deux marchèrent vers le berceau d'osier... Dans la lueur dansante d'une lampe, le visage angélique de l'enfant blond les regardait en souriant béatement.

— Comment le vieux a-t-il pu faire cela?

murmura Arne, les yeux dirigés vers son fils.

— Que dis-tu ? demanda Erika.

— Je pensais tout haut, ma chérie. Allons nous coucher.

Quand vint l'aurore, Arne s'écarta du corps de son épouse, se leva et commença sa toilette.

Erika bâilla, comblée par les ardeurs sexuelles de son mari.

— Où vas-tu si tôt, mon amour?

— Prendre des nouvelles de Selnikac.

Dès qu'il fut propre et habillé, Marsson retourna dans la maison de son prédécesseur...

Comme il l'avait prévu, le vieil aveugle était mort. Son entourage en larmes préparait déjà de somptueuses obsèques. Arne sut faire preuve d'assez d'hypocrisie pour se montrer à la hauteur de la situation. Franck Ullsen venait d'arriver. Discrètement, le scalde passa à son capitaine un morceau de parchemin. L'éloge funèbre du défunt s'y trouvait rédigée en langue skraeling transcrite en runes.

Arne Marsson fit réunir les villageois sur la place jouxtant la maison mortuaire. Et devant le cadavre de Selnikac, exposé le visage découvert sur sa Haute Table de Mort, il prononça un discours émouvant où le style d'Ullsen exaltait les mérites et les vertus de l'ex-roi défunt.

Enfin, il suivit le corps, porté par les Vikings, vers la nécropole aérienne survolée par les Vautours Sacrés. Figé par le froid de la mort, le sourire de Selnikac semblait dire à Arne :

— « Tu apprends vite, mon digne héritier. »

Désormais, Arne Marsson se trouvait seul avec sa puissance. Le mois de mars touchait à sa fin. L'épidémie de grippe s'estompait. La maladie avait éliminé les éléments les moins résistants du Peuple. Avec la venue du printemps, **97**

les forces morales et physiques s'accroîtraient et le trou démographique serait vite comblé.

Alors Arne Marsson prit la décision attendue par tous : il lança son offensive vers l'ouest.

CHAPITRE VI

LA BATAILLE D'OLEG LE PREUX

Tout au long du mois d'avril, dix légions skraelings, marchant au son des buccins vikings, déferlèrent sur les pistes serpentant dans la nature printanière. Les oiseaux apeurés s'envolaient à leur approche.

Du haut d'une éminence rocheuse, Arne Marsson regardait passer les colonnes de ses troupes qui lui ouvraient la voie de ses ambitions. Il portait sa cuirasse d'écaillés grises, et sur son casque à cornes, il avait fait fixer son opulente coiffe de plumes d'aigle descendant sur son dos jusqu'à sa ceinture. Dans sa main droite, la hampe de sa hache viking s'ornait d'une longue rangée de plumes. Chacune était un insigne skraeling d'une victoire antérieure présumée. Son bouclier posé à terre servait de support à une carte de la région. A ses côtés, les hommes de son état-major composé de Franck Ullsen, Oleg Haraldson et des généraux autochtones Amérac et Sorgaz discutaient de la route à suivre.

Ils étaient maintenant à un tournant de la **99**

campagne de reconquête. En un mois, sous l'action décisive des formations lourdes des hoplites skraelings, les barbares avaient été tués ou chassés des villages occupés. Ensuite, les éclaireurs de Marsson, appuyés par les flèches explosives des balestriers, s'étaient employés à nettoyer les bois.

Arne Marsson s'estimait satisfait. Ses combattants avaient bien appliqué son enseignement ; leurs pertes minimales en prouvaient l'efficacité. Un moral à toute épreuve soutenait ses hommes. Ils savouraient l'inégalable plaisir d'être accueillis en libérateurs. Partout, les femmes se jetaient dans leurs bras. Partout, on les acclamait. Et le soir venu, de nombreuses filles allaient les rejoindre autour des grands feux. Elles leur prodiguaient leurs faveurs, si apaisantes pour les sens, mais si fatigantes pour les marches du lendemain...

Après des mois de terreur, les Skraelings du Sud relevaient la tête et commençaient à éprouver des désirs de conquête. Les guerriers skraelings se sentaient invincibles ; et le prestige du géant blond, venu

par la mer, se rehaussait sans cesse. Qui donc pourrait les arrêter, maintenant qu'ils disposaient des armes fabuleuses des Visages Pâles ?

Au sommet de son promontoire, Arne Marsson demeurait plus réaliste. De nombreux raiders s'étaient échappés. A présent, les chefs barbares devaient connaître les extraordinaires moyens de leurs adversaires. Il s'attendait à une attaque massive des migrants. Il lui faudrait donc vaincre rapidement, sans laisser le temps **100**

aux barbares de recopier ses armes et son organisation militaire.

Arne Marsson avait limité l'usage des flèches explosives. Tant que sa réserve de Poudre Noire se réduirait à l'approvisionnement du *Trollstein*, mieux vaudrait conserver le plus possible de cette substance pour les combats décisifs. Le *Trollstein* était demeuré en sûreté au village de Selnikac. La Pierre des Trolls commençait à faire l'objet d'un culte parmi les gens du Peuple.

Maintenant, les dix légions skraelings marchaient sur une terre inconnue. Arne Marsson comptait aller au-devant du gros des troupes adverses, pour garder l'initiative du combat et les écraser en une seule bataille.

Les Skraelings avançaient en direction d'une plaine marécageuse, où Arne Marsson envisageait de provoquer ses ennemis. Les chefs barbares avaient sans doute eu vent de la présence des Vikings ; ils devaient se poser mille questions sur leurs origines et leurs pouvoirs !...

Les légions atteignirent la plaine marécageuse à la fin d'un bel après-midi ensoleillé. Les éclaireurs de pointe, dirigés par Olaf Halley, avaient soigneusement balisé les voies d'accès.

Pendant plusieurs jours, l'état-major s'était penché sur une maquette en relief de cette région.

Utilisez le terrain ! C'était le mot d'ordre que le Viking ne cessait de répéter. L'exploitation **101**

appropriée d'un piège naturel économisait de nombreuses unités.

Les Skraelings arrivaient par une piste longeant une rivière. Leurs ailiers avaient nettoyé les collines flanquantes. La Première Légion, marchant en tête, atteignit un grand lac. Elle le contourna par le nord,

avant d'installer ses bivouacs à l'ouest, sur une zone de terrain solide. Olaf Halley la rejoignit avec ses éclaireurs. La Deuxième Légion quitta la piste, et traversant un sol mou — préalablement balisé

—, alla se poster au sud du lac. La Troisième Légion se disposa symétriquement au nord du plan d'eau, à la limite de la piste et d'un marécage à demi noyé. La Quatrième Légion campa en retrait, à l'est, à l'endroit où la piste bifurquait le long du lac.

Arne Marsson dissimula les Cinquième, Sixième et Septième Légions dans les collines boisées du nord, face à une dépression au sol ferme débouchant sur une grande plaine. Il envoya la Huitième Légion en couverture sur la pente méridionale des collines du sud, et garda les Neuvième et Dixième Légions en réserve sur la piste d'accès. Le dispositif se mettait en place. La mauvaise route d'arrivée, couverte sur ses flancs, assurerait son approvisionnement. Elle pourrait aussi servir de chemin de repli, si les événements tournaient à son désavantage. Quant aux marais, ils protégeraient efficacement les flancs de ses quatre légions stationnées en avant.

Satisfait de son plan, Arne Marsson descendit du promontoire. Son état-major marchait der-102

rière lui. Un char attelé de deux biches fut avancé. Le Viking y monta et prit la direction du lac. Il roulait au pas, pour permettre à ses officiers de le suivre ; mais il voulait surtout impressionner les douze mille hommes des deux légions qu'il allait inspecter.

Franck Ullsen avait fixé le bouclier de son chef sur le flanc du char. Chaque combattant pouvait ainsi mémoriser l'image de son blason.

Oleg Haraldson marchait derrière la roue droite, en fidèle garde du corps. Il précédait les deux généraux skraelings portant les cartes. Les portefaix épuisés se levaient pour acclamer le géant blond couronné de plumes. Le char royal doublait les chariots surchargés de ravitaillement. Plusieurs d'entre eux portaient des balistes aux rochets de bronze : dernière création de l'association Skraelings-Vikings.

Arne Marsson disposait maintenant de six de ces machines, plus celle prélevée sur le knorr.

Elles formaient l'artillerie rudimentaire de son armée. Néanmoins, les cerfs, trop craintifs, n'en permettaient pas l'usage direct depuis leurs chariots porteurs.

Partout s'élevaient des vivats ! Les cris décu-plèrent quand Arne Marsson passa devant la Dixième Légion ! Dix centuries, disposées derrière leurs aigles sur la pente de la vallée, le saluaient de leurs hastes ou de leurs glaives levés. Même réaction face aux guerriers de la Neuvième Légion hurlant leur ardeur belli-queuse. Leurs cuirasses de bronze brillaient sous le soleil couchant. Le Viking rendait **103**

chaque salut de sa lance emplumée. Il commen-
çait à ressentir la fièvre de la puissance.

Arne Marsson établit son nouveau quartier général sur un éperon rocheux dominant la piste, le lac et la plaine. Il fit camoufler ses tentes entre des chênes, près de ses agents des transmissions. Puis il disposa son artillerie sur sa droite, en une position lui permettant de balayer la dépression.

Quand la nuit tomba, le dispositif était en place : les feux des quatre premières légions se voyaient à des milles à la ronde ; les autres unités demeuraient invisibles. Le chef viking envoya des éclaireurs à trois milles de ses positions d'artillerie, sur une colline basse s'élevant au-delà des Cinquième, Sixième et Septième Légions. Leur mission : repérer l'infiltration des éclaireurs adverses et rendre compte.

Désormais, la discrétion s'imposait. Seules les estafettes assuraient les liaisons.

Vers minuit, Arne Marsson regagna sa tente privée. Malgré ses ordres, Erika était venue le rejoindre avec Haakon, dans un char de commandement. Arne se mit en colère ! Très psychologue, Erika s'abstint de lui répondre.

Elle ouvrit sa veste de daim pour allaiter leur fils. Les yeux du Viking s'abaissèrent sur ses seins. Le ton de sa voix s'abassa également...

Soudain, l'ouverture de sa tente se souleva...

Rolf Leifson le Roc entra hilare.

— Ça y est ! cria-t-il, Leskrat vient d'accoucher ! J'ai maintenant une fille !

— Bravo ! répondirent en chœur Erika et Arne. Comment est-elle ?

— Elle a les yeux et les cheveux noirs de sa mère. Avec une peau aussi claire que la mienne.

— Félicitations, Rolf. Tu vas pouvoir maintenant rejoindre ton poste à la batterie d'artillerie. Où se trouve ta famille? Et comment s'appelle ta fille ?

— Leskrat l'a nommée Hénisi. Ça signifie : souris blanche. Toutes deux sont restées à six milles d'ici, près de notre principal dépôt de vivres.

— Parfait. Elles y seront en sécurité. Ton épouse est plus raisonnable que la mienne.

Quand Leifson fut parti, Arne confia à Erika :

— J'ai affecté Rolf à l'artillerie. Avec son esprit préoccupé par sa fraîche paternité, il aurait risqué de ne pas assez se couvrir dans les corps à corps.

— Tu as bien fait. Mais pense aussi un peu à ta propre peau.

Le Viking promit se de montrer prudent. Il alla s'étendre sur son lit de camp. En vain, il chercha le sommeil... Trop de soucis accaparaient son esprit. Il se tourna vers Erika.

Haakon s'endormait sur un sein. La mère retira doucement l'enfant et le coucha avec maintes caresses. Puis elle enleva complètement sa veste et fit glisser sa jupe... Quand elle fut nue et superbe, elle murmura au fier conquérant :

— A ton tour, mon grand bébé. Je vais te faire dormir...

Un nouveau jour commença dans l'attente fiévreuse qui précède les grands combats. Pour **105**

tromper son angoisse, Ame Marsson rejoignit Franck Ullsen. Le scalde écrivait, assis dans l'herbe. Il leva sa plume d'oie.

— Puis-je t'aider, Ame ?

— Oui, Franck... Que penses-tu de l'opération ?

— Tes idées sont excellentes. Elles ont toutes les chances de réussir.

Le chef viking hocha la tête. Son ami voulait presque lui laisser croire qu'il était l'unique auteur du piège tendu. Malgré ses vingt-six ans, Ullsen possédait la diplomatie du vieux Selnikac.

— Où est Oala? demanda Ame.

— Avec l'épouse de Rolf, près du dépôt de vivres.

— Vous auriez dû tous deux faire comme Oleg et Olaf, et laisser vos femmes près du *Trollstein*.

— Que veux-tu ; nos compagnes sont aussi intrépides que la tienne !

— Soit..., conclut Ame, peu enclin à poursuivre sur ce sujet. Et qu'écris-tu là?

— L'histoire de notre voyage et de nos aventures sur ce continent. Je pense que cela intéressera nos descendants.

— Te croiront-ils ?

— Ça, c'est la grande inconnue...

Arne Marsson passa le reste de la journée en inspections. Il eut l'occasion de rencontrer Zengovas. Le jeune veuf s'était porté volontaire pour combattre en première ligne. Ses yeux noirs reflétaient la haine qui l'animait. Il **106**

ne cessait d'exciter ses compagnons contre leurs adversaires. Un instant, Arne Marsson fut tenté de lui révéler la vérité. Il se ravisa. Il avait besoin de ce fanatisme pour compenser l'infé-

riorité numérique de ses effectifs. Un peu dégoûté de lui-même, le Viking s'éloigna en hâte de cet innocent sacrifié. Quelque part dans l'Au-Delà, Selnikac devait bien rire de sa compromission...

La nuit suivante, Arne Marsson était en train de faire l'amour, quand Oleg introduisit un guetteur essoufflé dans sa tente. L'homme le salua respectueusement.

— Deux éclaireurs ennemis ont été aperçus vers la colline située au-delà de la dépression.

— Parfait, répondit Arne. Oleg, donne à ce guerrier de quoi manger.

Quant à toi, légionnaire, dès que tu auras récupéré, tu rejoindras ton groupe, en rappelant bien à ton chef de laisser les éclaireurs barbares effectuer leur mission.

Oleg et l'homme ressortirent. Arne se tourna vers Erika, un sourire de jubilation sur les lèvres.

— Ils ne vont plus tarder, maintenant.

— En attendant de t'occuper d'eux, viens donc terminer ce que tu as entrepris. Tu m'as laissée sur ma faim.

Le Viking obtempéra; et il conduisit son épouse en un paradis plus perceptible que celui des *papars*.

Oleg les réveilla à l'aube. Des rassemble-ments barbares apparaissaient au nord-ouest.

— C'est bien ce que je pensais, dit le géant, en se levant précipitamment. Us s'étaient regroupés depuis longtemps non loin d'ici. Us n'attendaient qu'une ultime reconnaissance avant d'attaquer.

En toute hâte, le chef viking revêtit sa tenue de combat. Puis il alla embrasser sa femme et son fils, et sortit de sa tente, Oleg sur ses talons.

— Sois prudent, Arne ! cria Erika.

Parvenu à l'extrémité du promontoire, Marsson aperçut d'abord la poussière soulevée par l'approche des barbares. Ils devaient être très nombreux. Leurs longues colonnes parallèles barraient une partie de l'horizon nord-ouest !

Arne frissonna, malgré la tiédeur de l'aurore.

Mentalement, il invoqua la protection d'Odin, de Tyr et de la Pierre des Trolls. Tournant ensuite la tête vers le lac, il surveilla les préparatifs des quatre légions appâts...

Avec calme et discipline, les guerriers skraelings se rangeaient autour de leurs aigles. Chaque légion adoptait une formation en dix cohortes disposées en quinconce. Chaque cohorte se composait d'une face de choc de deux centuries d'hoplites. A vingt pas derrière elles venait une centurie d'archers ; et à vingt pas en retrait, une autre centurie d'arbalétriers.

Les flancs des lanceurs de flèches étaient protégés

par deux centuries d'hoplites formées en deux colonnes. Les cohortes étaient séparées par une distance égale à quatre fois leur surface.

Elles se couvraient réciproquement par leurs **108**

tirs croisés. Arne distinguait parfaitement toutes les aigles dressées. Par l'arrière ouvert des formations carrées, pourraient s'introduire des

groupes d'approvisionnement, de secours et de liaison.

Les quatre premières légions encadraient le lac, regardant l'ouest, le soleil dans le dos. Le ciel clair promettait une journée chaude.

Franck Ullsen s'approchait. Arne Marsson lui confia :

— Le sens de l'affrontement nous sera favorable durant toute la matinée. En outre, le sol humide évitera la formation de nuages de poussière qui gêneraient notre vision des aigles.

Il nous faudra emporter la décision avant midi, coûte que coûte.

— Si seulement nous avions une cavalerie !

— Nous n'en avons pas. Alors cesse d'y penser !

— Ne t'énerve pas, grand chef ! Je réfléchissais aux conditions de nos batailles futures.

Arne Marsson se radoucit :

— Peut-être serons-nous obligés, un jour, d'aller chercher des chevaux en Europe ?

Dans les sous-bois des collines barrant l'horizon est, les soldats des légions dissimulées se préparaient au combat. Une main enserra le bras d'Arne. Il se retourna... Erika était là!

Elle avait revêtu son équipement de guerre ! .

— Erika ! Que fais-tu dans cette tenue ?

Reste auprès d'Haakon !

— Justement ; je me tiens prête à assurer sa défense rapprochée, au cas où le combat tour-nerait mal.

Les barbares approchaient à marches forcées.

Arne commençait à distinguer les couleurs de leurs pagnes. Autour du lac, les quatre légions attendaient stoïquement en un ordre impeccable, terriblement impressionnant. Les armes fourbies se teintaient d'or dans le soleil levant ; herses des lances dressées, dards agressifs des boucliers ronds, jambes d'insectes des cné-

mides, casques emplumés ! Les archers se tenaient l'arc au pied. Les arbalétriers avaient mis leurs armes sous tension. De loin, on voyait briller les lucioles de leurs boutefeux. Les aigles orgueilleuses dominaient ce spectacle grandiose !

Sur un signal, un orchestre stationné à l'est du lac entonna une musique scandée par les tambours skraelings. Ses accents vibraient en harmonie avec l'impatience des combattants...

A mesure que l'ennemi approchait, la cadence s'accélérait au rythme des battements des cœurs...

Enfin, les masses confuses, hurlantes et innombrables arrivèrent à portée des arbalé-

triers. Leurs premières lignes ralentirent, impressionnées par le calme et l'ordre des légions skraelings. Vêtus de pagnes multicolores, la tête emplumée, les barbares brandis-saient des haches de silex et des lances à pointes de quartz. Leurs visages grimaçaient sous leurs peintures de guerre. Des idoles terrifiantes ornaient leurs boucliers de bois.

Les tambours des légions montèrent leur tempo en un crescendo insupportable... Puis, brusquement, la musique s'arrêta.

Sous l'ombre de son aigle, Olaf Halley commanda :

— Hastes basses !

Quatre cents lances, de trois pas de long, s'abaissèrent sur les trois côtés de la cohorte centrale... L'ordre fut répercuté par les sonneries ; et les neuf autres cohortes de la Première Légion se transformèrent en hérisson !

— Hoplites ! Genoux à terre !

Le niveau des hastes horizontales s'abaissa encore. Le champ de vision des tireurs se dégagea...

— Balestriers ! Tir fusant par demi-centurie !

Cinq cents viretons jaillirent de l'ensemble de la légion. Les mèches réglées en court retard firent exploser les charges au-dessus des assaillants, qu'elles criblèrent d'éclats meurtriers!

Des hurlements de douleur succédèrent au fracas des explosions !

Tandis que les premières lignes d'arbalétriers rechargeaient leurs armes, les secondes lignes envoyèrent une nouvelle salve... Cinq cents autres viretons semèrent la mort parmi les attaquants. Un instant, la marée humaine fut arrêtée. Mais, courageusement, les barbares se ressaisirent, et de toute la puissance de leur masse, s'étendant à perte de vue, ils déferlèrent en tenaille sur la Première Légion.

Les viretons explosifs continuaient à pleuvoir, invisibles dans les feux du soleil. Les barbares n'étaient plus qu'à cent cinquante pas...

— Archers ! Tir rapide de barrage !

Les arcs composites entrèrent en action. Un **111**

vol continu de flèches vint larder les assaillants !

Ceux-ci ripostèrent avec leurs propres arcs. Les cuirasses et les boucliers skraelings encaissèrent la majorité des traits.

Quand les attaquants furent à vingt-cinq pas des trois premières

cohortes, les hoplites se redressèrent, serrèrent leurs coudes et leurs écus, et firent un pas en avant... Le centurion Zengovas en fit deux et hurla le cri de guerre de Marsson :

— *Trollstein!*

— *Trollstein !* répétèrent les hoplites.

Et le mot terrifiant, repris par les hommes des quatre premières légions, couvrit un instant les clameurs de la plaine !

Les lances à pointes de quartz frappèrent les cuirasses. Elles croisèrent les hastes de bronze qui percèrent les poitrines. Les dards des boucliers d'airain traversèrent le bois des boucliers barbares et vinrent entamer les chairs... Mille fontaines de sang jaillirent des falaises de muscles... Les hoplites des deux centuries couvrant les flancs pivotèrent pour faire face au mouvement enveloppant des hordes barbares.

Du haut de son promontoire, Arne Marsson ordonna aux Deuxième et Troisième Légions d'avancer sur l'ennemi... Les sonneries transmirent l'ordre. Dirigées par les commandants Velkno et Alzésis, les deux formations s'ébranlèrent...

Les hommes de la Première Légion combattaient farouchement. Les centuries d'archers s'étaient maintenant disposées derrière les hoplites des flancs. Les tireurs visaient par-112

dessus l'épaule des lanciers. En vain, les barbares essayaient de passer entre les cohortes articulées en quinconce. Tous ceux qui s'y avançaient tombaient sous les tirs croisés des archers.

Boucliers de bronze contre boucliers de bois.

Visages grimaçants contre visages hurlants ! Les guerriers des positions frontales se lardaient de coups de lances... Pour vingt barbares transpercés, un hoplite tombait. Le vide était aussitôt comblé par son homologue en retrait... Progressivement, les centuries frontales fondaient dans la mêlée mortelle.

Les Deuxième et Troisième Légions se disposèrent en colonnes et contournèrent le lac, via les pistes balisées et empierrées par les hommes du génie. Quand elles furent à pied d'œuvre, elles reprirent leur formation carrée et se portè-

rent sur les mâchoires de la tenaille barbare.

Les viretons explosifs préparèrent le choc. L'action des deux légions latérales soulagea l'effort de la Première Légion. Olaf Halley donna l'ordre aux deuxièmes centuries d'hoplites de relayer les unités décimées. Les troupes fraîches frappèrent, en hurlant le mot magique :

— *Trollstein!*

Pendant une demi-heure, le front se stabilisa sur une ligne nord-sud. Les deux armées usè-

rent leurs forces sans avancer d'un pouce. Puis les Barbares tentèrent une nouvelle manœuvre d'encerclement destinée à prendre dans une même masse les trois légions à la fois...

C'était ce qu'avaient prévu Arne et Franck!

Pour cette raison, ils avaient adossé leurs **113**

légions au lac et aux marais, en ne laissant que la piste principale et une piste secondaire pour assurer les approvisionnements. Les marécages protégeaient les arrières des deux légions des ailes. Les chefs barbares durent se contenter d'en harceler les flancs extrêmes. Arne Marsson envoya d'urgence des munitions et des jeunes guerriers à ses trois légions appâts.

Sur la piste du lac, les brancardiers croisaient les ravitailleurs. Sur le front, les viretons à éclats arrosaient toujours les inépuisables masses barbares. Déjà, le tiers de la réserve de Poudre Noire du *Trollstein* était consommé !

Au bout d'une heure de combat incertain, Arne Marsson engagea la Quatrième Légion.

Elle quitta sa position en retrait derrière le lac, en dégageant l'aile droite de la Troisième Légion qui soutenait le plus gros effort. Les quatre légions s'alignèrent sur le même front, pour former une division compacte. Cette manœuvre détermina la décision cruciale de la bataille. Les chefs ennemis agirent comme l'avaient souhaité les deux Vikings...

Le combat faisait rage depuis plus d'une heure. Vingt mille combattants disciplinés, supérieurement équipés et organisés, tenaient tête à des centaines de milliers de guerriers.

Héroïquement, les assaillants se jetaient en avant en se gênant mutuellement, tandis que leurs arrières inopérants fondaient sous les pluies d'éclats.

Constatant l'inefficacité de l'action frontale, les chefs barbares décidèrent de lancer une attaque sur la piste d'approvisionnement. Le

114

déplacement vers l'avant de la Quatrième Légion semblait favorable à cette tactique.

D'importantes unités barbares marchèrent vers la dépression du nord...

Sur leur promontoire, Arne et Franck jubilè-

rent ! Le piège fonctionnait ! Des milliers de barbares avançaient sous les pentes boisées de la colline, qui dissimulaient les Cinquième, Sixième et Septième Légions, ainsi que l'unité d'artillerie et le quartier général...

Quand les hordes arrivèrent à courte distance de la piste convoitée, Arne Marsson lança les Neuvième et Dixième Légions de réserve. Une clameur de surprise jaillit de centaines de poitrines ! La marée barbare ralentit son débordement... Arne engagea alors les Cinquième, Sixième et Septième Légions sur les arrières des masses barbares, aux trois quarts coincés dans le piège. Et pour faire bonne mesure, il ordonna à Rolf de déclencher les tirs fusants de ses sept balistes.

Les pièces arrosèrent les masses compactes d'énormes viretons à éclats!... Alors, pour la première fois, les attaquants tentèrent de faire demi-tour. La panique gagna leurs rangs ! Les hommes des unités de pointe tournèrent le dos aux hoplites et bousculèrent leurs compagnons qui se pressaient sur leurs arrières. Il en résulta un effroyable gâchis de guerriers piétinés et étouffés !...

Progressivement, le flux des assaillants se mua en un reflux massif. Le désespoir s'empara des barbares. Il leur fallait choisir entre les légions fraîches et l'enlissement dans les

115

marais... Arne Marsson sentit approcher le point de rupture. Pour donner l'hallali, il engagea la Huitième Légion qui protégeait les collines et l'accès méridional de la rivière. Elle n'avait pas encore combattu, et l'ennemi n'était plus en mesure d'envoyer des troupes dans cette direction. La Huitième Légion se rabattit sur l'aile gauche

de la Deuxième Légion... Alors, le premier front fléchit ! Lentement, les barbares engagés dans la plaine amorcèrent leur repli...

Franck saisit le bras d'Arne. Il lui montra les palanquins, entourés d'éventails multicolores, qui stationnaient au nord-ouest.

— Voici leur état-major !

— Voilà ce qu'il nous faut ! répondit Arne.

Les généraux barbares tentaient désespéré-

ment de regrouper quelques unités pour couvrir la retraite de leur armée. Sous le soleil, maintenant très haut, les silhouettes des officiers barbares s'agitaient près des palanquins. Arne affermit sa haste emplumée dans sa main droite et dit à Ullsen :

— Je te cède provisoirement le commandement de l'armée. Je vais chercher les cerveaux ennemis. Cela hâtera la capitulation.

— D'accord, Arne ! Pendant ce temps, je porterai l'estocade.

Arne enlaça Erika.

— Quant à toi, mon amour, tu commanderas la centurie chargée de défendre ce qui m'est le plus cher en ce monde : mon fils Haakon et toi-même !

Le Viking baisa rapidement les lèvres de son épouse. Oleg Haradson s'avançait à la tête **116**

d'une centurie d'élite. Arne prononça ces paroles qui devaient plus tard demeurer célè-

bres :

— *Guerriers ! J'engage maintenant mon sang pour infléchir le Destin !*

Puis, avec un geste théâtral, il cria :

— Hommes du Peuple que j'aime ! Suivez-moi!... *Trollstein!*

— *Trollstein!* hurlèrent les guerriers fanatisés.

Et Arne Marsson descendit de son promontoire, Oleg Haraldson sur sa gauche, sa centurie personnelle sur les talons. Il marcha vers les chefs

ennemis, et aussi vers son Destin, qui de plus en plus se précisait...

Resté sur l'éminence rocheuse, Franck Ullsen demanda à Rolf Leifson de réduire les tirs de son artillerie, pour économiser la Poudre Noire. Rolf remplaça les flèches à éclats par des viretons chargés du feu grégeois. Ils éclaboussè-

rent les peaux de gélatine incandescente. La panique redoubla ! Alors, plutôt que d'être brûlés vifs, des milliers de barbares se noyèrent dans les marais.

Arne Marsson approchait de l'état-major ennemi. La combativité de sa garde rapprochée égalait bien celle du Viking. Les hoplites affrontaient les guerriers barbares en une mêlée confuse... Arne avait laissé sa haste dans le corps d'un adversaire. Il frappait de son glaive, à coups redoublés. Les deux compagnies d'élite luttait avec la même ardeur. Mais les rangs **117**

des barbares se clairsemaient. Arne entrevoyait les palanquins. Les généraux en étaient descendus, la hache d'arme à la main, pour se joindre à leurs guerriers... Tous frappaient à tour de bras. Partout ce n'était qu'un tohu-bohu démentiel ! Les boucliers et les cuirasses résonnaient sous les chocs des armes. Les sandales piétinaient les morts et les blessés. Tous hale-taient... Tous hurlaient !... Les gouttes de sueur se mêlaient aux gouttes de sang. Les deux compagnies prenaient progressivement un coloris uniforme : le rouge vif de la sève humaine.

— *Trollstein!* cria Arne.

— *Troll...*, répondit Oleg.

Il ne put terminer le mot.

Une hache d'arme venait de se planter dans sa gorge ! Arne Marsson entrevit la scène ! Son sang ne fit qu'un tour ! Il hurla, dressant sa tête blonde vers le soleil :

— *Trollstein!*

Puis il sabra sans merci, défoulant son immense chagrin dans sa rage décuplée ! Il frappa... frappa à s'en démettre le bras, à demi aveuglé par le sang qui jaillissait sur son visage.

Il reçut une blessure au bras gauche. L'effet de la pointe fouillant ses

chairs accrût encore sa rage! Il frappa... frappa toujours plus fort!...

Bientôt, après un temps qu'il lui fut impossible d'estimer, Arne Marsson ne vit plus en face de lui qu'un groupe d'hommes essoufflés, aux riches pagnes ensanglantés. Us jetaient leurs armes à ses pieds, avec des gestes empreints de dignité... Les généraux barbares capitulaient!

Dans sa démente passagère, le Viking ouvrit la **118**

bouche pour ordonner à ses guerriers de les massacrer. Il se ravisa. Les paroles de Selnikac lui revenaient à l'esprit :

Efforce-toi de raisonner logiquement sans passion, et tu seras un chef complet Maîtrisant une haine indigne du chef qu'il devenait, le grand Viking déclara avec un geste magnanime :

— J'accepte votre capitulation. Dites à vos guerriers de cesser le combat ! Je leur accorde-rai toute ma merci.

Arne Marsson s'était exprimé dans la langue des Skraelings du Sud. Les chefs barbares le comprirent. Ils envoyèrent quelques coureurs transmettre l'ordre d'arrêter la bataille. Le Viking s'empessa de faire de même. Les sonneries des trompes en avisèrent ses légions. Les guerriers skraelings rengainèrent leurs glaives et leurs rancunes.

Les chefs vaincus firent allumer des feux de bois humide. Et les signaux de fumée retransmirent au loin l'annonce de leur défaite.

Tandis que ses guerriers exultaient, Arne Marsson, indifférent à sa blessure, chercha son compagnon au milieu des cadavres. Les cheveux auburn d'Oleg contrastaient avec les masses de cheveux noirs. D'entre les chairs sanglantes, il retourna doucement le gisant.

Oleg vivait encore ! La hache s'était enfoncée à la base de son cou. Le sang inondait sa poitrine.

Il ne retira pas l'arme, c'était inutile. Les yeux gris d'Haraldson le reconnurent. Sa bouche saignante grimaça un sourire. Entre deux **119**

hoquets expulsant une salive rouge, Arne l'entendit murmurer :

— A l'amour, à la mort... J'aimais bien Erika...

Arne Marsson serra la main d'Oleg, en un dernier geste d'amitié. Deux

larmes perlèrent au coin de ses paupières.

— Tu avais bien mérité de posséder son corps. Sois heureux dans le Walhalla.

Les yeux gris perdirent toute expression. Un Viking de plus était mort en Viking. Arne Marsson se redressa. Il prit le corps d'Oleg Haraldson dans ses bras et marcha vers son quartier général. Skraelings et barbares se taisaient sur son passage. A mesure qu'Arne montait vers le promontoire, son prestige montait avec lui.

Les combats avaient cessé vers midi. Le reste de la journée fut employé à rassembler les prisonniers et à soigner les blessés récupérables.

Le corps d'Oleg était allongé sous la tente royale, ses armes à ses côtés. Erika le veillait, les larmes aux yeux.

A la lueur des étoiles, Arne Marsson interrogeait les quatre généraux capturés. Ils avaient été six à commander les opérations. Habilement, le Viking avait accordé des funérailles rituelles pour les deux chefs défunts. Kiltos, le plus jeune des généraux vaincus demanda :

— Que vas-tu faire de nous et de nos guerriers?

— Je vous rendrai la liberté, dès que j'aurai obtenu la certitude d'un accord de paix entre **120**

nos peuples, sur la base d'un respect réciproque des droits de chacun.

— Tu nous libéreras tous ?

— Oui, tous sans exception.

— Tous nos guerriers également ?

— J'ai dit *tous*! Je n'ai qu'une parole.

— Tu es un grand chef, homme aux cheveux de paille. Le plus grand de tous !

L'incrédulité de Kiltos s'était muée en admiration.

— J'en suis certain, répondit le Viking, sans fausse modestie. Si le sort des armes avait penché en votre faveur, vous n'auriez pas été si généreux. J'ai ouï-dire que votre peuple restait friand de sacrifices

humains.

Xiltos baissa la tête. Il était jeune. Il répondit honnêtement :

— Tu as raison, nous n'aurions pas été aussi généreux...

Arne Marsson regarda tour à tour ses prisonniers. Les trois généraux plus âgés se tenaient cois, n'osant extérioriser leurs sentiments. Mais dans la lueur vacillante des torches, le Viking remarqua l'expression de sympathie qui détendait leurs visages.

— Allez vous reposer, leur dit-il. Nous reprendrons cette conversation demain.

Les généraux prisonniers furent conduits sous une tente spacieuse. Dans leurs enclos, les captifs épuisés s'endormirent le cœur léger.

Franck Ullsen les avait informés de leur libération prochaine.

Le lendemain fut un jour de deuil. Skraelings et barbares allèrent s'occuper des monceaux de cadavres. L'armée d'Arne Marsson avait perdu vingt-trois mille hommes, soit le tiers des unités combattantes. Les vaincus avaient engagé deux cent quatre-vingt-cinq mille guerriers dans la bataille. Il n'en restait que soixante-quinze mille prisonniers (1).

De l'aube jusqu'au soir, les survivants récu-pérèrent les armes des morts. D'autres enterrè-

rent les cadavres, ou les entassèrent sur d'énormes bûchers allumés au feu grégeois. Les Skraelings multiplièrent leurs Hautes Tables des Morts, inquiétant Arne Marsson qui craignait une quelconque peste. Mais il avait donné sa parole de respecter les coutumes de tous.

Il ne put que prier Hela, pour que les vau-tours fissent promptement leur office... On retrouva le corps de Zengovas agrippé à deux cadavres tailladés. Zengovas était mort pour venger les siens, victime d'une monstrueuse machination. Il eut droit à sa Haute Table de Mort.

Les deux généraux barbares furent ensevelis sous les racines d'un chêne, selon leur tradition.

Arne fit transporter les corps sur un char à cerfs. Pour parfaire sa réputation, il exigea que (1) On peut s'étonner de l'importance des effectifs mentionnés dans ce récit ; mais il faut bien se rappeler que, vers Tan mil, avant les grandes épidémies apportées par les Européens, les populations réparties entre le Chapparal et l'Anahuac, constamment grossies par l'arrivée d'immi-grants venus du Nord, totalisaient plus d'une dizaine de millions d'individus. (N.d.A.)

les guerriers skraelings saluassent le passage des dépouilles.

N'oublie jamais que le vrai pouvoir demeure entre les mains des psychologues, avait dit le vieux Selnikac. Arne Marsson progressait.

Après l'inhumation des généraux ennemis, les Vikings portèrent le corps de leur compagnon au bord du promontoire. Le soleil arrivait au zénith. Cinq épées d'acier creusèrent une fosse. Puis les Nordiques descendirent le corps d'Oleg — en grande tenue de guerre — dans la terre du Nouveau Continent. Un jour, peut-

être, d'autres hommes découvriraient un squelette entouré d'armes oxydées. Et si la corrosion n'était pas trop complète, ils pourraient y lire les runes gravées.

Arne Marsson déclara :

— Oleg Haraldson n'avait jamais reçu de surnom. En hommage à sa bravoure, nous invoquons sa mémoire en l'appelant Oleg Haraldson le Preux. Et cette bataille gardera désormais la dénomination de *Bataille d'Oleg le Preux*.

Les épées vikings projetèrent la terre sur le corps. Lorsque le trou fut comblé et un cairn construit, Franck Ullsen apporta une stèle de chêne. Il y avait pyrogravé l'identité complé-

tée du défunt. Il planta la plaque sur la tombe, et les runes noircies ajoutèrent un jalon sur la route des Vikings.

CHAPITRE VII

DUEL AU SOMMET

Une nouvelle nuit de repos vint restaurer les forces des combattants. Arne Marsson ne souffrait presque plus de sa blessure légère. Malgré son profond chagrin causé par la mort d'Oleg, il dormit d'un sommeil sans rêves dans les bras d'Erika.

A son réveil, le chef viking fut assailli par de nombreux problèmes. Il lui fallait nourrir sa multitude de prisonniers, sans prélever sur l'habitant. Il multiplia les chasses, les pêches et l'approvisionnement skraeling. Après, Arne Marsson réunit les deux états-majors. Aux généraux captifs, il narra ses origines et son ascension chez les Skraelings, puis il leur demanda les causes de leur invasion.

Une fois encore, l'accroissement démographique et l'appauvrissement des ressources agraires avaient mué les peuples barbares en conquérants. Leurs éclaireurs, revenus de lointaines contrées méridionales, parlaient de fabuleux palais d'or, de pyramides montant vers le soleil, et de prêtres glorifiant l'astre !

Cette révélation fit sursauter Arne Marsson !

La Pierre des Trolls avait dit vrai ! Il regarda ses compagnons... Tous dissimulaient leur trouble; mais tous venaient de recouvrer leurs motivations vikings.

Il restait une étape à accomplir. D'instinct, Arne Marsson en détermina l'approche. Il commença par faire l'éloge de la bravoure des vaincus. La coopération s'améliora. Et les prisonniers parlèrent longuement de la prodigieuse civilisation qui s'étendait au-delà des déserts du sud-ouest.

Les rêves vikings avaient trouvé leur focalisation. Arne Marsson abattit son jeu :

— Je vais tout d'abord libérer l'un de vous. Il ira transmettre mes propositions au chef de votre peuple. Mes soixante-quinze mille captifs assureront ma position de force dans cette négociation.

Les généraux captifs exprimèrent leur scepticisme. Oxalta : leur souverain, régnait en monarque absolu. Parvenu au pouvoir par la force, il entendait s'y maintenir manu militari.

Fils d'un peuple rude, Oxalta ressemblait beaucoup à Marsson. Comme lui, c'était un géant taillé en colosse. Il pouvait soulever des charges écrasantes, courir pendant des heures, nager sur des distances incroyables, et honorer les vingt-cinq épouses de son harem en un temps record! D'une intelligence égale à sa force, il savait manier les hommes, manœuvrer les intriguants et déjouer les complots. Fasciné par la civilisation des Prêtres du Soleil, il était à l'origine de la déportation massive de sa nation **125**

vers ces contrées merveilleuses. Les raids barbares n'avaient été que des missions de pillage nécessaires au ravitaillement des migrants.

Le géant aux cheveux d'or avait perturbé la stratégie d'Oxalta, qui n'aimait pas que quiconque l'égâlât.

Maintenant, le souverain barbare connaissait la force de son adversaire. Il était l'homme du tout ou rien : de la victoire ou de la mort. Il n'accepterait pas de compromis.

Aussitôt, Arne Marsson entrevit la solution logique. Il demanda un volontaire pour transmettre ses conditions. Les captifs se regardèrent avec gêne... Enfin, Lamactol — le plus âgé des quatre —, s'offrit :

— J'irai porter ton message. Je me dévoue pour t'éviter de désigner l'un de nous. Cette mission est un suicide. Oxalta ne permet pas l'échec ! Mais comme je n'espérais pas survivre à cette défaite, qu'il en soit fait selon la volonté du... (mots intraduisibles).

A présent, Marsson doutait de l'intérêt de sa proposition initiale. Il l'exposa néanmoins :

— Va dire à ton roi que je suis prêt à libérer tous ses guerriers s'il cesse définitivement ses raids sur le territoire du Peuple. Dans l'affirmative, je placerais près de lui quelques hommes de confiance, soutenus par plusieurs légions, pour parer à toute trahison. En compensation, Oxalta pourrait compter sur mon aide pour approvisionner sa nation, et ce jusqu'à l'éloignement complet de sa population bien au-delà des terres de mon Peuple.

— Parfait, Arne Marsson. (Lamactol pro-126

nonçait bizarrement le nom viking.) Mais que feras-tu des guerriers prisonniers si Oxalta refuse ton offre ?

— Je n'ai nullement l'intention d'attenter à leur vie ni à leur liberté, ai-je dit. Si Oxalta refuse, ses soixante-quinze mille guerriers pourront juger à quel point leur souverain les méprise ! Après cela, Oxalta aura de fortes chances de retrouver ses anciens soldats en *face de lui*... Je ne pense pas trop m'avancer en disant cela, n'est-ce pas ?

Les quatre généraux approuvèrent avec un léger sourire, et Xiltos ajouta sans ambages :

— J'en profite pour demander mon enrôlement dans ton armée, en remerciement de ta grâce.

— Accordé, Xiltos! J'aime mieux voir les hommes de qualité de mon côté. S'ils le désirent, tes compagnons pourront bénéficier de ce même avantage.

— Un instant! objecta Franck Ullsen. Je voudrais discuter de certains aspects de la situation en aparté avec Arne.

Le scalde se leva. Son chef le retint et lui dit en norrois :

— Reste là et explique-toi dans notre langue.

Ce n'est guère courtois, mais nous gagnerons du temps.

Franck Ullsen obtempéra :

— Je crois, Arne, que tu t'avances un peu trop dans tes généreuses propositions. Pendant six mois, nos combattants ont appris à haïr ceux avec qui tu voudrais maintenant les voir frater-niser. Souviens-toi du village de Zengovas...

Arne Marsson l'interrompt :

— Il va falloir que je t'accorde malgré tout un aparté. Suis-moi !

Interloqués, les prisonniers virent les Vikings gagner une chênaie. Et là, loin de toute oreille indiscreète, Arne mit son second au courant de l'impitoyable supercherie de Selnikac.

— Un moment, j'eus quelques soupçons, avoua Franck. L'affaire arrivait vraiment fort à propos. Je crus d'abord à une comédie. Mon enquête auprès des survivants aboutit à l'authenticité des faits. Je n'aurais pas pensé que ton prédécesseur fût aussi machiavélique !

— Hélas ! Et le subterfuge a trop bien fonctionné. Comment annuler la haine accumulée par nos hommes ?

— Tu pourrais peut-être avouer la vérité. La mémoire de Selnikac en supporterait les consé-

quences. Non, réflexion faite, tu serais accusé de complicité. Je ne vois pas... Je te préviendrai dès que j'aurai une idée.

— Hormis cette triste affaire, crois-tu notre plan initial de paix encore valable ?

— Si nos captifs disent vrai, Oxalta refusera.

Il est trop orgueilleux pour accepter la moindre humiliation. Pourtant, il n'a plus assez de guerriers pour engager une nouvelle bataille rangée. Alors, gare aux infiltrations d'agents chargés d'assassiner l'état-major viking.

— C'est également mon avis. Aussi vais-je lui couper l'herbe sous le pied en utilisant la faiblesse de son orgueil démesuré. Retournons auprès du conseil.

— Que vas-tu faire, Arne?

— Tu vas vite le savoir.

Ils rejoignirent les autres. L'après-midi touchait à sa fin.

— Lamactol, demain matin tu partiras transmettre à Oxalta ma proposition initiale. Elle demeure prioritaire. S'il refuse, je l'invite à me rencontrer en combat singulier !

— Bien parlé, approuva Lamactol.

Xiltos objecta :

— Oxalta n'est pas un pleutre, il acceptera le duel. Mais il faudra lui fournir des garanties sur la régularité du combat.

— Remarque pertinente. De combien

d'hommes valides dispose-t-il encore?

— Environ six mille hommes, y compris sa garde prétorienne.

— Qu'il les amène tous ici ! Ils veilleront à l'honnêteté de mes propositions.

Et Arne Marsson leva la séance. Satisfaits, les généraux captifs regagnèrent leur tente, mais l'état-major viking-skraeling manifesta son inquiétude.

— Arne, tu es fou! cria Erika. Songe à Haakon et à moi-même ! Tu deviens orgueilleux ! N'importe quel homme finit toujours par en rencontrer un qui le surpasse. Oxalta est lui aussi un géant !

— Très bien. J'aurai un adversaire digne de moi. Et notre combat épargnera la vie de quelques milliers d'hommes. Il me faut régler cette rivalité dès maintenant, sinon Oxalta finira par m'éliminer traîtreusement. Ma décision est sans appel !

Sur ces mots, Arne Marsson coupa court à **129**

toute discussion en regagnant sa tente. Usant de son privilège d'épouse, Erika l'y rejoignit. Haakon dormait paisiblement.

— Arne, pour qui te prends-tu à présent?

Pour Tyr en personne ? Pourquoi risquer ta vie à pile ou face ?

Le géant viking se retourna. Il souriait tranquillement.

— J'attends le jugement d'Odin. J'aurai ainsi la preuve de la bienfaisance de la Pierre des Trolls envers moi. Ne crains rien, mon amour, je gagnerai. Le *perfide* Selnikac m'a vu marchant vers l'Empire du Soleil.

— Je voudrais te croire ; mais je sais par expérience qu'il ne faut pas trop défier la protection d'Odin. Regarde Haakon. Ne désires-tu pas le voir grandir ?

Arne Marsson contempla Haakon Arneson.

Ses mèches dorées s'épalaient sur l'oreiller. Il soupirait paisiblement, sous le charme d'un rêve merveilleux.

— Détrompe-toi, je compte guider sa jeunesse, et je triompherai pour t'engendrer d'autres enfants aussi beaux.

Erika sourit. Arne demeurait expert en diver-sions appropriées. Elle dénoua les lacets fermant sa veste de daim. Son époux se déshabillait... Quand il fut nu et tendu devant elle, il l'aida à ôter sa jupe. Puis il baisa longuement les seins gonflés de lait.

Excitée, Erika entraîna Arne vers leur grand lit. Ils y firent l'amour avec application, savou-rant chaque phase de leur union, dégustant voluptueusement chaque orgasme...

Avec l'apaisement revinrent les soucis.

— Arne, pourquoi as-tu qualifié Selnikac de *perfide* ?

Alors, dans la merveilleuse plénitude de leur communion physique, Arne révéla à Erika le plan machiavélique de Selnikac. Un pli soucieux barra le front d'Erika Rigadottir.

— J'ai peur, Arne. Il n'est pas bon de profiter d'un stratagème odieux, même si le bénéficiaire n'en est pas l'auteur. Je sens qu'Odin te réclamera un tribut en gage de justice.

— Le livre des *papars* t'a trop impressionnée. Il n'est point de justice suprême inéluctable. Seul le bon vouloir du plus fort crée le bon droit.

— Où se trouve la vérité ? Où est le bien, où est le mal ? Parfois, en croyant fermement faire le bien, on favorise le mal. J'ai peur, Arne ! Je crains pour toi, pour Haakon, pour moi et pour nous tous. Fais attention, Arne. Si nous défions trop notre destin favorable, il finira pas se retourner contre nous.

Sur ces paroles pessimistes, Arne et Erika s'endormirent dans les bras l'un de l'autre. Près de leur couche, dans son berceau d'osier, le petit Haakon poursuivait son rêve merveilleux...

Quand l'aube vint, Lamactol s'installa dans son palanquin. Huit porteurs assuraient son transport. Lorsque la litière se souleva, le vieux chef salua dignement l'assistance. En le regardant s'éloigner, Xiltos murmura tristement : **131**

— Ainsi avance vers la mort le plus brave d'entre nous.

Après le départ de Lamactol, Arne Marsson ordonna de rassasier ses soixante-quinze mille prisonniers, au besoin en prélevant sur les réserves de ravitaillement. Il y ajouta un contingent de femmes qui habituellement prodiguaient leurs faveurs à ses troupes. Olaf Halley lui fit observer que ses sujets skraelings commençaient à murmurer. Ils s'étonnaient de son extraordinaire générosité envers les impitoyables barbares. Inquiet, le chef viking demanda conseil à Franck Ullsen :

— As-tu trouvé une solution pour annuler la haine cultivée ?

Le Savant allait répondre par la négative, quand il se ravisa. Une idée venait de lui traverser l'esprit...

— Sais-tu jouer aux échecs? dit-il.

— Assez bien. Mais je ne vois pas le rapport.

— Tu vas vite comprendre. Que doit faire un joueur lorsque son adversaire met en prise une de ses pièces essentielles ?

— Il a tout intérêt à menacer la pièce homologue, pour dissuader son partenaire de prendre la sienne. Le statu quo est ainsi maintenu, et chacun renonce à s'opposer dans cette partie du jeu.

— Exactement ! C'est ce que nous allons faire avec le problème qui nous ennuie. Tu vas répandre une rumeur affirmant que quelques éclaireurs d'une légion ont massacré les femmes et les enfants d'un campement barbare, pour rendre la pareille à nos ennemis. Arrange-toi **132**

pour confier ce « secret » à quelques femmes de l'intendance. Ensuite, nous disparaîtrons une journée pour enquêter et pendre les « coupables».

— Tu commences à m'inquiéter, Franck.

Aurais-tu l'intention de renouveler l'opération de Selnikac?

— Non, rassure-toi. Il nous suffira de répandre une rumeur sans fondement.

— Je préfère cela. Mais tu parlais d'exécuter des coupables !

— Nous ne pendrons, pour l'exemple, que quelques cadavres anonymes déterrés d'une fosse commune.

— Excellente idée ! Nos hommes préféreront renoncer à leurs griefs, plutôt que d'entendre leurs adversaires leur reprocher les mêmes exactions.

— Et l'oubli naturel des peuples fera le reste.

Arne Marsson s'empressa de mettre cette idée en pratique. Il n'attendait pas la réponse d'Oxalta avant trois jours. Il prétextait une

inspection pour s'éloigner de son quartier géné-

ral, en compagnie d'Olaf et de Rolf. Quand ils furent seuls, Arne leur révéla la vérité sur le massacre organisé par Selnikac. Les deux Vikings restèrent cois d'étonnement ! Puis ils promirent leur complicité pour « redresser la situation ».

L'inspection eut tout de même lieu. Le chef viking parcourut les cantonnements. Des centaines de guerriers folâtraient avec des villageoises sur les herbages printaniers. On l'acclamait sur son passage. Autour des feux de camp, **133**

des centaines de prisonniers faisaient bombance en lutinant d'autres filles. Il semblait même que la gent féminine skraeling eût déjà oublié les rancunes !

Ame Marsson s'arrangea pour croiser quelques officiers barbares. Le doute s'exprimait dans leur regard. Arne leur fit l'avance d'un salut respectueux. Les regards s'adoucirent et les barbares lui rendirent son salut. Le prestige du chef viking augmentait.

La tournée des popotes se termina par un repas pris avec les hommes du rang. Arne Marsson distribua maintes félicitations, avec une amabilité de bon aloi. Seul un vieux guerrier renfrogné interrogea Arne sur son étonnante bienveillance envers ces « salopards de barbares ». Marsson attendait cette question. Il en profita pour planter le premier jalon de la réconciliation :

— Ne jugez pas trop sévèrement ces hommes (les assistants buvaient ses paroles). Ce sont des humains comme vous et moi. Ils n'étaient pas tous présents dans le village de Zengovas. Mes espions, grimés en prisonniers, recherchent toujours les responsables.

Rolf et Olaf apprécièrent pleinement la difficulté qu'auraient les mouchards à remplir leur mission !

— Par ailleurs, poursuivait le chef viking, j'ai eu vent d'une action menée par des éléments incontrôlés de nos troupes. Si l'on en croit les vantardises d'un éclaireur ivre, des francs-tireurs auraient rendu la pareille à nos ennemis.

Sachez bien que je désapprouve totalement **134**

cette surenchère des représailles honteuses.

Elles déshonorent les guerriers du Peuple.

Aussi, avant de blâmer nos adversaires, convient-il de faire toute la lumière sur cette affaire.

Un murmure d'étonnement s'éleva ! Le vieux soldat marmonna des paroles inaudibles. Un jeune archer demanda quelle unité se trouvait concernée. Arne improvisa un pieux mensonge :

— Les auteurs de ce triste exploit appartiennent à un groupe de partisans victimes des premiers raids barbares. Je procède à une enquête. Je compte punir les coupables pour bien montrer à tous que je réprime toute cruauté gratuite.

Arne Marsson soupira discrètement. Les circonstances l'aidaient une fois de plus.

Les trois Vikings terminèrent leur repas en discutant à bâtons rompus. Le bruit courait déjà qu'Arne Marsson allait défier Oxalta en combat singulier. L'intéressé confirma la rumeur. Ses guerriers apprécièrent en connaisseurs. Et Arne sentit qu'ils souhaitaient l'échec du compromis, afin de pouvoir assister au grand spectacle.

Tard dans la soirée, les Vikings regagnèrent leur quartier général. Ullsen trouva l'affaire bien menée. Ils repartiraient le lendemain pour

« châtier les coupables ».

Quand les buccins sonnèrent le réveil, Arne Marsson délégua son commandement à Franck.

Puis, accompagné par Rolf et Olaf, il monta sur un char à cerfs. Leur objectif était une petite **135**

clairière où, deux jours avant la Bataille d'Oleg le Preux, un groupe de portefaix skraelings avait été anéanti par un corps franc barbare.

Vingt-quatre ravitailleurs étaient tombés, et les assaillants avaient festoyé avec les vivres récu-pérés. L'absence de survivants éviterait tout témoignage embarrassant.

Après deux heures d'un voyage cahotant, au long des pistes forestières, les Vikings atteignirent leur but. Dès qu'Olaf eut retrouvé l'emplacement de la fosse commune, ils commencèrent à creuser... Il leur fallut le reste de la matinée pour dégager les corps. Tous trois

transpiraient et se giflaient pour chasser les mouches ! Ils choisirent dix-huit cadavres encore peu décomposés et rebouchèrent soigneusement la fosse.

Une couche d'humus et de feuillage dissimula l'excavation.

Les Vikings transportèrent ensuite les morts jusqu'à un petit ruisseau coulant à un mille du lieu de l'exhumation. Trois voyages leur furent nécessaires pour accomplir ce transfert. Là, ils lavèrent les cadavres de toutes traces de terre, et les pendirent aux arbres avoisinants.

Au soleil déclinant, les trois Vikings terminè-

rent leur pénible besogne. Ils se baignèrent à leur tour. Enfin, ils reprirent le chemin de leur cantonnement... La nuit était tombée quand ils y arrivèrent harassés. Arne se coucha aussitôt et sombra dans un sommeil agité, sans avoir honoré Erika.

Le lendemain matin, toute l'armée skraeling était informée des « exactions commises par un **136**

de ses groupes incontrôlés». Les rumeurs couraient vite au long des bivouacs. Arne Marsson fit donc annoncer qu'il avait découvert et châtié les coupables. Tous surent que dix-huit salopards, responsables d'un massacre de femmes et d'enfants barbares, se balançaient au bout d'une corde près du ruisseau de l'Aigle Noir. Et le chef viking adressait ses excuses à ses honorables adversaires pour cette déplorable bavure.

Dans leurs quartiers privés, les Vikings commentaient cette opération en norrois :

— Ça marche ! s'exclamait Franck. Mon cher Arne, tu vas bientôt devenir l'idole de nos ennemis.

Arne Marsson sourit. Les paroles de Selnikac lui revenaient à l'esprit :

Le vrai pouvoir demeure entre les mains des psychologues.

Il murmura :

— Selnikac doit bien s'amuser dans son Walhalla. Mais les Skraelings en ont-ils un ?

— Ils ont au moins un dieu, précisa Erika Rigadottir.

— Oui, mais je n'ai pas encore compris si le nom qu'ils lui donnaient

désignait réellement ce dieu, ou bien le Destin.

Franck Ullsen les renseigne :

— Leur dieu unique ressemble à celui des adeptes du Chandelier, de la Croix ou du Croissant. C'est probablement le même. C'est aussi le Destin. Les Skraelings l'appellent : le *Grand Manitou*.

La journée s'écoula, longue et monotone.

Tous attendaient la réponse d'Oxalta. Pour sonder les captifs, Arne Marsson et Frank Ullsen parcoururent les enclos... Le vent tournait du bon côté ! Ils se renseignèrent sur les mœurs des barbares, et sur leurs coutumes religieuses.

Contrairement aux Skraelings du Sud, les barbares honoraient plusieurs divinités. L'une s'appelait Tezcatlipoca. Elle habitait le secteur du Grand Chariot. Une autre s'identifiait à l'Etoile du Matin. Les barbares la priaient à chaque aube pour être certains qu'un nouveau jour apparaîtrait le lendemain, et en diverses périodes, leurs prêtres procédaient à des sacrifices humains.

Partagé entre le scepticisme et la superstition, Arne Marsson s'appuya une fois de plus sur son second.

— Que penses-tu de ces croyances ?

— Un ramassis d'affirmations gratuites, comme dans toute religion. J'admets pourtant qu'il existe des faits troublants.

Arne approuva. Il songeait à sa rencontre avec le Troll.

Ils continuèrent à philosopher longuement sur les religions des différents peuples. Ullsen aimait aborder ce sujet. Au crépuscule, le chef viking regagna sa tente. Il y trouva Erika agenouillée auprès d'une lampe à huile, un livre à la main. Elle psalmodiait.

— Que fais-tu? demanda-t-il.

— Je prie pour que Dieu t'aide dans ton duel contre Oxalta.

Arne reconnut l'écriture latine.

— Le dieu des *papars* ! Pouah ! La seule rencontre de ses missionnaires m'en a dégoûté !

— C'est un dieu de bonté, Arne. Il défend la paix, les faibles et les miséreux.

— Ouais, avec des épées en forme de croix !

Demande à Olaf Halley comment les *papars* ont abêti les colons normands, pour en faire des serfs soumis à leurs seigneurs. Et c'est une religion de fanatiques qui prétendent détenir la *vraie foi*, comme ils disent.

— Leur prophète Jésus n'avait pas voulu cela.

Arne interrompit son épouse :

— On ne va pas recommencer les querelles du Vinland! Néanmoins, Leif l'Heureux aurait dû rester païen comme son père. Je me méfie d'une religion qui châtre les humains. Toi qui aimes les plaisirs du sexe, je ne t'imagine pas dans un couvent !

Erika haussa les épaules.

— J'avais seulement gardé ce livre au cas où...

Elle se tut, embarrassée.

— Je t'aime, Arne. Je ne crois guère plus au dieu chrétien qu'en notre Odin ; mais je prierai aussi le Manitou skraeling pour augmenter tes chances devant Oxalta.

Arne réfréna son emballement. Que lui importaient, après tout, les croyances de son épouse. Il avait bien les siennes avec sa Pierre des Trolls. Il prit Erika dans ses bras et l'entraîna vers le lit royal.

— Il est une aide précieuse que tu peux me **139**

fournir à l'instant. Elle vaut toutes les protec-tions divines.

— Pas maintenant, Arne. J'aurais peur d'épuiser tes forces. Après ta victoire, nous pourrons faire le grand jeu.

— Alors seulement un petit acompte peu fatigant.

Erika allait persister dans son refus. Elle se ravisa. Ce pouvait être la dernière fois. « Dieux du ciel coalisés, protégez mon mari ! » implorait-elle intérieurement en écartant ses cuisses...

Avec l'aube du nouveau jour arriva un char à cerfs transportant les épouses de Franck et de Rolf. Cette dernière portait sa fille dans un sac dorsal, et elle tenait par la main un garçon de quatre ans, né de son premier mariage. Les deux époux embrassèrent joyeusement leurs conjointes. Le sac enveloppant Henisi s'ornait de dessins figurant un knorr. Seule, l'épouse d'Olaf était demeurée près du *Trollstein*, pour consoler la veuve d'Oleg de sa seconde mal-chance.

La venue de Leskrat et d'Oala fut une heureuse diversion. Elle soulagea quelque peu la tension de l'attente. Enfin, vers midi, on annonça l'approche du palanquin de Lamactol.

L'état-major viking-skraeling se précipita à sa rencontre. A la mine des porteurs, tous comprirent. Ils écartèrent une moustiquaire... La tête de Lamactol les regardait avec un sourire amer.

La tête seulement, posée sur le siège ! Un porteur rapporta la réponse d'Oxalta :

— « Voici comment je récompense les inca-140

pables. J'arrive avec six mille hommes. Mais fidèle à mes principes, je rencontrerai seul le géant pâle — au corps à corps — devant les deux armées. »

— Je l'attends, répondit Arne en souriant.

Les buccins sonnèrent le rassemblement général. Et l'armée skraeling se rangea sous ses aigles. Quarante mille guerriers, plus dix mille jeunes recrues, descendirent dans la plaine pour y former un mur impressionnant barrant la dépression. Ensuite, le chef viking fit disposer ses soixante-quinze mille prisonniers sur le flanc droit des légionnaires. Cinq mille vétérans les gardaient.

— Tous ces hommes pour si peu de surveillants ! Ne crains-tu pas une évacuation massive ?

demanda Rolf à Arne.

— Non. Ils ont trop envie d'assister au duel.

Et après l'exemple de Lamactol, ils doivent tous souhaiter ma victoire.

— Voilà les troupes d'Oxalta ! annonça un coureur essoufflé.

— Déjà! s'exclama Arne.

Puis il prit conscience du temps passé à préparer son armée.

Vers le nord-ouest, un nuage de poussière s'élevait dans le ciel bleu de ce début d'après-midi. Arne Marsson se félicita de la clémence des éléments. Odin était avec lui.

Calmement, majestueusement, il revêtit sa cuirasse d'écaillés d'acier gris, sangla ses cné-

mides et coiffa son casque à cornes orné d'une auréole de plumes d'aigle. Puis il ceignit son **141**

épée viking et son poignard. Discrètement, Franck lui demanda :

— Arne, que devrai-je faire si... enfin si tu...

— Si Oxalta est vainqueur ?

— C'est ça.

— Tu prendras le commandement de l'ar-mée et tu anéantiras Oxalta et ses troupes.

Surtout ne manque pas Oxalta, c'est un danger permanent pour notre Peuple. Ensuite, tu libé-

reras les prisonniers comme promis. Puis tu t'efforceras de réaliser nos projets. Enfin, tu prendras soin d'Haakon et d'Erika. Fais même d'elle ta seconde épouse si elle y consent.

— J'espère bien ne pas en arriver là.

— Moi aussi.

Avant de prendre son bouclier et sa haste emplumée, Arne Marsson entra dans sa tente pour contempler son fils. L'enfant était réveillé.

Le géant blond se pencha vers le minois angé-

lique.

— Attends-moi, Haakon Arneson. Je vais vite revenir.

Il ressortit et se heurta à Erika. Les époux s'enlacèrent.

— A bientôt, chatte amoureuse !

— Fais attention, Arne !

Un rapide baiser. Un de ces baisers pressés qui veulent éviter le déchirement de la séparation. Puis Arne Marsson bondit vers le sentier menant à la plaine. Quand il fut loin d'Erika, il ralentit et descendit majestueusement. Des auxiliaires skraelings hurlaient leur admiration sur son passage. Le soleil chauffait l'acier de sa cuirasse. Porté par les cris enthousiastes de ses **142**

sujets, le grand Viking atteignit la plaine. Là, il se retourna. Une foule massée sur le bord du plateau poussait de formidables ovations!

Confiant, le grand Viking reprit sa marche. Il pouvait maintenant discerner le palanquin d'Oxalta, en tête de son armée.

Arne Marsson s'engagea sur l'herbe rase de la dépression. En un quart d'heure, il rejoignit la Neuvième Légion. Les cohortes hurlaient leur délire. Le prestige du géant viking montait vers son paroxysme.

Quand les guerriers d'Oxalta arrivèrent à un demi-mille du front des légionnaires, ils étalè-

rent leurs rangs face à leurs adversaires. Les porteurs posèrent le palanquin, et un homme gigantesque en descendit...

Arne Marsson marchait dans le soleil éblouissant. Oxalta avançait vers lui, d'un pas tranquille et majestueux. Sa personnalité débordait d'assurance. Tout en lui inspirait la crainte et le respect. Le terrible chef avait revêtu un pagne cramoisi. Son torse de taureau se moulait dans une cuirasse en molleton. Un crâne de bison décharné, renforcé de plaques de bronze, lui servait de casque. Son visage exprimait le plaisir du combat et la certitude de vaincre.

En un clin d'oeil, Arne jaugea l'équipement du barbare. Le casque paraissait plus artistique que fonctionnel. La résistance de sa cuirasse demeurait inconnue. Sans cnémides, ses jambes restaient vulnérables. Mais il pouvait les couvrir avec son long bouclier de bois. Oxalta

disposait d'une énorme hache de guerre. Elle pendait à sa ceinture, près d'un large poignard. A l'instar **143**

du Viking, il tenait une lance garnie de plumes de victoires.

Quand les deux antagonistes ne furent plus qu'à une quinzaine de pas, Oxalta s'arrêta. Et d'un geste de défi, il planta sa haste dans le sol.

Arne l'imita.

Us étaient deux géants, l'un blond et rose, l'autre noir et brun : deux colosses magnifiques qui allaient s'affronter pour orienter le Destin.

Un Destin qui hésitait...

Les yeux noirs évaluèrent les yeux bleus. Un sourire franc éclaira les traits du barbare. Il appréciait la valeur de son adversaire.

Le temps paraissait suspendu. Cent cinquante mille personnes retenaient leur souffle.

La nature se taisait. Un aigle planait silencieusement.

Le Destin oscillait toujours...

D'une voix étonnamment musicale, Oxalta parla dans la langue du Peuple :

— Salut, digne adversaire ! Je suis Oxalta, chef incontesté des Peuples Chichimèques et Toltèques de cette région. Je les guide vers le sud-ouest, pour leur ouvrir les portes de l'Empire du Soleil. Mais toi, qui es-tu réellement?

— Salut, puissant guerrier! Je suis Arne Marsson, capitaine viking, venu du nord-est, au-delà du Grand Océan. Un naufrage a fait de moi le roi du Peuple Skraeling. Et comme toi, je veux connaître l'Empire du Soleil !

— Tu es un chef habile, Arne Marsson. Un roi intelligent doté de moyens nouveaux. Mais ta magie ne m'effraye pas. L'un de nous est de trop. Et je désire que ce soit toi !

Oxalta décrocha sa hache de guerre. C'était une énorme arme de bronze, munie d'un manche gros comme un poignet. Oxalta la fit tourner comme une badine dans sa main droite.

Arne respira mieux. Oxalta était droitier comme lui. Le Viking craignait par-dessus tout les fausses gardes. Le géant brun avançait. Une divinité semi-humaine grimaçait dans le bois dur de son bouclier.

Arne Marsson dégaina son épée d'acier. Il couvrit sa face de son bouclier d'airain. Et pour ne pas déchoir, il marcha vers son adversaire...

Encore cinq pas... Quatre pas... Trois pas...

L'écu runique, frappé du serpent aux yeux d'améthyste, se porta contre le bouclier au rictus effrayant. Arne tourna pour mettre le soleil dans les yeux d'Oxalta. Il s'aperçut alors que, malgré ses sept pieds, le barbare était encore plus grand que lui !

— *Trollstein* ! hurla Arne.

Oxalta répondit par un cri terrible ! Les deux hurlements se mêlèrent en un même écho, qui rebondit d'arbre en arbre sur les monts d'alentour.

La hache arriva en un crochet foudroyant !

Arne esquiva latéralement et para de l'écu. Le coup dévié vint éroder les runes. La violence du choc surprit le Viking. Il bondit en arrière et porta un coup de pointe vers le flanc droit découvert du barbare... L'épée ne rencontra que le vide ! Oxalta était d'une souplesse étonnante pour sa corpulence. Arne éprouva un sentiment d'inquiétude. Il aurait du mal à **145**

vaincre. Il fit un effort pour se raisonner.

Oxalta devait ressentir cette même crainte.

Arne Marsson cherchait un point faible. Il tenta une attaque contre les jambes nues. Sûr de lui, Oxalta le laissa pointer, puis il écarta les jambes in extremis... Arne s'était baissé pour frapper. Le barbare

abattit verticalement sa hache... Marsson eut juste le temps de se couvrir! Son écu résonna comme une cloche des *papars* ! Un choc terrible paralysa à demi le bras gauche d'Arne qui rompit pour s'accorder un répit. Oxalta souriait malicieusement.

Pour la première fois, le Viking faillit céder à la panique. Il se maîtrisa et s'enivra des cris d'encouragement des milliers d'hommes de son camp. Imperceptiblement, les deux murs de soldats avançaient pour ne rien perdre du duel.

*Garde ton calme. Ménage-toi. Attends le moment propice. Attends qu**
Oxalta, trop sûr de lui, commette une erreur, murmurait la voix de sa raison.

Marsson sentit l'écoulement d'un liquide chaud le long de son bras ankylosé. Sous le choc, sa blessure de la bataille précédente s'était rouverte ! La perte de sang pouvait s'avérer épuisante à la longue. Il fallait en finir rapidement.

Les deux géants tournèrent, cherchant une ouverture. Le barbare avait vu le sang ennemi couler. Il voulut probablement exploiter son succès. Il bondit en hurlant, la hache et le bouclier haut...

La suite du combat se déroula en un éclair.

Mais dans l'esprit vif du Viking, elle parut se décomposer lentement.

Utilise toujours une double attaque en deux points différents. Ce principe crée une diversion, qui oblige ton adversaire à se découvrir là où ton attaque principale doit porter, lui avait dit Franck Ullsen, expert en arts martiaux d'Orient.

Arne Marsson contra la hache en levant son écu, et, lançant sa jambe droite sous le bouclier haussé, il frappa violemment Oxalta sur le tibia gauche avec sa cnémide. Par instinct, le géant brun rabaissa son bouclier et l'écarta pour repousser Arne... Le torse d'Oxalta était découvert ! Marsson releva son épée en un coup décisif porté vers la gorge de son adversaire. La lame arriva trop bas. Elle entailla l'enveloppe extérieure de la cuirasse molletonnée et glissa sur un rembourrage dur.; mais sa pointe s'enfonça sous la mâchoire d'Oxalta ! Le sang gicla sur l'acier bleui. L'homme hurla et se jeta en arrière. Arne Marsson poussa son cri de guerre :

— *Trollstein !*

— *Trollstein !* crièrent en chœur des milliers de Skraelings.

« *Trollstein !* »... *stein... ein...* » répondirent les échos.

Oxalta tomba sur le dos. Il suffoquait. Un bouillon sanglant obstruait ses voies respira-toires. Arne lui jeta son bouclier d'airain au visage. Le choc l'assomma à demi... Puis Marsson dégagea son poignard et l'enfonça d'un geste précis dans l'oreille gauche du vaincu...

Le cerveau atteint, Oxalta succomba en un dernier soubresaut.

Le Destin penchait d'un côté.

Alors, Arne Marsson ramassa son bouclier et se redressa. Brandissant son épée ensanglantée vers le soleil, il hurla sa joie de vivre :

— *Trollstein !*

— *Trollstein !* répondit le chœur des Skraelings... et celui des prisonniers barbares!

Les assistants se précipitaient vers le lieu du combat. Les Skraelings hurlaient leur enthousiasme et dansaient en chantant. Pour les dernières troupes d'Oxalta, c'était la consternation et l'incertitude. Les guerriers regardaient leurs officiers aussi embarrassés qu'eux.

Dans l'euphorie de son succès, Arne aperçut Erika, Franck, Rolf, Olaf, Xiltos et tout son état-major, qui accouraient vers lui. Il leva la main gauche en un signe réclamant le silence.

Aussitôt, chacun se tut.

— Amis qui m'entourez! cria Arne, montrant par ces mots son désir d'amnistier. Moi, Arne Marsson, j'ai vaincu Oxalta et je n'ai qu'une parole ! Prisonniers chichimèques et toltèques, à compter de cet instant vous êtes libres! Vous aussi, guerriers d'Oxalta encore sous les armes, vous pouvez regagner vos foyers librement ! Allez ! Et vivez heureux !

Une formidable ovation répondit aux paroles du Viking. Légionnaires et prisonniers l'acclamaient dans un même élan du cœur. Après une courte hésitation, les guerriers d'Oxalta firent chorus !

Le Destin s'inclinait.

Arne Marsson se dressait dans le soleil ardent. Les yeux d'améthyste du serpent lové brillaient sur son bouclier. Les écailles grises de sa cuirasse complétaient l'analogie reptilienne.

Son auréole de plumes couronnait son triomphe.

Ses amis arrivaient. Erika se jeta dans ses bras. Il l'étreignit dans un rêve... Puis le brou-haha cessa. Et Xiltos — juché sur les épaules d'Olaf —, prit la parole dans sa langue natio-nale :

— Chichimèques et Toltèques qui m'enten-dez ! Vous venez d'avoir la preuve de la valeur et de la générosité de celui qui fut notre ennemi ! Oxalta, le tyran, est mort. Nous avons besoin d'un chef de sa trempe, mais dépourvu de ses défauts, pour nous conduire vers l'Empire du Soleil. Ce chef est devant nous. Admi-rez-le coiffé de ses plumes, dans la splendeur de son habit de serpent. Prenons-le comme souverain et crions tous ensemble : « Vive Arne Marsson ! Vive le Serpent à Plumes ! Vive *Quetzalcôatl* ! »

— Vive *Quetzalcôatl* ! hurlèrent comme un seul homme, les milliers d'hommes rassemblés.

CHAPITRE VIII

L'ASCENSION

Il était Quetzalcôatl : le Serpent à Plumes en langue toltèque.
Quetzalcôatl : l'homme pâle aux cheveux d'or, venu de l'est.

Après sa victoire, Arne Marsson-Quetzalcôatl accepta la souveraineté des Peuples Chichimèques et Toltèques, et il promit de guider leur migration vers l'Empire du Soleil. Cette promotion, arrivant à point nommé, facilitait les projets du Viking. Les premières prédictions de Selnikac semblaient se réaliser. Seule Erika ne partageait pas l'enthousiasme général. Quelque chose d'indéfinissable alarmait son inconscient. L'excès de chance, peut-être?

Mais Arne Marsson n'avait que faire de cette inquiétude. Son succès lui donnait des ailes. Et il avait tant à organiser ! Il fit inhumer la tête de Lamactol près de la tombe d'Oleg le Preux, et incinérer le corps d'Oxalta. Nul ne regretta le roi tyrannique. La page était tournée. Désormais, chacun comptait sur Quetzalcôatl.

Le chef viking invita Olaf Halley à regagner le territoire du Peuple avec quatre légions. Il **150**

confiait au Normand la régence de son premier royaume. Olaf devait en outre former un équipage skraeling pour manœuvrer le *Trollstein*, et assurer la mise en place d'un réseau de transmissions par fumées et coureurs. Ainsi, au premier appel de Quetzalcôatl, le Normand lui amènerait son knorr au lieu de rendez-vous demandé.

Ces questions réglées, Quetzalcôatl se pencha sur le problème le plus difficile à résoudre : celui du ravitaillement des émigrants. Il ne voulait, en aucun cas, piller les ressources alimentaires des populations rencontrées. Par ailleurs, le Peuple, parvenu à la limite de ses capacités d'assistance, ne pouvait accepter un effort supplémentaire.

Encore une fois, ce fut Ullsen qui tira Marsson de l'embarras. Franck lui conseilla de lancer une vaste campagne de propagande pour inciter les peuplades croisées à le suivre. Ainsi, les autochtones ne seraient

pas dépouillés; ils l'accompagneraient volontairement avec leurs victuailles, et ses hommes porteraient leurs excédents.

Quetzalcôatl se sépara d'Halley. Et, quinze jours après sa victoire sur Oxalta, il entraîna ses six légions restantes, ses nouveaux sujets et leurs familles, vers les merveilles promises du sud-ouest.

Pour parfaire sa réputation de justicier, Arne Marsson fit passer ses émigrants par le ruisseau de l'Aigle Noir. Tous virent les restes des pendus qui avaient expié leurs « forfaits ». Et la dernière vague des conquérants chichimèques-151

toltèques partit rejoindre en force les flux précédents d'envahisseurs des pays méridio-naux...

Des milliers d'humains marchaient au long des pistes, entraînés par les rythmes martiaux des musiques des légions. Quetzalcôatl roulait sur son char personnel, magnifique, surhumain ! Partout, les villageois accouraient pour voir ce roi prodigieux monté sur un véhicule extraordinaire ! Et le géant divin leur faisait distribuer des cadeaux en leur souriant aimable-ment.

— Quel est cet homme merveilleux qui

commande aux animaux comme aux humains?

demandait-on sur son passage.

— C'est Quetzalcôatl !

— Quetzalcôatl! répétaient mille voix.

Quetzalcôatl, l'homme-dieu dont les guerriers respectent les biens d'autrui ! Quetzalcôatl, le chef admirable que chacun aime suivre.

Quetzalcôatl, le puissant roi qui guide son peuple vers le Pays de l'Abondance.

Et la gloire de Quetzalcôatl s'embellissait du vernis de la légende. Elle précédait son avance dans la Grande Prairie. Et des milliers de jeunes gens fascinés, avides d'aventures, se rangeaient sous les aigles du Serpent à Plumes.

Autour du véhicule royal roulaient les chars à cerfs transportant sa cour et son état-major.

Erika se prélassait avec Haakon sur un lit de peau ambulante. Elle discutait avec la première épouse de feu Oxalta. Son mari en avait hérité, ainsi que des autres veuves du chef défunt. Au **152**

cours d'un arrêt, cette femme se présenta devant Arne Marsson avec les vingt-quatre autres conjointes du souverain vaincu. Elles attendaient qu'il leur prouvât virilement son acceptation de leur statut d'épouses ! Le Viking sentit le courage lui manquer. Mais Erika, heureuse d'avoir conservé son mari sain et sauf, l'encouragea en riant :

— Tu as bien mérité cette récompense, mon chéri. Honore donc ces femmes. Elles sont toutes belles et admirables.

— Oui, mais elles sont trop nombreuses !

— Serais-tu donc inférieur à leur ex-époux ?

— Tu exagères, Erika ! Une à la fois, à tour de rôle, de temps en temps, cela me conviendrait mieux.

— Plus tard, c'est ce que tu feras. Mais aujourd'hui, tes peuples ont les yeux fixés sur toi. Cette demande est une épreuve. Ton prestige est encore en jeu. Commence demain matin. Rien ne saurait arrêter Quetzalcôatl ! Sa virilité symbolise la force sur laquelle ses sujets peuvent s'appuyer.

Et Arne Marsson dut s'exécuter sous les yeux de milliers de témoins attentifs. De l'aube jusqu'au soir, il se prodigua à ses vingt-cinq nouvelles épouses, au centre d'une clairière inondée de soleil. Ce fut la plus terrible épreuve de sa vie ! Moins dangereuse, certes, mais combien plus difficile à remporter que son duel contre Oxalta... Quand le crépuscule vint apaiser son corps épuisé, il apprécia comme jamais auparavant, les bras réconfortants de son épouse. Et tandis que, dans les bois d'alentour, **153**

des centaines d'imitateurs s'efforçaient de se montrer dignes de lui, il murmura à Erika :

— Excuse-moi, mon amour. Ce soir, j'ai trop sommeil.

— Ça ne fait rien, répondit-elle. Aujourd'hui tu es doublement allé au-delà des Colonnes d'Hercule.

Et Quetzalcôatl poursuivit sa conquête. Ses peuples et son bétail

nourricier marchaient sur ses traces. Le long fleuve humain s'écoulait lentement au travers des forêts et des prairies, captant sur son passage les affluents de ses partisans.

Le Viking-dieu empruntait les grandes plaines alluviales longeant l'immense golfe du Grand Océan. Des tribus entières se joignaient au troupeau, en une étonnante migration printanière.

Environ mille cinq cents milles nautiques séparaient encore les émigrants des fabuleuses constructions hantant leurs imaginations. Us parcouraient onze à douze milles par jour. Si le terrain le permettait, Arne Marsson espérait atteindre son but à l'issue d'un voyage de cent trente jours. Partis en mai, ils arriveraient en fin septembre. Mais on lui avak parlé de montagnes, aussi estimait-il raisonnable de ne compter que sur une arrivée au début de l'hiver.

Us marchèrent donc, sûrs de leur avenir.

Vers le début de juin, les émigrants atteignirent un large fleuve. Us perdirent trois jours à construire des radeaux et à transporter **154**

humains, bétail et matériel sur l'autre rive.

Après, les colonnes de marche se reconstituèrent. L'enthousiasme demeurait intact.

Ils étaient des milliers qui marchaient vers le sud-ouest. Des milliers d'humains surmontant leur fatigue, indifférents aux épines et aux cailloux des pistes. A mesure qu'ils gagnaient le midi avec l'été approchant, le soleil tannait les peaux et asséchait les gosiers. Souvent, Quetzalcôatl inversait les périodes de marche.

Ils se reposaient le jour, puis, lorsque Tezcatlipoca apparaissait dans son Grand Chariot, ils reprenaient leur migration.

Ils étaient des milliers qui marchaient nuit et jour. Quand le soleil brûlait, ils invoquaient la générosité de Tlaloc, dieu de la pluie. Ils marchaient sans s'attarder, quasiment hypnotisés par l'aura du géant blond. Rien ne les arrêtait. Ils franchissaient les rivières à gué, ou sur des radeaux improvisés. Ils suaient sang et eau, mais ils avançaient.

En fin juillet, ils atteignirent de vastes steppes où les bisons abondaient. La chair des animaux restaura les muscles surmenés. Et l'interminable marche continua.

Après la steppe étouffante, ce fut le désert.

Un désert torride dans l'apothéose solaire du mois d'août. Il fallait marcher de points d'eau en oasis. Les longues colonnes s'éтираient d'épuisement dans les plaines rocailleuses. Les distances s'allongeaient. Le gibier se raréfiait.

On rationnait l'eau. Les émigrants abandon-naient le superflu. Et les biens chéris s'ensa-blaient au long des pistes, ensevelis par un vent
155

chaud qui suffoquait au lieu de rafraîchir. Çà et là, des humains s'effondraient.

Le soleil défiait Quetzalcôatl ! Et Tlaloc s'en lavait les mains.

Mais sûr de son destin, Arne Marsson — sa tête ombrée de plumes —, clignait ses yeux trop pâles vers l'horizon du sud. Au loin, une ligne sombre vibrat dans l'air bouillant. Montagnes ou nuages de pluie ? Le Viking connaissait les mirages du Pays Sarrasin. Contre toute logique, il sortit son épée phallique, la pointa vers le soleil, et du haut de son char, il hurla, usant de la force du mythe :

— Debout ! ceux qui veulent découvrir les merveilles du Pays Divin ! Quiconque restera derrière moi ne connaîtra que la mort lente. Ce désert est la dernière épreuve du Soleil. Mais aucun prêtre à son service ne pourra conserver le monopole de son paradis. Soleil, terrifiant et bienfaisant ! L'homme venu à toi, grâce à ta Pierre Sacrée, est prêt à te servir. Ouvre à son peuple la voie de ton pays ! *Trollstein* !

Et le Viking dirigea son épée vers l'horizon du sud.

— *Trollstein* ! répondirent instinctivement des milliers d'émigrants.

Et tous se redressèrent, galvanisés par l'irra-tionnel ! Ils étaient vraiment humains.

Goguenard, Franck Ullsen murmura :

— Beau discours. Selnikac, où que tu sois, admire ton disciple.

Oala et Erika tenaient les rênes de leurs biches assoiffées. Dans l'attelage, Haakon et **156**

d'autres enfants pleuraient à l'ombre d'une bâche.

Ils étaient des milliers qui repartaient dans les sables brûlants. Ils contournèrent de grands cactus-chandeliers. Des ossements blanchis craquèrent sous leurs pieds. La force de leur Chef-Solaire transcendait leur épuisement. Quand ils atteignirent les mesas, l'orage gronda. Le ciel se couvrit et la pluie tomba.

Le soleil acceptait Quetzalcôatl ! Et Tlaloc le bénissait.

Un hurlement de joie mystique monta de la foule. Et des milliers d'humains crièrent aux nues leur adoration envers leur dieu incarné.

Sous les éclairs, Arne Marsson jouissait de sa puissance. Franck Ullsen s'approcha de lui.

— Tu as eu de la chance, Arne. Mais méfie-toi, les peuples peuvent être d'une exigence terrible avec l'homme qu'ils idolâtrèrent.

Quand les émigrants se furent rassasiés d'eau, ils reprirent leur avance. La dévotion leur donnait des ailes. Aucune force au monde n'aurait pu les arrêter.

Ils étaient des milliers qui marchèrent ainsi, pendant sept mois encore, dans le sillage de Quetzalcôatl. Des milliers moururent au long des pistes. D'autres milliers naquirent au cours des haltes. Mais les individualités ne comptaient plus. Mus par leur déraison, ils étaient devenus les cellules d'un long organisme unique serpentant dans le désert : la matérialisation collective du Serpent à Plumes, jouissant dans l'orgasme mystique de Quetzalcôatl.

A la fin de l'automne, les éclaireurs atteignirent les premiers villages bordant l'Empire du Soleil. Chaque agglomération verrouillait l'en-trée d'un défilé. Les habitants apeurés s'en-fuyaient à l'approche de la horde poussiéreuse.

Le pays convoité s'ouvrait devant Quetzalcôatl !

Alors le serpent humain se glissa sur les pistes montagneuses. L'altitude des cols rafraîchissait agréablement le pays tropical. De temps à autre, les émigrants essayaient des tirs de harcèlement, mais les arbalètes maintenaient les assaillants à distance.

Au début de l'hiver, Quetzalcôatl amena ses envahisseurs au sommet d'un col. Là, leurs yeux émerveillés découvrirent un immense plateau que les autochtones nommaient :

Anâhuac.

Et, dominant l'Anâhuac de ses hautes

constructions pyramidales, une ville fabuleuse s'étendait sur plus de cinquante mille carrés!

Les émigrants regardaient, le souffle coupé, les constructions d'or et de bijoux, couvertes de sculptures. Il n'existait rien d'aussi grand, ni d'aussi artistique, en Europe. Et la cité prodigieuse respirait par ses jardins de fleurs et ses plantations d'arbres.

— Merveilleux! murmura Franck Ullsen.

On dirait les pyramides bordant le Nil.

— Merveilleux ! répéta Arne Marsson.

Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau.

Puis, Chichimèques, Toltèques et Skraelings crièrent leur enthousiasme ! Ils avaient suivi Quetzalcôatl vers l'impossible, et l'impossible s'étalait devant eux.

Le chef viking appela un indigène capturé. Il accourut, heureux d'avoir été bien traité par les barbares du Nord.

— Comment s'appelle cette belle cité ?

L'interprète traduisit. La réponse sonna dans les oreilles du Viking comme un synonyme de perfection :

— Teotihuacân.

Et Quetzalcôatl entra dans Teotihuacân.

Teotihuacân : la merveilleuse capitale des Totonagues. La plus grande ville du continent, et même de la terre entière ! La cité où il faisait bon vivre en des temps plus anciens.

Teotihuacân semblait dans la décadence dorée des hautes civilisations. La théocratie régnante ne pensait qu'à jouir de ses privilèges jusqu'au chaos final. Peu lui importait l'avenir.

Ses derniers défenseurs étaient morts en vain.

Elle tentait maintenant d'acheter toutes les formes de paix honteuse. Et ses citoyens tremblaient devant les exactions des vagues successives d'envahisseurs.

Partout dans la ville régnaient la terreur et le désordre. Chacun s'interrogeait. Les nouveaux venus seraient-ils pires que les précédents ?

Mais Quetzalcôatl avait fait la leçon à ses hommes. Il promettait à tout soudard le sort des assassins du ruisseau de l'Aigle Noir.

La mise en scène était au point. Quetzalcôatl entra à la tête de ses légions. Les guerriers avaient fourbi leurs équipements, et ils chantaient des hymnes vikings appris phonétiquement quelques heures auparavant. Derrière eux **159**

venaient les phalanges de l'armée chichimèque-toltèque, encadrées par des chefs dévoués à Xiltos. Suivaient les familles des envahisseurs avec les fourgons de l'intendance. Et ces femmes et enfants émaciés

déposaient des cadeaux de venaison aux portes des maisons.

Le géant blond fit défiler ses troupes dans les grandes artères de Teotihuacân. Au passage, il admira les divinités trapues, contorsionnées et grimaçantes des bas-reliefs. Ullsen recopiait déjà des séries d'idéogrammes ronds aperçus sur des façades délaissées. Timidement, les citadins commençaient à se montrer, étonnés par l'attitude bienveillante de ces barbares, dont le chef — disait une rumeur — domptait la foudre.

Quetzalcôatl termina sa parade en remontant l'Allée des Morts, dressé sur son char. Il rayonnait de toute sa personne, comme brillaient les bronzes de son armée. Il commandait aux animaux, étrangement dociles, tirant des fardiens roulants. Alors, l'espoir au cœur, les citadins sortaient de leurs demeures pour suivre instinctivement cette idole rassurante.

Ce fut, son armée, ses concitoyens, et les Totonagues derrière lui, qu'Ame Marsson par-vint au pied de la Pyramide du Soleil. Un commandement!... Et des milliers de légionnaires s'arrêtèrent en un ultime pas unique !

Instantanément, leurs chants avaient cessé!

Stupéfaite, la plèbe se figea...

Et Quetzalcôatl descendit de son char. Puis, majestueusement, il gravit les degrés du monu-ment solaire. La foule retenait son souffle...

Hormis quelques pleurs d'enfants, un silence absolu régnait sur la grande cité.

Le soleil déclinant auréolait le temple bâti au sommet de la pyramide. De vieux prêtres en sortirent. Imperturbables, ils regardèrent monter la jeunesse conquérante. Une nouvelle chance s'offrait à eux.

Quand Quetzalcôatl eut rejoint le clergé solaire, le destin avait déjà choisi. Le discours du Viking était prêt. A nouveau Arne Marsson pointa son épée vers l'Astre-Dieu. Puis il déclara en langue toltèque, connue par les prêtres-savants :

— Serviteurs du Soleil-Roi, moi Quetzalcôatl, défenseur de l'ordre et des valeurs cultu-relles, j'ai prouvé ma bienveillance envers votre peuple ! A vous, j'offre le service de cette arme pour assurer la survivance de votre civilisation prodigieuse !

Puis Quetzalcôatl tourna ses yeux d'azur vers le Soleil-Dieu. Dans le silence religieux, les cœurs battaient à l'unisson. Le Viking clama à F Astre-Roi :

— A toi : Tonatiuh, je jure d'accomplir tout ce qui est en mon pouvoir pour préserver ta force indispensable aux humains !

Le temps d'un éclair, un voile mental s'écarta légèrement. Mais Arne Marsson ne put se rappeler les paroles prophétiques de Selnikac.

Trop de problèmes l'accaparaient. Il hurla, la tête flamboyante dans le soleil :

— Joignez-vous à moi, prêtres et citoyens totonaques. Moi : Quetzalcôatl, je suis l'envoyé du Soleil-Dieu ! *Trollstein !*

— *Trollstein!* répondit la foule soulagée.

Le doyen des prêtres s'inclina devant le Viking-Dieu. Quetzalcôatl était désormais le maître de l'Anâhuac.

Et Quetzalcôatl répandit ses bienfaits sur la contrée. En un an, ses armées pacifièrent entièrement l'Anâhuac. Les premiers envahisseurs pillards, et les roitelets dissidents, succombèrent ou se soumirent. Grâce au soufre du Popocatepetl, les Vikings avaient renouvelé leurs réserves de Poudre Noire ; mais la politique généreuse d'Arne Marsson demeurait sa meilleure arme. Partout, on l'acclamait comme un sauveur.

Un sauveur comblé, mais insatisfait. Il n'avait pas encore découvert le secret qui permettait de commander au Soleil.

Ce mystère obsédait Arne Marsson et les autres Vikings. Par moments, ils en venaient à douter des affirmations gravées sur la Pierre des Trolls. Franck Ullsen enquêtait sans répit. Il interrogeait les prêtres-savants et compulsait les bibliothèques de codex. Le scalde commençait à lire les glyphes autochtones. De même Arne Marsson, qui se joignait à lui quand ses mille occupations administratives le lui permettaient.

Ce jour-là, les Vikings s'étaient réunis. Ils discutaient en norrois de cette énigme. Rolf Leifson affirmait :

— Les prêtres nous dissimulent leurs pouvoirs.

— Je ne le crois pas, démentait Ullsen. J'ai compulsé des centaines de codex rangés sur des **162**

rayonnages recouverts d'une poussière séculaire. L'uniformité du sédiment prouve que nul n'a enlevé des ouvrages compromettants.

— Peut-être possèdent-ils des bibliothèques secrètes ? hasarda Erika Rigadottir.

Son mari demeurait perplexe.

Franck s'efforça de résumer ce qu'il savait :

— Les théocrates de Teotihuacân tentent régulièrement d'influencer favorablement les éléments en procédant à de grandes cérémonies religieuses. Elles comportent des prières collectives accompagnées de sacrifices humains en période de crise. Ils invoquent les dieux de la pluie, de la fécondité, de la guerre, ou Tonatiuh lui-même. Leurs tentatives sont surtout destinées à écarter les nuages du soleil, ou à faire pleuvoir. J'ignore si cela réussit, mais j'en doute.

Une fois de plus, les Vikings discutèrent pendant des heures, tournant et retournant dans leur tête les hypothèses les plus hasardeuses.

Ils se réunirent encore bien des fois, sans parvenir à étayer leurs suppositions par le moindre indice. Enfin, un jour qu'il était las d'attendre en vain la clé de l'énigme, Arne Marsson décida de gagner une cité située au nord de Teotihuacân. On l'appelait : Tula.

D'après ses informateurs, elle était gouvernée par une secte sacerdotale puissante.

Et Quetzalcôatl entra dans Tula.

Sa légende l'y avait précédé. Une foule en délire l'accueillit. Et ses adorateurs se bousculè-

rent pour le porter en triomphe vers le temple de Tlahuizcalpantecuhtli, édifié au sommet de la pyramide teocalli de l'Etoile du Matin. On l'avait construit pour célébrer l'arrivée en Anâ-

huac du Seigneur venu du Pays de l'Aurore.

Arne Marsson admira les quatre atlantes, hauts de seize pieds, soutenant la toiture. En son honneur, des artistes avaient sculpté des bas-reliefs reptiliens sur le Mur aux Serpents.

Partout, l'épopée du Serpent à Plumes devenait religion. On chuchotait même que l'idole vivante cherchait constamment un moyen de parler directement avec son père, le Soleil.

Et Quetzalcôatl s'installa à Tula, au printemps d'une nouvelle année. Il y poursuivit sa quête du secret de la Pierre des Trolls. Il vécut là en maître incontesté, jusqu'au sombre jour où...

CHAPITRE IX

L'APPARITION DU VOILE NOIR

C'était un voile de poussière : ultime vestige d'un monde défunt. Il approchait sournoisement dans le noir de l'espace. Lors de son précédent périphélie, son corps planétaire initial avait éclaté en milliards de particules infimes pour devenir le Voile Noir.

C'était un Voile Noir de poussières minuscules, microscopiques, quasi moléculaires, qui s'avancait pour la première fois dans cet état vers la planète bleue. Tant que cet intrus était demeuré un monde compact, il n'avait jamais occasionné de phénomènes astronomiques nuisibles. Mais à présent, ses particules étalées sur un immense arc de son orbite allaient occulter les rayons de l'étoile adoptive. Et pour le monde auquel ce rayonnement était destiné, il en résulte-rait un crépuscule inquiétant qui bouleverserait sa stabilité climatique.

Le Voile Noir retrouvait la planète d'azur après un cycle égal à cinquante-deux orbites, de celle-ci. Désormais, son fantôme cosmique han-terait régulièrement le monde perturbé par un 165

caprice des lois universelles, du Destin, ou d'un dieu inconnaissable.

C'était un Voile Noir de particules infinitésimales, sensibles à la moindre poussée des forces les plus faibles. Il approchait de la Terre pour défier l'humanité.

C'était la Main du Destin, ou de l'Etre Suprême, venait tester les valeurs humaines.

L'Homme avait trouvé un adversaire à sa mesure.

CHAPITRE X

LE DÉFI SUPRÊME

Trois années s'étaient écoulées depuis que le *Trollstein*, à demi naufragé, avait jeté Arne Marsson et ses compagnons sur les rivages skraelings. Haakon Arneson jouait maintenant dans les plantations de céréales, et les Totonagues confondaient les cheveux de l'enfant avec le *maïs* nourricier, don des divinités. Du haut de son trône de Tula, Quetzalcôatl régnait en souverain incontesté sur l'Anâhuac. Erika la Douce l'aidait dans ses tâches quotidiennes.

Pour tous, elle était la reine tacitement reconnue.

Franck Ullsen devenu vice-roi — ou premier ministre? — œuvrait à favoriser l'assimilation des récents envahisseurs. L'amalgame s'effectuait au bénéfice de tous. Et les Totonagues, sortis d'un long cauchemar, recouvraient leur ardeur d'antan.

Rolf Leifson faisait fonction de surintendant du Souverain Solaire. Il parcourait l'Empire du Soleil pour en surveiller l'administration. Ses cheveux blonds lui servaient de blason.

Par fumées et coureurs, arrivaient les nouvelles du régent Olaf Halley. Le Peuple Skraeling vivait maintenant paisiblement. Olaf avait formé un équipage de marins autochtones. Le knorr était prêt à rejoindre Arne Marsson.

Pour Quetzalcôatl, le problème délicat avait été celui de la religion. Depuis son arrivée à Teotihuacân, il avait su s'attirer la bienveillance du clergé solaire. Il entendait la conserver en respectant l'ordre religieux établi. Le rôle d'idole vivante supplémentaire lui convenait suffisamment ; mais il souhaitait abolir les sacrifices humains. Car s'il n'avait jamais hésité à donner la mort au combat, il lui répugnait de voir immoler lâchement des humains sans défense.

Pourtant, Quetzalcôatl ne voulait pas s'alié-

ner les prêtres. Avec eux, il conclut un compromis. Aucun sacrifice humain sur le territoire qu'il administrait, et ceci pendant toute la durée de son règne. La plèbe avait assez confiance en sa puissance pour se passer d'un chantage à l'appui des dieux.

Le mystère de la Pierre des Trolls demeurait entier. Nul n'avait pu — ou voulu ? — renseigner Quetzalcôatl sur la visite antérieure de voyageurs venus de l'Europe Viking. Et Franck Ullsen n'était toujours pas parvenu à établir une corrélation entre les pyramides de l'Anâ-

huac et celles de la vallée du Nil.

A mesure que le temps passait, les Vikings s'attachaient à leur nouveau pays. Ils envisageaient de faire venir Olaf Halley, dès que celui-ci aurait passé ses pouvoirs à un roi **168**

skraeling. Quetzalcôatl avait dû accepter une douzaine d'autres concubines pour ne pas vexer les *caciques* des provinces éloignées. Le souverain vivait dans l'opulence. Mais à présent, les fabuleuses quincaileries d'or et d'argent l'inté-

ressaient moins que les connaissances des chi-rurgiens et astronomes indigènes. Honorer son harem lui coûtait. Son peu de zèle n'avait encore provoqué que quatre grossesses parmi ses femmes. Erika, elle-même, s'étonnait de ne pas se trouver à nouveau enceinte. Et bien souvent, elle reprochait à son époux d'être trop absorbé par l'étude des

codex.

Franck Ullsen et Oala apprenaient ensemble les langues de l'Anahuac.
La jeune femme —

très douée pour les études —, rattrapait son mari. Elle commençait aussi à assimiler le norrois quand son désir de maternité fut récompensé.

L'apport viking avait été déterminant pour les cultures autochtones. Dans les rues de Tula *roulaient* des véhicules allant de la brouette chinoise au char à cerfs. Rolf Leifson avait trouvé des gisements de minerais de fer. Bientôt, le fer s'ajouterait aux premiers métaux récemment utilisés par cette civilisation qui avait découvert l'écriture en plein Âge de la Pierre.

Aux marches de l'Empire, par-delà les déserts du nord-ouest, on annonçait l'approche de nouveaux envahisseurs nommés : Aztèques ou Mexicas. Mais avec Quetzalcôatl au pouvoir, nul ne craignait leur arrivée.

C'était un beau jour d'été dans la tiédeur de l'Anâhuac. Arne Marsson et ses proches étaient **169**

attablés au milieu d'une vaste salle entourée de portes-fenêtres triangulaires. Midi approchait.

Quetzalcôatl riait de bon cœur en voyant Haakon se barbouiller de *chocolatl* jusqu'aux oreilles. Erika, Franck et Oala discutaient des avantages des clés de voûte. Xiltos croquait une *tomatl*, l'esprit accaparé par la lecture d'un codex. Rolf mangeait silencieusement sa volaille. Ses yeux rêveurs contemplaient le ciel uniformément bleu.

— C'est curieux, murmura-t-il, le temps s'assombrit et je ne vois aucun nuage.

Nul ne prit garde à ses paroles. Au bout d'un moment, Rolf Leifson fronça les sourcils et se dirigea vers une fenêtre. Un miaulement angoissé le figea sur place... Étonnés, tous se tournèrent vers le coussin où reposait Tikal, l'ocelot sacré.

Le félin avait bondi de sa couche. Le poil hérissé, il tournait sur lui-même en geignant.

— Que se passe-t-il? demanda Erika,

inquiète.

Elle éprouva soudain une étrange sensation qui la fit frissonner.

Une sourde rumeur montait de la ville. Arne rejoignit Rolf près de la fenêtre. Il s'arrêta interloqué... L'azur du ciel virait à l'indigo !

— Mais la nuit tombe en plein jour !

A ces mots, Oala se dressa ! Elle était devenue livide.

— Le Soleil ! Nos pères avaient raison. Le Soleil nous abandonne ! Le Soleil s'éteint !

Xiltos, épouvanté, bondit vers une fenêtre.

Le jour baissait encore! Le Toltèque se retourna. Son visage décomposé par la peur était affreux à voir ! Il cria :

— Le Soleil s'éteint ! Tonatiuh n'est plus content de nous. Il réclame son quota de sang humain ! Marsson, c'est à toi qu'il s'adresse !

Kiltos tremblait. Arne sentit l'imminence d'un événement extraordinaire.

— De quoi parlez-vous? demanda-t-il.

Oala le renseigna :

— Nos aïeux disaient que le Soleil avait besoin de rations régulières de sang humain pour se nourrir et continuer à briller. Nous avons négligé les immolations depuis trop longtemps. A présent, Tonatiuh réclame son dû.

— Hérésie ! Superstition pure ! hurla son mari (Marsson fut surpris du degré d'excitation de Franck.) Ce n'est probablement qu'une éclipse de soleil que nos astronomes n'ont pas prévue.

Oala répliqua, d'une voix autoritaire :

— Non ! Je sens que c'est différent. Ne ressens-tu rien toi-même ? Tu me parais pourtant plus nerveux.

Arne Marsson frémit. Etait-ce l'effet de la suggestion d'Oala? Il commençait à éprouver un sentiment de malaise ! Ses tempes battaient... Haakon se mit brusquement à pleurer.

Tikal miaulait toujours. Dans les rues de Tula, les rumeurs s'amplifiaient. La nuit s'étendait lentement sur la contrée !

Tous regardaient maintenant par les fenêtres.

Le ciel, vide de nuages, avait pris une couleur gris sombre teintée de leurs jaunes! Ils pou-

vaient observer le disque solaire sans détourner le regard. Tonatiuh était devenu fantomatique, comme noyé dans une eau glauque. La peur de l'inconnu les envahit...

Ebahis, Quetzalcôatl et ses proches contemplaient impuissants l'incompréhensible phéno-mène. Les citadins descendaient dans les rues, recherchant la sécurité dans le troupeau. La foule hurlait son angoisse !

Alors, la terreur ranima la foi en la déraison.

Surgis du fond culturel des peuples mêlés, les psaumes et les incantations montèrent vers le soleil déclinant.

Ils étaient des milliers qui voulaient être rassurés. Les recommandations de leurs ancê-

tres leur revenaient à l'esprit. La négligence humaine avait affaibli le Soleil-Dieu. La vie s'entretenait en dévorant une autre vie. Prêtres en tête des cortèges, et flambeaux en main, ils marchèrent vers leur Sauveur.

— Du sang ! Du sang humain ! hurlait la populace.

— De l'eau précieuse! Du *chalchiuatl*!

— Quetzalcôatl ne voudra pas ! hasarda une voix.

La masse répondit :

— Nous saurons l'y contraindre !

L'hystérie s'accroissait. Un vent glacial, venu du nord, rabattait les flammes des torches qui convergeaient vers le temple de Tlahuizcalpantecuhtli. Comme le jour, la température ne cessait de baisser.

Bientôt, les tam-tams transmirent aux autres cités l'angoisse de Tula. Et les réponses apeu-172

rées arrivèrent de Teotihuacân, Tenochtilân et Chalco. Partout, c'était le crépuscule de midi !

Il ne restait qu'un recours : Quetzalcôatl.

L'envoyé du Soleil avait fait des prodiges. Il en ferait encore. Grondante et haletante, magnifique dans sa force et horrible dans sa lâcheté, la foule se déversait par les ruelles et les avenues, pour aller s'agglomérer au pied du teocalli de l'Etoile du Matin.

Au sommet de la pyramide, dans son temple royal, Quetzalcôatl regardait — comme en rêve

—, s'extérioriser la bassesse de la populace.

L'incompréhension le paralysait. Son raisonne-ment vacillait sous la tension nerveuse. Il se sentait dépassé par l'événement.

Les flambeaux formaient un lac de feu où trempait la base du *teocalli*. Sous la pression du désespoir, chaque folie individuelle s'amplifiait et se multipliait par le nombre des psychismes rassemblés. Quetzalcôatl percevait cette démente collective par tous les nerfs de son corps. Il lui semblait la voir s'élever dans les flammes des torches.

La foule tremblait de froid et d'effroi ! Le soleil ne formait plus qu'un halo pâle. Aucune étoile n'était visible. Une pleine lune étrange, grise et gangrenée, s'élevait derrière la cime enfumée du Popocatepetl. La foule hurla sa détresse à la Lune. Et les loups humains implorèrent leur, chef de meute :

— Quetzalcôatl ! Sauve-nous !

Cois et pétrifiés, les Vikings vivaient l'incroyable événement. Le soleil s'éteignait ! La tension psychique augmentait toujours dans la **173**

masse en délire. Une tension miraculeuse qui ne demandait qu'à être canalisée.

— Des sacrifices ! Du sang ! Du sang humain pour nourrir le Soleil ! réclamaient les gosiers unanimes.

— Hérésie! répondit Franck Ullsen.

Arne Marsson sortit de sa torpeur.

— Que pouvons-nous faire? demanda-t-il.

— Des sacrifices ! exigèrent Oala et Xiltos.

Déjà, des dizaines de fanatiques montaient les marches du *teocalli*. Ils offraient leur cœur et leur sang pour sauver leurs semblables.

— Ils sont fous, murmura Franck, terriblement ému par l'atmosphère poignante.

— Qu'en sais-tu? objecta Ame, troublé et indécis.

Des prêtres escaladaient les degrés en hurlant :

— Quetzalcôatl ! Il faut du sang humain ! Du sang vulgaire en abondance, ou bien le sang d'un homme exceptionnel !

Oala sentit fléchir les principes d'Arne Marsson. Elle se fit persuasive :

— Arne ! Il faut te résigner à offrir des sacrifices. Les vies de cent ou mille humains importent peu si leur immolation sauve l'humanité. Il faut agir vite ! Le froid se répand et le Soleil meurt !

Au pied de la pyramide, la plèbe grondait, partagée entre le respect et la révolte. Le dieu vivant devait agir pour relever le défi lancé par Tonatiuh.

Les prêtres bondirent sur la terrasse. Le **174**

mysticisme transformait leurs visages. Quatre d'entre eux portaient une pierre à sacrifices.

— Quetzalcôatl ! Ordonne ! Agis ! Immoles !

Vite ! Très vite, pour faire renaître le Soleil !

Alors Arne Marsson, ébranlé dans ses

convictions, accablé par ses responsabilités et impressionné par la psychose collective, acquiesça.

— Il nous faut des centaines de cœurs, déclara un prêtre.

Les torches illuminaient sa figure épouvantée.

Le froid imprégnait les os, glaçait les échine.

Le froid arrivait vite, trop vite... La nuit était complète. Un autre prêtre objecta :

— Pas le temps d'extraire tous ces cœurs ! Le gel nous aura tués avant. Il nous faut un seul envoyé. Mais un envoyé puissant et vigoureux.

Un être de sang royal !

— Du sang royal ! hurlèrent les prêtres.

Et Quetzalcôatl comprit qu'on exigeait son propre sacrifice. Dans un

état second, il marcha vers la pierre sacrificatoire et se baissa sur elle...

Un ecclésiastique rugit :

— Non ! Pas toi ! Nous aurons encore besoin de ton autorité et de ton savoir si le monde survit. Voilà le sang royal qu'il nous faut immoler.

Arne Marsson se retourna. Un prêtre portait son fils ! Il se sentit défaillir !... L'enfant sanglo-tait, conscient du danger. Derrière Haakon, Erika luttait farouchement à mains nues contre une dizaine d'ecclésiastiques. Elle hurla : **175**

— Arne ! N'obéis pas ! Tue les prêtres !

Et Arne Marsson, le fier, l'indomptable Viking, restait sans réaction, paralysé par un terrible dilemme. Erika succombait sous le nombre. Il lui fallait agir. Mais dans quel sens?

Déjà, au fond de lui-même, il savait que s'il ne s'était pas encore jeté sur les prêtres, c'était parce que ces derniers avaient raison. Haakon était perdu, quoi qu'il arrivât. Seul pour tous !

Ou avec tous, dans la glaciation de la Terre.

Et Quetzalcôatl l'emporta sur Arne Marsson.

Tandis que le haut clergé immobilisait Erika, il tendit la main pour recevoir le couteau de silex... Ce fut son épée viking que Xiltos lui remit. Le général tolèque pleurait sans rete-nue. Il voulait rendre un dernier honneur à l'enfant royal.

Haakon Arneson fut allongé sur la pierre sacrificatoire. Sa courbure dressait le sternum de l'enfant. La populace ingrate piaffait d'impatience... Arne leva l'épée protectrice de l'Empire du Soleil... Une main retint son bras.

— Non, Arne, murmura Franck. Fonçons

plutôt dans le tas, et mourons en Vikings.

— Je dois sauver les humains. Tu le sais bien. Sinon tu aurais aidé Erika. Ecarte-toi !

En un éclair, les doigts d'Ullsen jaillirent vers le plexus d'Arne. Mais celui-ci s'y attendait.

Selnikac avait bien jugé le scalde. Idéliste et individualiste jusqu'au bout ! Marsson para du bras gauche et abattit son épée sur la tête de Franck. In extremis, Arne inclina son poignet.

Ce fut son poing, renforcé de la poignée de l'arme, qui atteignit Ullsen à la tempe. Le 176

scalde s'écroula assommé. Les prêtres l'évacuèrent.

Et Quetzalcôatl leva son épée viking, haut vers le Soleil moribond. Sa lame pointée comme *un doigt de commandement*... Instantanément, il comprit presque tout! L'inscription runique de la Pierre des Trolls s'accorda aux paroles de l'aveugle-voyant. Selnikac avait dit :

« — Je « vois » le Grand Sorcier qui commande au Soleil. Ses cheveux brillent comme le feu de l'astre. Il ordonne et les hommes obéissent. Mais la nuit avance inexorablement... Alors le Grand Sorcier répand son Sang pour aider l'esprit des humains à vaincre les ténèbres. »

L'homme qui commandait au Soleil, *c'était lui!*

Alors Quetzalcôatl harangua la foule sur-voltée :

— Peuples de l'Anâhuac! J'offre mon sang pour nourrir le Soleil! Quand je frapperai, pensez tous ensemble que vous désirez repousser les ténèbres.

L'épée d'acier bleui bougea légèrement.

Arne visait soigneusement pour épargner la souffrance... Haakon épouvanté s'était tu.

Dans la lueur fantasmagorique des torches, des centaines de milliers d'humains aspirèrent avec un même ensemble... Mille tam-tams rapportè-

rent le geste de Quetzalcôatl ! Dans tout l'Anâ-

huac, des millions d'hommes unirent leurs pensées. Des millions de cerveaux travaillant à la limite de leurs possibilités. Des milliards de 177

milliards de neurones jouant leur survie contre le Voile Noir...

L'épée s'abattit ! Le sang royal jaillit de la gorge de l'enfant blond. Les gigamilliards de neurones lancèrent leur volonté contre les microparticules du Voile Noir!...

La clameur d'espérance qui monta de la foule hystérique hypnotisa Quetzalcôatl. Par la suite, il fut incapable de se souvenir si c'était vraiment lui qui avait prélevé le cœur de son enfant pour l'élever vers le Soleil.

Il reprit conscience dans la lumière éblouis-sante. L'azur resplendissait! Des millions d'humains l'acclamaient, l'adoraient, l'idolâtraient !

En tranchant la gorge de son fils, Arne Marsson venait de trancher son passé.

Et Quetzalcôatl, couvert d'une gloire immor-telle, rentra pleurer dans ses appartements.

Quand les prêtres relâchèrent Erika, ils la virent ramasser l'épée sanglante et se jeter sur la lame. L'acier la transperça, et son corps roula sur les degrés de la pyramide. La belle, la sublime Erika, n'avait pu supporter la perte de son second enfant.

Dans quel Wahlhalla, les mânes d'Haakon Arneson le Sauveur et de Riourik Knudsen avaient-ils retrouvé l'âme de leur mère ?

CHAPITRE XI

L'APPEL DU DESTIN

Deux jours après son divin sacrifice, Quetzalcôatl fit préparer deux sarcophages de marbre noir. Sur leurs couvercles et leurs parois, Franck Ullsen grava l'histoire de l'immolation suprême, en idéogrammes nahuas doublés d'une traduction runique.

Puis Arne Marsson préleva une mèche

blonde sur chacun des deux gisants, et les prêtres de Tonatiuh moulèrent les défunts dans des feuilles d'or, avant de les coucher dans leurs cercueils. Maints bijoux, d'émeraudes et de saphirs, en rehaussèrent le prestige. Ils jetaient mille feux dans l'éblouissement du Soleil.

Un Soleil radieux, régénéré, qui domina les funérailles. Des milliers de Totonates, de Chichimèques, de Toltèques et de Skraelings renouvelèrent leur hystérie mystique au cours des fastes de la cérémonie. Dans tout l'Anâ-

huac, tam-tams et fumées en retransmirent la foi. Une foi prodigieuse, issue de millions de cerveaux unis par une même pensée. Des 179

gigamilliards de neurones vibrant d'une même volonté, du désir absolu que survivent les mânes des héros défunts par-delà Vespaces-temps !

Quand furent rendus les derniers honneurs, Quetzalcôatl, Franck Ullsen et Rolf Leifson —

en grande tenue viking —, chargèrent les sarcophages sur des chars à cerfs. Pendant deux lunaisons, tous trois disparurent. A leur retour, nul ne put savoir ce qu'ils avaient fait des sacrifiés royaux. Ce nouveau mystère engendra maintes rumeurs aussi peu fondées les unes que les autres.

L'une d'elles, cependant, continua à circuler longtemps dans l'Anâhuac. Elle racontait —

avec les enluminures de la légende —, que des cultivateurs de maïs du

Tectecan avaient aperçu trois hommes pâles enfermer deux cercueils dans une pyramide magique. Puis la jungle avait englouti à jamais la fabuleuse nécropole dans un brouillard de rosée.

Qui, hormis les Vikings, pouvait connaître la vérité ? Le teocalli magique existait-il vraiment ?

Un jour peut-être, dans les siècles futurs, des archéologues découvrirait les deux sarcophages gravés de runes et de glyphes nahuas !

Surprise confirmée par les restes de la femme et de l'enfant à la morphologie nordique, si diffé-

rente de celle des humains de l'Empire du Soleil.

Quand Quetzalcôatl revint de son mystérieux service funèbre, son passé était demeuré derrière lui. Il avait perdu ce qui existait de tendre **180**

et de meilleur en son cœur. Désormais, il entendait vivre en Anâhuac et pour l'Anâhuac !

Afin de détourner sa douleur, il mûrit d'autres idées de conquête.

Le transport des dépouilles royales lui avait fait découvrir un isthme montagneux : creuset d'une mosaïque de peuples. Il lui fallait toujours plus de puissance pour apaiser le feu qui le dévorait ! Il songea à la grandiose civilisation des Mayas décadents. Les sculptures olmèques fascinaient son imagination. Les bâtisseurs zapotèques exaltaient sa mégalomanie. Et avec l'ardeur guerrière des montagnards mixtèques, tous les espoirs lui étaient permis.

Alors Quetzalcôatl porta ses pensées vers les montagnes prolongeant l'isthme. On lui avait parlé d'une autre civilisation prodigieuse vivant sur des terrasses taillées sous les nuages. Une société magnifique, qui élevait de curieux petits chameaux dépourvus de bosses.

Toutes ces nations présentaient des valeurs complémentaires. Il pourrait les unifier en un vaste Empire du Soleil s'étendant du nord au sud sur l'épine dorsale du continent. Un empire dont il serait le maître.

Sa décision était prise. Mais il lui faudrait absolument des chevaux, pour accélérer les liaisons de sa logistique à l'échelle continentale.

Erik le Rouge n'en aurait pas à lui vendre au Groenland. Les plus près se trouvaient en Islande. Il irait donc les chercher là-bas, et il en profiterait pour ramener des renforts vikings.

Aussitôt, Arne Marsson expédia — par relais de coureurs — un message écrit demandant à **181**

Olaf Halley de venir le rejoindre avec le *Trollstein*. Il comportait une carte — œuvre de Franck Ullsen —, fixant le lieu du rendez-vous côtier.

En attendant l'arrivée de son knorr, Quetzalcôatl entraîna de nouvelles légions. Puis il prépara la régence de Rolf Leifson, qui le remplacerait à la tête de l'Anâhuac durant son absence. Il travaillait sans répit pour tromper sa peine, négligeant même ses concubines. Chaque jour aussi, il repensait à Selnikac. Le vieil aveugle avait ri en l'entendant dire qu'il n'avait nullement envie de lui ressembler.

Tout s'était passé comme le voyant l'avait prévu. Mais l'énigme de la Pierre des Trolls demeurerait. Cette maudite pierre runique qui avait apporté la puissance à Arne Marsson, au prix le plus fort ! Et pour la première fois, Quetzalcôatl connut le sens des runes de l'amertume.

Un mois après l'envoi du message, le souverain viking reçut — par fumées — l'accusé de réception transmis par Olaf Halley. Le Normand l'avisait aussi de son départ imminent vers le lieu de rendez-vous proposé.

Alors, Quetzalcôatl céda son pouvoir à Rolf Leifson et dit au revoir à ses concubines brunes.

Il chargea des caisses d'objets toltèques, serts d'or et de bijoux, sur deux chars à cerfs, et il partit en direction de la côte. Franck et Oala l'accompagnaient. Cinq jours plus tard, leurs véhicules atteignirent une plage de sable blond.

L'haleine du Grand Océan ranima l'ardeur de vivre du géant viking ! Il lutterait et lutterait **182**

encore, jusqu'à son dernier souffle, pour défier l'existence qui n'était que combats ! Et il mourrait en héros, avec l'espoir d'être choisi par la Walkyrie Erika !

Arne Marsson se redressa. Les autochtones acclamaient le Sauveur du

Soleil ! Ce fut un honneur pour eux d'héberger leur souverain et ses amis, dans leurs cabanes de pêcheurs.

Trois semaines après, le *Trollstein* apparut à l'horizon nord-est. Quand le drakkar de bronze glissa son col d'étrave sur le sable, Olaf Halley sauta dans les vaguelettes du rivage pour étreindre ses compagnons. Par pudeur, il n'osa parler d'Erika et de Haakon ; mais Arne Marsson décela dans ses yeux quelques traces d'une humidité dont les embruns n'étaient nullement la cause.

Les marins skraelings acclamèrent leur roi.

Ils joignirent leurs efforts pour transporter les caisses d'objets toltèques dans le knorr. Franck Ullsen et son épouse embarquèrent.

Enfin, Quetzalcôatl sortit son épée d'acier.

Et dans l'écorce des arbres avoisinants, il grava de grandes croix figurant les quatre points cardinaux. Puis il montra l'est aux indigènes et leur expliqua qu'il partait vers le Tlillan Tlapal-lan — le Pays de l'Aurore —, et qu'il revien-drait bientôt reprendre la direction de son empire.

Et Quetzalcôatl s'éloigna du rivage sur son extraordinaire esquif en forme de serpent. Il partit droit dans le Soleil et disparut aux yeux de ses sujets.

Au-delà de l'horizon, le *Trollstein* obliqua vers le nord et navigua en longeant la côte.

Après quelques jours de voyage, il dut bifurquer vers le sud, pour contourner une péninsule dont la présence imprévue avait retardé la venue d'Olaf Halley. Au loin, c'était le Grand

.Océan libre.

Il restait un choix à faire, et Arne Marsson le fit. Il choisit l'audace et la vitesse, car l'inaction ravivait son chagrin. Rejetant la route des cygnes — celle qui longeait le Vinland, s'insinuait entre le Lysuland et le Markland, pour obliquer du Helluland au Groenland —, il préféra la voie directe.

Leif Erikson, Thorvald Erikson, leur demi-sœur Freydis, ainsi que Bjarni Herjulfson l'avaient empruntée plusieurs fois avant lui. Il bénéficierait du grand courant chaud favorable et d'un vent arrière constant.

Seule Oala demeurerait craintive devant la force grandiose de l'océan. Mais sa grossesse avancée l'incitait à écourter le long voyage vers la patrie de son époux.

Et Quetzalcôatl lança son grand knorr sur les flots grondants. Au cou du drakkar, les runes de feu du nom : *Trollstein* écartaient les monstres marins ! Droit sur la tour avant, le Viking Maître du Soleil défiait la colère de Njord ! Au fond du vaisseau, la Pierre des Trolls continuait à imposer son énigmatique présence.

Un mois plus tard, après une traversée sans histoire, Arne Marsson aperçut les côtes de la verte Erin. Il fit obliquer le *Trollstein* qui cingla

184

vers le nord. Quatre jours encore, et les rivages d'Islande étaient en vue.

Arne Marsson aborda la grande île au nord-ouest, à Port Bjorn jouxtant le Fjord des Cygnes. Il accosta le long d'un quai de bois, et les arrivants débarquèrent, salués par une foule viking enthousiaste. Oala était soulagée ! Elle n'aurait pas aimé accoucher à bord du knorr.

Elle découvrait, émerveillée, le Pays de la Glace et du Feu ! Les hommes clairs admiraient sa beauté brune. Et déjà, ils rêvaient de connaître sa patrie.

Le soir venu, tous se réunirent dans la grande maison collective. Déjà l'histoire d'Arne Marsson sacrifiant son fils pour nourrir le soleil moribond était sur toutes les lèvres. Ici, on avait bien remarqué une curieuse éclipse coïncidant avec une longue chute de neige. Mais quand le soleil s'était à nouveau montré, les Vikings —

optimistes par nature —, avaient cessé d'y penser.

A présent, chacun regardait Marsson avec un respect admiratif. Dans la lueur mouvante des torches, sa haute silhouette prenait une allure fantastique. Les femmes blondes souriaient aux curieux faux Vikings bruns qui avaient manœuvré la nef du conquérant.

Quand Arne Marsson se leva de son banc, tous se turent... Alors, sur une table de chêne, Quetzalcôatl étala les bijoux des artisans de l'Anâhuac. A la vue des statuettes d'or et des vases d'argent, les yeux des Vikings se dilatèrent ! Tous s'approchèrent... Parmi les curieux ébahis, Arne Marsson aperçut une servante qui

185

ressemblait un peu à Erika. Il prit un collier d'émeraudes toltèques, et, s'avançant vers la fille étonnée, il lui passa tendrement la chaîne ouvragée autour du cou.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

— Edith... Edith Friggadottir la Généreuse.

— Tu viendras avec moi, Edith, et tu seras ma femme.

Les dizaines de Vikings présents saluèrent cette annonce en levant leurs cornes à boire. La charpente de la grande demeure vibra sous l'ovation :

— Vive Arne Marsson ! Vive Edith la Géné-

reuse !

Et la nuit se passa dans les rires, dans les chants, dans l'amour, et dans

la griserie des projets dorés...

Le lendemain matin, ils furent des centaines à venir mettre leurs épées au service d'Arne Marsson. Dans l'après-midi, ils étaient des milliers. Des milliers de Vikings, bourlinguant du Svalbard à la Normandie, qui offraient leurs knorrs et leurs chevaux contre un peu d'or immédiat et la perspective d'aventures fruc-tueuses.

— Repars-tu avec nous? demanda Arne à Franck.

— Non, je préfère rester en Island. Oala va bientôt accoucher. Notre enfant naîtra dans le petit village côtier où j'instruisais les gosses. Ta Pierre des Trolls me fut plus bénéfique qu'à toi.

Néanmoins, je ne veux plus tenter le Destin.

Désormais, je vivrai paisiblement en Islande avec ma famille. Je reprendrai mon métier **186**

d'enseignant. J'écirai une saga sur nos aventures. Oala et moi aurons toute notre vie pour méditer sur nos cultures, et sur l'énigme de la Pierre des Trolls.

— Très bien, Franck. Tu es libre de vivre comme tu l'entends. Mais je te regretterai. J'ai beaucoup d'estime et d'admiration pour toi,

— Je le sais, Arne. Merci de m'avoir épargné, le jour où tu as sacrifié Haakon.

— Merci d'avoir follement tenté de m'en empêcher. Ce jour-là, j'ai découvert toute la profondeur de ton amitié. Quant à Haakon...

C'était nécessaire, ne le crois-tu pas?

— Franchement, je ne sais plus que penser...

A présent, je ne suis sûr de rien. Ton action fut aberrante. Et pourtant, elle semble avoir eu un effet qui n'était pas dû au hasard. Qui peut savoir ?

— Alors, Franck, adieu!

— Adieu, Arne. Tu n'as plus besoin de tuteur.

Les deux amis unirent une dernière fois leurs poignes vikings. Puis Arne Marsson rejoignit les aventuriers rassemblés sur les quais. Un

soleil éblouissant rendait un hommage chaleureux à la politique de Quetzalcôatl.

Franck Ullsen emprunta une route défoncée.

Elle menait au hameau où il désirait habiter, loin des cris des mourants et du bruit des épées.

Après deux heures de marche, il atteignit sa demeure. Oala — partie tôt le matin — l'y attendait avec plusieurs de ses anciens élèves.

Tous lui firent fête et lui offrirent des cadeaux.

A l'aube du troisième jour, Franck emmena **187**

Oala sur la colline dominant la mer. Us étaient seuls face au vent du large. Ils regardèrent la flotte viking se former en escadre.

— Ils retournent chez toi, Oala. Ne regretteras-tu rien ?

— Mon pays est partout où rayonne l'esprit.

Franck, tu es mon amour, tu es ma patrie !

Et Quetzalcôatl repartit vers son empire. Il commandait deux cents knorrs, deux mille cinq cents Vikings et quatre cents chevaux. Il commandait à la Mer et au Soleil ! Et il retournait sur le Nouveau Continent, pour en infléchir l'Histoire vers un autre Destin.

Achevé d'imprimer le 10 mars 1986

sur les presses de l'Imprimerie Bussière à Saint-Amand (Cher)

— N° d'impression : 3390. —

Dépôt légal : mai 1986.

Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE